



HAL
open science

Participation politique : les rôles des médias numériques dans le cadre des manifestations pro-Navalny en 2021

Polina Kirdiankina

► **To cite this version:**

Polina Kirdiankina. Participation politique : les rôles des médias numériques dans le cadre des manifestations pro-Navalny en 2021. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-03878129

HAL Id: dumas-03878129

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03878129>

Submitted on 29 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Recherche et développement

Participation politique

Les rôles des médias numériques
dans le cadre des manifestations pro-Navalny en 2021

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Valérie Jeanne-Perrier

Nom, prénom : KIRDIANKINA Polina

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 19/04/2022

Mention du mémoire : Bien

Remerciements

Il me serait difficile de remercier toutes les personnes qui ont rendu ce travail possible. J'espère que je n'oublierai personne.

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de recherche, Madame Valérie Jeanne-Perrier pour nos échanges toujours fructueux et pour ses conseils de grande valeur. Je suis désolée si jamais il pouvait vous sembler que je n'étais pas à l'écoute de vos conseils. La passion que j'ai pour ma recherche et pour mon sujet me rendaient parfois fermée d'esprit, mais j'ai toujours pensé à vos conseils qui étaient toujours précieux pour mon travail.

Je remercie ma famille pour leur soutien. Ils ont cru en moi quand j'ai commencé à m'intéresser à la recherche et à apprendre le français. Je suis fière de leur montrer aujourd'hui que j'étais digne de leur confiance.

Je remercie également mes meilleurs amis Cyril, Danil et Polina pour leur soutien. Merci d'être toujours mes meilleurs amis, même malgré ces milliers de kilomètres qui nous séparent et pendant toutes ces années.

Je tiens également à remercier tous les professeurs que j'ai eu le plaisir de rencontrer au CELSA. Merci de vos cours, de vos conseils, de vos anecdotes, de votre bienveillance et de vos mots de soutien pendant les moments difficiles. J'ai énormément appris pendant ces sept mois et j'espère pouvoir apprendre encore plus à vos côtés dans le futur.

Je remercie également mes merveilleux camarades du Master Recherche : Christophe, Juliette, Maya, Noé, Priscille, Sana et Victor. Merci de vos idées, de vos conseils, de vos mots de soutien, de votre bienveillance et merci surtout de me motiver et de me rassurer quand j'en avais besoin.

Merci aux personnes qui ont accepté de s'entretenir avec moi pour ce mémoire. Merci pour votre courage de continuer à manifester contre ce régime meurtrier malgré les risques. Vous êtes de vrais héros et héroïnes.

Même si ce travail a été réalisé au sein du CELSA, je n'oublie pas les professeurs de mon université en Russie. Je tiens surtout à remercier mon premier directeur de recherche à l'Université nationale de recherche « École des hautes études en sciences économiques » à

Moscou, Egor Isaev. J'ai écrit mes trois premiers mémoires sous sa direction. Je n'aurais jamais autant appris et je n'aurais jamais voulu devenir chercheuse en science de l'information et de la communication sans lui.

Je remercie ma professeure de français, Natalia Dolgorukova. Quand en octobre 2018 je lui ai dit que j'avais un an pour apprendre le français, elle m'a dit que tout était possible. Aujourd'hui je suis capable d'écrire et de soutenir mon mémoire en français et c'est grâce à elle.

Enfin, je remercie mon premier lecteur, mon meilleur ami et l'amour de ma vie – Simon. Aucuns mots ne pourront exprimer ma gratitude. Sans son soutien, absolument rien n'aurait été possible. J'espère pouvoir lui dédier encore plus de textes dans le futur.

Note liminaire

La présente note explique certains choix formels et discursifs pour la lecture du texte :

- Les termes anglais ont été présentés dans le texte en italique avec une traduction en français quand c'était possible. Quand il était impossible de traduire correctement un terme en français, le terme était utilisé en anglais en italique.
- Un certain nombre de citations venant d'ouvrages ou d'articles écrits en anglais ont été traduites et présentées en français.
- Les citations venant des entretiens avec les interviewés ont été traduites du russe et présentées en français.
- Le mot « conflit » dans le texte renvoie aux événements qui ont eu lieu en Russie entre janvier et mai 2021 à la suite du retour d'Alexeï Navalny : les arrestations de l'opposant politique et de ses partisans, les arrestations des militants et des journalistes, les manifestations et les arrestations des manifestants, l'enquête de Navalny et de son équipe sur « le palais de Vladimir Poutine » qui a été mise en ligne le jour du retour de l'homme politique en Russie. Nous voyons cette situation comme un conflit entre le régime et l'opposition, mais il est possible que ce mot ne soit pas le mieux adapté. Nous avons quand même fait le choix d'utiliser ce mot pour décrire cette situation pour des raisons de brièveté.

Table des matières

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION	5
METHODOLOGIE	9
CHAPITRE 1. DE L'INFORMATION A L'ENGAGEMENT POLITIQUE	13
INFORMATION POLITIQUE	14
DISCUSSION POLITIQUE	19
RESEAUX NUMERIQUES ET LEADERS D'OPINION	26
CHAPITRE 2. DE L'ENGAGEMENT A LA PARTICIPATION POLITIQUE	33
IDENTITE COLLECTIVE	36
ACTION POLITIQUE	41
PARTICIPATION EN LIGNE ET PARTICIPATION HORS LIGNE	44
PARTICIPATION POLITIQUE ET RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES	52
CONCLUSION	62
BIBLIOGRAPHIE	66
TABLE DES FIGURES	73
ANNEXE 1	74
ANNEXE 2	75
ANNEXE 3	77
ANNEXE 4	85
ANNEXE 5	92
ANNEXE 6	99
ANNEXE 7	106
ANNEXE 8	113
ANNEXE 9	123
ANNEXE 10	130

Introduction

En janvier 2021, après le retour en Russie et l'emprisonnement d'Alexeï Navalny, Moscou, Saint-Pétersbourg et d'autres villes russes ont connu une série de manifestations en soutien à l'opposant politique. Ce qui est une façon habituelle d'exprimer son mécontentement avec l'injustice de l'État dans les régimes démocratiques, est en Russie un événement rare et extraordinaire. Ces dernières années le niveau de liberté a drastiquement baissé dans ce pays avec des attaques de l'État contre les médias indépendants, les ONG, les opposants politiques et les défenseurs des droits de l'homme. Comme le décrit bien la responsable du bureau Europe de l'Est et Asie centrale de Reporters sans frontières Jeanne Cavalier,

« Si l'histoire russe est lourde d'épisodes traumatisants, l'année 2021 a ouvert un chapitre de répression des journalistes inédit depuis la fin de l'Union soviétique. Pour la première fois, dans tout le pays, plus d'une centaine de reporters ont été interpellés, voire arbitrairement détenus ou frappés par des policiers, alors qu'ils couvraient des rassemblements de soutien à l'opposant Alexeï Navalny, emprisonné à son retour à Moscou ». (Kobliakov et al., 2021)

Les manifestations ne sont pas interdites, mais il est presque impossible d'y participer sans conséquences. Même appeler à participer à une manifestation est puni par la loi. Dans ce contexte, les actions contestataires ne peuvent pas ne pas susciter l'intérêt des chercheurs en sciences politiques et en sociologie. Ces actions, du point de vue communicationnel, sont aussi un objet fructueux pour les recherches en sciences de l'information et de la communication. Pourtant, ces recherches sont plus rares, car les mobilisations politiques restent un sujet qui est plus souvent étudié par les sciences politiques. L'un des objectifs du travail actuel est d'enrichir le corpus des travaux sur les médias numériques et leurs rôles dans les actions contestataires dans la Russie moderne.

Les manifestations qui nous intéressent dans le cadre de notre recherche sont les manifestations qui ont eu lieu de janvier à avril 2021 en Russie en soutien d'Alexeï Navalny. Au total, quatre manifestations ont eu lieu : le 23 janvier, le 31 janvier, le 2 février et le 21 avril. Après les trois premières manifestations, il y a eu plus de 10 000 arrestations. Avant le deuxième jour, plusieurs membres de l'équipe de l'opposant politique ont été placés en détention pour faire peur aux manifestants. Ces deux faits illustrent bien l'ambiance dans laquelle les contestations se sont déroulées. Prendre la décision d'y participer était dangereux, ce qui la rend d'autant plus intéressante à étudier. L'autre point d'intérêt est le nombre des nouveaux manifestants. Il est difficile de connaître le vrai pourcentage, mais l'étude réalisée par des chercheurs russes sur le

terrain montre que 43% de leurs répondants participaient pour la première fois à des manifestations (Arkhipova et al., 2021).

En résumé, malgré la dangerosité des manifestations, il y a eu un nombre significatif de nouveaux participants. Cette situation met en question la théorie des attentes-valeurs et d'autres théories appliquées au phénomène de la mobilisation politique. Un des postulats de cette approche est que les potentiels participants doivent croire que leur action atteindra son but et que ce ne sera pas possible sans leur participation (Klandermans, 1984). Dans le cas des manifestations pro-Navalny en Russie, les manifestants se rendaient compte que les chances de libération de Navalny grâce aux manifestations étaient très faibles. Ils se rendaient également compte des conséquences que leur participation pourrait avoir sur eux. Cela explique pourquoi nous avons choisi le terme « participation politique » pour l'intitulé de ce travail et non celui de « mobilisation politique ». Le moment de la prise de décision de participer à une manifestation et le passage à l'action font l'intérêt particulier de mon analyse.

La participation, étant un objet commun pour les sciences politiques, devient de plus en plus souvent l'objet des sciences de l'information et de la communication et cela n'est pas anodin. Avec le développement des technologies et des médias, ils ont occupé une place centrale dans la plupart des actions contestataires. Pour s'informer, s'organiser, témoigner et transmettre ses exigences, les manifestants ont besoin des médias. Cela se confirme par le fait que l'une des premières choses que font les régimes autoritaires lors des manifestations de masse est la coupure totale d'Internet dans le pays comme c'était le cas en Biélorussie en 2020¹ et au Kazakhstan en janvier 2022².

Les réseaux sociaux numériques et leur rapport à l'engagement et à la participation politique ont été beaucoup étudiés par des chercheurs comme Homero Gil de Zúñiga, W. Lance Bennett, Zeynep Tüfekçi, Sebastián Valenzuela, Cristian Vaccari et beaucoup d'autres chercheurs. En France, ces sujets ont été traités par Fabien Granjon, Stéphanie Wojcik, Dominique Cardon et Nikos Smyrnaiois entre autres. Malgré la richesse de leurs études, la plupart d'entre elles ont été menées aux États-Unis, en Europe ou dans d'autres régimes démocratiques. Ce serait une erreur

¹ Delaunay, A. (2020, 16 septembre). Accès à Internet : la Biélorussie a ordonné la coupure du réseau mobile durant les dernières manifestations. Le Monde.fr. Consulté le 6 janvier 2022, à l'adresse https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/09/14/acces-a-internet-la-bielorussie-a-ordonne-la-coupure-du-reseau-mobile-durant-les-dernieres-manifestations_6052164_4408996.html

² Untersinger, M. (2022, 6 janvier). Face aux manifestations au Kazakhstan, le régime débranche son réseau Internet. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/01/06/face-aux-manifestations-au-kazakhstan-le-regime-debranche-son-reseau-internet_6108429_4408996.html

d'extrapoler ces conclusions sur des régimes autoritaires comme celui de la Russie moderne. Nous croyons que chaque mobilisation mérite une analyse dans son contexte et pour ce faire, dans chaque partie de ce travail nous parlerons du contexte dans lequel les manifestations ont eu lieu, du contexte politique et médiatique de la Russie moderne.

Le prisme communicationnel pour analyser la participation politique consiste en deux aspects. Pour participer, il faut être informé (connaître le conflit, le contexte, les arguments et les exigences des manifestants, la date et le lieu des manifestations, etc.) et il faut surtout être engagé. En effet, il est impossible de parler de la participation politique sans parler de l'engagement. Ce terme mérite une clarification et nous la donnons dans l'introduction de notre travail, car ce terme aide à construire le cadre de cette recherche.

Dans la littérature anglo-saxonne on peut trouver deux termes différents qui sont souvent traduits par « engagement politique » en français. Le premier, « *political involvement* », réunit la participation politique comme pratique habituelle (voter aux élections, signer des pétitions, etc.) et « *political engagement* ». Ce dernier implique l'intérêt pour la politique, l'investissement émotionnel dans une situation socio-politique. Dans le cadre de notre recherche, « l'engagement politique » renvoie au terme anglais « *political engagement* », donc à cet aspect sensible du rapport d'un individu à la situation politique. S'engager politiquement signifie passer du statut d'individu à celui d'un citoyen.

Dans notre travail nous essayerons de répondre à deux **questions de recherche** : comment les participants des manifestations ont-ils été engagés et comment ont-ils pris la décision de participer à une ou à plusieurs manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021 ? Notre **objet de recherche** est donc le processus communicationnel entre le moment où un individu découvre le conflit qui mènera à une manifestation et le moment où il participe à cette manifestation. Pour essayer de comprendre comment les participants sont engagés (au sens du terme « *politically involved* » en anglais), nous allons nous intéresser particulièrement au moment où les manifestants décident de participer aux manifestations. Nous ne nions pas qu'analyser les processus communicationnels qui précèdent la participation politique n'explique pas un phénomène aussi complexe. Néanmoins, dans le cadre de notre recherche nous allons nous intéresser à la communication, et nous allons donc traiter notre sujet comme si la communication était au cœur de la participation pour prouver ou réfuter notre hypothèse.

Au début, nous voulions parler des usages médiatiques des manifestants, mais ce terme nous posait un problème. Tout d'abord, la définition que l'on peut trouver du mot « usage » présuppose un schéma très linéaire. Il y a un sujet qui se sert d'un objet et en fait un usage. Même si les chercheurs ayant travaillé sur les usages médiatiques ont montré qu'ils impliquaient également les usages passifs, il est difficile de se débarrasser de cette connotation initiale. Le processus communicationnel des manifestants est complexe. Ce serait une erreur d'ignorer ce qui s'appelle en anglais *accidental exposure*. On ne peut pas voir les médias seulement comme des objets et pas comme des sujets. Les contenus que les participants ne cherchent pas, mais auxquels ils sont exposés, doivent aussi être pris en compte et leurs rôles doivent être analysés. De plus, les usages médiatiques peuvent varier d'une personne à l'autre, ce qui peut nous empêcher de voir des dynamiques générales. Dresser une liste de tous les usages possibles, à notre avis, n'épuiserait pas le moment du passage à l'acte de manifester. Il faut comprendre comment les usages médiatiques s'entremêlent et comment ils se complètent avec d'autres actions communicationnelles. Le processus communicationnel est un terme qui nous permet d'analyser des dynamiques et de les comparer entre elles. Ce processus consiste en des éléments discursifs, narratifs et des actions communicationnelles verbales en ligne et hors ligne qui s'entremêlent et amènent à la participation politique.

Nous voyons **la problématique** de notre travail de façon plus générale, et qui peut être résumée par la question suivante : comment la participation politique est-elle amorcée par des processus communicationnels ?

Notre première hypothèse est que les manifestants qui s'expriment sur les réseaux sociaux numériques sur des sujets politiques sont plus engagés politiquement que ceux qui ne le font pas. **Notre seconde hypothèse** est que pour prendre la décision de participer à une manifestation, les individus se tournent vers leurs réseaux personnels. Autrement dit, nous supposons que la logique « s'il y va, j'y vais » sera dominante pour l'explication de la décision de participer à une ou à plusieurs manifestation pro-Navalny en 2021.

Les objectifs de notre travail sont donc d'observer et d'analyser les processus communicationnels des manifestants qui précèdent la participation politique et, plus précisément, le passage à l'acte, trouver ce qui a déterminé, au niveau communicationnel, leur décision de participer, ainsi que de présenter un cadre communicationnel pour étudier la participation politique.

Notre développement s'organisera en deux parties qui correspondent à deux étapes de l'engagement politique précédant la participation. Dans **le premier chapitre** intitulé « de l'information à l'engagement », nous verrons comment les individus s'engagent au niveau individuel, c'est-à-dire, comment ils commencent à s'intéresser à la politique et à vouloir exprimer leur citoyenneté. Nous tracerons les liens entre la consommation de médias et l'engagement, nous expliquerons comment les discussions en ligne et hors ligne peuvent mener à l'engagement et nous parlerons des enjeux comme l'évitement des actualités et le biais de perception. **Dans le second chapitre** intitulé « de l'engagement à la participation », nous observerons comment les individus s'engagent au niveau collectif, c'est-à-dire, comment ils sont mobilisés pour participer à une action politique. Ce chapitre présentera une discussion sur les facteurs communicationnels qui peuvent motiver l'individu à prendre la décision de participer à une manifestation.

Méthodologie

Trouver de bonnes méthodes pour étudier un sujet si sensible n'était pas une tâche simple. Pour faire ce choix, nous nous sommes fixée trois critères : la faisabilité, la sécurité et la subjectivité. Développons ce que cela représente réellement.

Les deux premiers critères sont entremêlés. Dès le début, nous avons dû écarter l'idée de faire une enquête par questionnaire. En prenant compte du contexte politique, de la surveillance en ligne, de l'autocensure et de la méfiance, nous avons décidé qu'il ne serait pas possible d'avoir un échantillon plus ou moins représentatif ou d'obtenir des réponses honnêtes. La diffusion du questionnaire sur les réseaux sociaux numériques pouvait avoir des conséquences juridiques pour nous, ce qui était également un obstacle nous ayant fait renoncer à cette méthode.

La sécurité était un enjeu majeur pour la partie méthodologique de notre travail, car il fallait constamment penser à protéger tous ceux qui pouvaient être exposés dans notre recherche, tels que les interviewés, les auteurs de publications sur les réseaux sociaux numériques ou dans les médias, ainsi que les internautes ayant partagé ou aimé ces publications. Le travail d'anonymisation des contenus était d'importance considérable. Nous avons fait le choix de ne pas mettre les données collectées dans ce travail pour garantir la sécurité des gens qui y ont contribué. Le corpus sera présenté au jury lors de la soutenance et il peut également être présenté à la demande de toute personne souhaitant consulter les données collectées pour une raison valable.

La subjectivité, comme critère, signifie que les données que nous avons collectées et les usages médiatiques que nous avons observés (les publications sur les réseaux sociaux numériques) ne peuvent pas être interprétés sans appui sur l'expérience ou sur les témoignages des acteurs. C'est pourquoi le corpus ne consiste qu'en des contenus fournis par les manifestants avec qui nous avons eu des entretiens. Cela diminue le risque de mal interpréter les données collectées.

Ces trois critères ont affiné notre choix de méthodes. La première méthode était l'entretien. Nous avons mené une série d'entretiens semi-directifs avec des participants d'une ou de plusieurs manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021. Le recrutement des interviewés s'est effectué par effet « boule de neige ». Après avoir trouvé les premiers interviewés grâce à notre réseau personnel, nous leur avons demandé de nous mettre en contact avec quelqu'un de leurs réseaux personnels qui avait participé à une ou à plusieurs des manifestations en question. Au total, il y a eu 8 entretiens : un sur Zoom, un sur Skype et six sur Google Meet. Le choix de faire les entretiens en ligne est argumenté par le besoin de rassurer les interviewés et de leur permettre de partager leur expérience de la façon la moins dangereuse et la plus confortable possible pour eux. C'est également l'explication du ton peu formel des entretiens. Pour diminuer le risque d'autocensure de la part des interviewés, j'ai dû sacrifier l'ambiance strictement sérieuse et professionnelle de l'entretien de recherche. Par exemple, j'ai permis à ceux qui le souhaitaient de me tutoyer et je les tutoyais en retour.

Les entretiens ont eu lieu entre décembre 2021 et mars 2022 et ont duré chacun entre 35 minutes et une heure. Pour respecter l'anonymat des interviewés, aucun nom ne figure dans ce travail. Pour faire référence à un entretien, nous utiliserons les chiffres dans l'ordre de la transcription de l'entretien. Ils figurent donc dans le texte sous forme de noms tels qu'« entretien 1 », « entretien 2 », etc. Les huit interviewés avaient entre 23 et 27 ans, ils avaient tous un niveau d'études à Bac +3 minimum⁵ et ils avaient tous une profession intellectuelle telle que juriste, journaliste, informaticien, etc. Il est important de noter que nos interviewés font partie de la catégorie socio-économique d'internautes possédant un meilleur niveau d'accès aux outils numériques, avec des compétences numériques plus développées, et ce sont également les profils de citoyens plus susceptibles de participer à une action politique (Oser et al. 2012). Les conclusions que nous tirons de notre recherche ne seront pertinentes que pour le groupe de

⁵ En Russie, la licence dure quatre ans, mais pour la compréhension des lecteurs francophones, nous avons décidé de mettre un niveau équivalent de la licence russe.

personnes que nous étudions et ce ne sera pas représentatif de tous les manifestants russes en général.

La seconde méthode est l'analyse du corpus, qui a été collecté, en partie, par les « dons » des interviewés. Après chaque entretien, nous leur demandions des « traces »⁶ de mobilisation sur les réseaux sociaux numériques telles que leurs publications ou les publications qu'ils ont aimées ou partagées. Les publications auxquelles nous n'avions pas accès (par exemple, des stories sur Instagram) ont été fournies par les interviewés. La collecte des données sur Twitter ou sur d'autres réseaux sociaux auxquels nous avons accès a été effectuée par nous-même pour deux raisons. Premièrement, les interviewés pouvaient ne pas vouloir chercher d'anciennes publications, surtout s'ils ont beaucoup publié depuis. Deuxièmement, nous nous intéressions à tous les contenus politiques publiés dans la période située entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai 2021, donc pour avoir toujours les mêmes critères de collecte de données, nous avons décidé de le faire nous-même quand cela était possible.

Toutes ces traces de mobilisation constituent le corpus général. Son premier objectif est de comparer les contenus aux entretiens pour confirmer ou voir des incohérences avec ce que les interviewés ont dit. Le deuxième objectif était de comparer leur activité sur les réseaux sociaux numériques (comme marqueur possible d'engagement politique) à leur participation politique. Le troisième objectif était d'approfondir les conclusions des entretiens avec des exemples concrets d'usages médiatiques. Ce corpus n'est pas homogène, car la quantité des traces varie d'un interviewé à l'autre et ce n'est pas toujours le même type de réseaux sociaux numériques ou de publications. Ce premier corpus n'est pas séparable des entretiens.

Le deuxième corpus, plus spécifique, présente les tweets aimés sur les sujets liés au conflit des interviewés qui en avaient aimé. Un « j'aime » est un signe d'approbation ainsi qu'une façon de « sauvegarder » un tweet. Les tweets aimés sont un dispositif particulier, car ces tweets sont moins visibles que les tweets partagés, car ils peuvent apparaître sur le fil d'actualité des abonnés de façon aléatoire. Ils sont consultables, mais moins visibles que les tweets publiés ou partagés. Nous avons décidé de traiter les tweets aimés comme des réseaux numériques dont les abonnés font partie. Ce corpus nous permet de voir des dynamiques de ces réseaux

⁶ Par le mot « trace » nous comprenons n'importe quelle marque de l'activité numériques comme un « j'aime », un commentaire, une publication, etc.

extrêmement éphémères et flexibles qui restent une zone peu étudiée par rapport aux médias et aux réseaux personnels.

Le troisième corpus est composé des tweets publiés sur les sujets liés au conflit par certains de nos interviewés qui se sont exprimés dessus. L'objectif de ce corpus est de repérer les sujets qui ressortent le plus et les façons communes de s'exprimer sur Twitter sur les sujets politiques en Russie en 2021.

Le dernier corpus est un corpus de publications dans les stories sur Instagram sur les sujets liés au conflit. Nous allons analyser ces publications pour comprendre le rôle de ce dispositif dans la communication contestataire. Ces corpus (sauf le corpus général de traces) seront analysés avec la méthode de l'analyse de contenu.

Les critères pour la collecte des corpus ainsi que la grille d'entretien peuvent poser des questions. Ces choix sont subjectifs, mais cette subjectivité doit être expliquée pour des raisons épistémologiques.

Je suis l'évolution des mouvements contestataires en Russie sur les réseaux sociaux numériques et dans les médias depuis les premières grandes manifestations organisées par Alexeï Navalny et son équipe en 2017. Même si je n'ai jamais participé aux manifestations et n'ai pas participé aux débats en ligne, j'étais passionnée par ce sujet. Je me rends compte que tout ce temps, j'étais dans un rôle d'observatrice silencieuse⁷. J'avais l'impression d'être dans ce groupe d'opposition alors que je n'en faisais pas partie. Aujourd'hui c'est ma vision de ma posture par rapport à mon terrain. Je ne suis pas militante, mais je ne suis pas non plus une chercheuse avec un avis extérieur. Ma connaissance du contexte, mon regard intérieur, en tant que Russe, et à la fois extérieur, en tant qu'étudiante dans une université française, me permettent d'aborder mon sujet avec le meilleur équilibre possible. Ma subjectivité me fait voir des choses qu'un chercheur extérieur à la situation n'aurait peut-être pas vues. Néanmoins, je tiens à ma posture de chercheuse, ce qui signifie pour moi que je cherche pour apprendre, pour essayer d'expliquer des phénomènes complexes et non pas pour prouver une hypothèse.

⁷ Genco, C. (2015). *Vers une poétique du « silence » à l'écran : retour sur la dimension « expressive » du Web 2.0.* {dumas-02518998}

Chapitre 1. De l'information à l'engagement politique

Le premier pas vers l'engagement politique est l'information. Un individu doit être informé sur le conflit qui est à l'origine d'une mobilisation politique, sur le contexte autour du conflit et sur les possibilités de participation à une action politique. Il faut noter que tous les types de médias peuvent exercer une influence positive sur la participation (Holt et al., 2013), car ce n'est pas tant le médium qui est important, mais le fait d'être informé. Pourtant, les médias numériques sont devenus plus importants pour la participation politique aujourd'hui, d'une part à cause de leur popularité, et de l'autre grâce à la baisse du seuil de production, de distribution et d'engagement avec des informations politiques que ces médias permettent (Chadwick, 2009).

Beaucoup de chercheurs postulent que la consommation d'actualités en ligne peut exercer une influence positive sur la participation politique. Cette influence n'est pas directe. L'exposition régulière aux actualités promeut l'engagement politique en augmentant les connaissances et la conscience politiques des individus (Norris, 2002). L'engagement politique, à son tour, peut amener un individu à participer à une action politique.

Il y a trois éléments médiateurs entre l'information et l'engagement : l'intérêt pour la politique (*political interest*)⁸, les connaissances politiques (*political knowledge*)⁹ et l'efficacité politique (*political efficacy*)¹⁰ (Andersen et al., 2020). L'intérêt pour la politique est lié à la consommation d'actualités, alors que les connaissances et l'efficacité politiques sont promues par la discussion. Ces relations peuvent être illustrées par un schéma (Fig. 1).

⁸ « La motivation intrinsèque à prêter attention à la politique et à s'y engager - non pas à cause de pressions extérieures ou comme moyen d'obtenir des résultats distincts, mais pour le plaisir personnel et la satisfaction inhérente de le faire lui-même. » (Shehata & Amnå, 2017, p. 3)

⁹ « La connaissance des événements récents en politique et dans la société » (Andersen et al., 2020, p. 14).

¹⁰ « La perception d'un individu qu'il est capable de comprendre la politique et qu'il est suffisamment compétent pour participer à des actes politiques. » (Miller et al., 1979, p. 253)

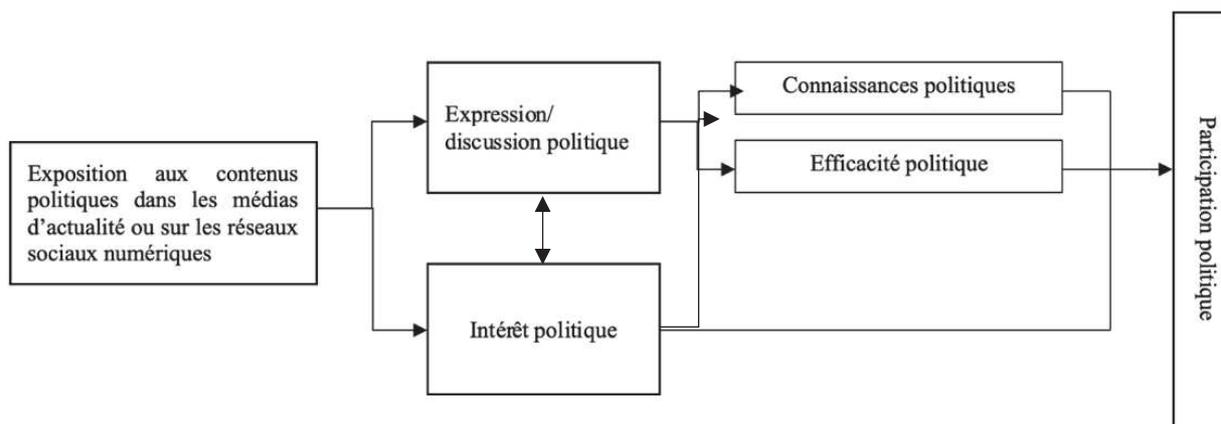


Fig. 1. Les effets de l'exposition à des contenus politiques dans les médias.

Information politique

Dans un de ses articles, Shelley Bouliane (2011) étudie les relations entre la consommation médiatique et l'intérêt pour la politique. Dans cet article, elle retrace les travaux de Pippa Norris sur le même sujet. Au début, Norris était sceptique par rapport au rôle des médias numériques dans le développement de l'intérêt politique, car sur le web, il est plus facile d'ignorer l'information qui ne nous intéresse pas. Selon elle, les usages médiatiques « activent davantage ceux qui sont déjà les plus actifs » (cité dans Bouliane, 2011). Les études de Norris ont été effectuées au début des années 2000. Depuis, les outils numériques se sont développés et sont devenus plus accessibles. Les résultats de l'étude de Bouliane qui a remis en question les raisonnements de sa collègue montrent :

« L'utilisation de sources d'information en ligne transforme les gens en citoyens intéressés et engagés (quoique par des mécanismes indirects) dans une plus grande mesure que les informations en ligne servent d'outil pour ceux qui s'intéressent déjà à la politique. Les nouvelles en ligne stimulent l'intérêt politique, qui à leur tour, ont un effet positif significatif sur le niveau des discussions politiques. » (Ibid., p. 157)

La consommation d'actualités est positivement liée à l'intérêt, aux connaissances et à l'efficacité politiques (Andersen et al., 2020). Cet effet est plus grand pour les jeunes générations, car les personnes âgées ont des routines informationnelles bien établies, alors que les jeunes sont plus flexibles et plus ouverts à de nouvelles perspectives. Les médias d'actualité aident les gens à donner un sens au monde politique en leur apportant différentes perspectives et des arguments sur des questions politiques, économiques et sociales. L'intérêt politique peut augmenter ou baisser selon les périodes. Andersen et ses collègues (Ibid.) ont trouvé

que l'intérêt politique augmente pendant la période d'élections. La consommation d'actualités a également tendance à augmenter pendant des périodes socialement significatives ou pendant des périodes d'incertitude comme des élections, des attentats ou des guerres (de Bruin et al., 2021).

S'informer sur les sujets politiques dans les médias d'actualité promeut les connaissances politiques ainsi que l'efficacité politique – les éléments clés pour la participation politique. Cette consommation médiatique donne aux individus des connaissances nécessaires pour comprendre le monde socio-politique et se sentir compétents pour participer à une action politique (Andersen et al., 2020).

L'enjeu majeur de la consommation d'actualité aujourd'hui sont les *news-avoiders* (ceux qui évitent les actualités). Une recherche effectuée en 2005 montre que la moitié de la population adulte des États-Unis peut être décrite comme des *news-avoiders* (Ksiazek et al., 2010). L'autre partie sont les *news-seekers* (ceux qui cherchent les actualités) qui présentent un niveau relativement haut de consommation d'actualités. Les chercheurs ont analysé la relation de ces deux types de comportements avec la participation politique. Leurs résultats ont montré que le second type de comportement est positivement lié à la participation politique. En outre, même de petites « doses » d'actualités sont associées à des augmentations relativement importantes de la participation politique parmi les *news-avoiders*.

En 2005, les médias numériques n'étaient pas aussi développés qu'aujourd'hui et le choix de sources d'actualité en ligne était limité. C'est ce qui explique pourquoi dans l'étude de Ksiazek et ses collègues la relation entre la consommation d'actualités en ligne et la participation était faible. C'était une analyse cross-média et comme le notent les chercheurs, seule une analyse cross-média peut être pertinente pour ce genre de recherches, car si l'on s'intéresse à la consommation d'actualité et à ses effets, il faut prendre en compte tous les types de médias qui existent. Nous partageons ce point de vue, cependant, notre contexte nous permet de nous focaliser sur les médias numériques, car d'une part, la plupart des médias qui ne sont pas contrôlés par l'État russe n'existent que sur le web et de l'autre part, aucun de nos interviewés n'a témoigné écouter, regarder ou lire des médias sous un autre format.

Un autre aperçu utile de cette étude est la remarque que la consommation de médias est liée aux facteurs socio-économiques comme l'éducation, le revenu, l'âge, etc. Tous nos interviewés

avaient des niveaux socio-économiques similaires, donc nous pouvons juger notre échantillon comme cohérent.

Il faut noter que les individus peuvent changer leur comportement, passer du statut de *news-seeker* à celui de *news-avoider* et inversement. L'augmentation du nombre des plateformes numériques et d'information en ligne provoquent parfois une surcharge d'information ou d'actualités (*information/news overload*) (Park, 2019). Cette surcharge augmente particulièrement sur les réseaux sociaux numériques à cause des notifications qui attirent l'attention des individus en permanence. Les mécanismes que les gens utilisent pour faire face à la surcharge sont la minimisation du temps ou de la fréquence de la consommation d'actualités, le filtrage social (*social filtering*)¹¹ ou l'évitement d'actualités.

Les changements de comportement se produisent souvent en temps de crise. Une étude sur la consommation d'actualité durant les quatre premiers mois de la pandémie de Coronavirus (de Bruin, 2021) a montré une tendance ambiguë. Il s'est avéré qu'au début de la crise, la consommation d'actualité parmi les Néerlandais était en hausse par rapport à son niveau habituel. À cause de l'incertitude liée à un tel événement sans précédent comme la pandémie, les gens avaient besoin de plus de sources et de plus d'information que d'habitude. En revanche, le nombre de gens qui ont eu besoin de baisser voir même d'arrêter complètement la consommation de nouvelles a augmenté également. Cette dynamique a atteint son apogée au mois de mai en même temps que la consommation d'actualité de ceux qui cherchaient plus d'informations au début de la crise a commencé à baisser.

Dans une étude similaire réalisée au Royaume-Uni, la plupart (66%) des répondants ont expliqué leur choix d'éviter les actualités à cause des effets négatifs sur leur humeur (Fletcher et al., 2020). Cette dynamique n'est pas uniquement liée à la crise du Covid-19. Les chercheurs ont observé l'évitement d'actualités pendant le *Brexit* au Royaume-Uni, ainsi qu'en Turquie et en Grèce pendant les crises économiques en 2017 (Newman et al., 2017).

Nous avons aussi observé des changements dans la consommation d'actualités parmi nos interviewés (fig. 2). Trois interviewés n'ont remarqué aucun changement, trois autres ont vu leur consommation d'actualités augmenter au début du conflit et baisser après, une interviewée a décidé d'éviter les actualités après le conflit, même si sa consommation avait augmenté au

¹¹ Il s'agit d'un comportement lors duquel « les utilisateurs comptent sur leurs amis proches pour identifier et accéder aux informations dont ils ont besoin. » (Park, 2019, p. 2)

début, et un interviewé a commencé à éviter les actualités après le conflit, même s'il n'y a pas eu de changements au début pour lui.

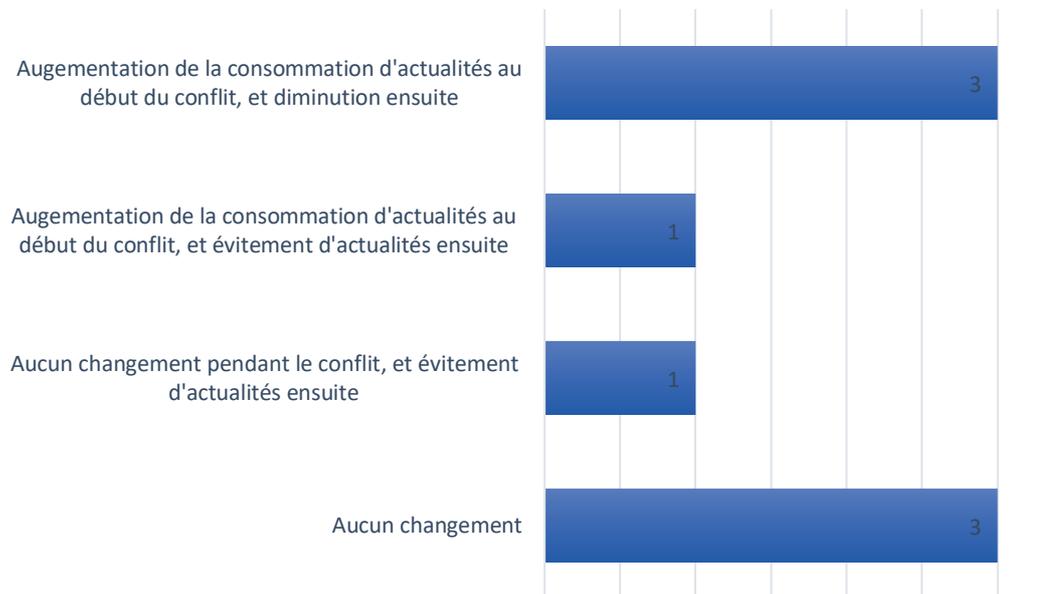


Fig. 2. Les changements de la consommation d'actualités au début et après le conflit.

Comme le décrit un de nos interviewés,

« Rien n'a changé pour moi. La seule chose, c'est qu'au bout d'un moment, j'étais tellement fatigué des actualités que je me suis désabonné de toutes les chaînes d'actualité sur Telegram. Même aujourd'hui, j'y vais parfois, mais je ne lis rien de façon régulière, je ne suis aucune chaîne. Je ne peux pas lire autant d'informations et autant de merde tous les jours. » (Entretien 8)

L'interviewé mentionne les chaînes Telegram comme source d'actualité. Ces chaînes sont une partie importante de la consommation médiatique des jeunes Russes. Cette messagerie lie la consommation d'actualité à la discussion.

Le web permet un échange d'informations plus facile. Il n'est pas obligatoire d'aller directement sur les sites web des médias. Les actualités se partagent sur les réseaux sociaux numériques publiquement et dans les échanges privés avec un ou plusieurs interlocuteurs. La majorité de nos interviewés a évoqué le partage des actualités dans les échanges en ligne avec des discussions sur ces informations. Les dynamiques des réseaux sociaux numériques

façonnent les contenus et l'interprétation des actualités, tout comme les actualités façonnent les réactions et les discussions sur ces plateformes (Shah et al., 2017).

Au cours de nos entretiens, il s'est avéré que la messagerie Telegram était un outil numérique indispensable pour les manifestants. C'était l'une des premières réponses à la question « quels réseaux sociaux numériques utilisez-vous », alors qu'à la base, Telegram n'est pas un réseau social. Néanmoins, certaines de ses fonctionnalités comme les chaînes ou les groupes permettent de faire des comparaisons avec les réseaux sociaux numériques et de questionner la nature de cette application. Tous les interviewés ont dit suivre les actualités sur Telegram. Ils sont abonnés aux chaînes des médias d'actualités comme les chaînes de *Mediazona* et *Meduza* (les réponses les plus populaires), certains sont abonnés à des chaînes comme *Krovavoya Barynya* avec des actualités présentées à travers le prisme de l'opinion du créateur de la chaîne. Il existe sur Telegram une fonction « *instant view* » qui permet aux utilisateurs d'afficher l'article d'un média directement dans l'application sans aller sur le site web, ce qui facilite encore plus la consommation d'actualités. Sept sur huit interviewés ont nommé les chaînes Telegram comme étant leur source d'information principale.

Cette façon de s'informer n'est pas anodine. La consommation médiatique sur Telegram est un comportement social, car les utilisateurs peuvent partager des actualités avec leurs contacts sans quitter l'application grâce à la fonction de transfert (Lou et al., 2021). Comme le décrit un de nos interviewés :

« Nous nous envoyons toutes les actualités et les informations à la minute même où elles apparaissent en ligne. Tu reçois une notification sur Telegram, tu le transfères à tes amis et vous en parlez tout de suite ». (Entretien 8)

Les chercheurs (Ibid.) expliquent la popularité des chaînes Telegram en tant que sources d'actualité par le phénomène de *news grazing* (*graze* est un verbe anglais qui signifie « pâturer » en français). Les chercheurs ont commencé à parler de cet enjeu en lien avec la télévision. Morris et Forgette (2007) définissent un *news grazer* comme un individu qui regarde la télévision « avec une télécommande à la main et passe à une autre chaîne lorsqu'un sujet sans intérêt est abordé » (p. 91). En adaptant ce concept à d'autres types de médias, il peut être défini comme une mode de consommation médiatique quand un utilisateur « ne consacre pas délibérément de temps à consommer des actualités, gardant un œil passif sur l'information ou raccourcissant les sessions de consommation d'actualités » (Lou et al., 2021, p. 935).

Il est difficile de dire si l'usage de Telegram par nos interviewés est un exemple de *news grazing*. Peut-être, au contraire, ce type de consommation médiatique est apprécié pour son rythme d'information en continu avec les publications des médias délivrées au moment même où elles apparaissent en ligne sous forme de messages qui contiennent souvent des liens hypertextes vers les articles. Quatre interviewés ont dit que pendant la période des manifestations, leur consommation de médias a augmenté, il est donc possible que Telegram était un moyen de rester informé en continu pour ceux qui le souhaitaient.

Cinq interviewés sur huit ont cherché des informations supplémentaires au sujet du conflit. Cela prouve que la consommation de médias et l'intérêt politique sont des variables interdépendantes. Selon Norris (2001), la relation entre les deux peut être vue soit comme une mobilisation (quand un individu commence à s'intéresser à la politique après avoir été exposé à des contenus politiques), soit comme un renforcement (quand les médias deviennent un outil d'information pour ceux qui étaient déjà engagés).

Discussion politique

Les discussions inspirées par les actualités ont une place importante dans le processus d'engagement politique. Appliquer ce qui est appris des sources d'information à des contextes de communication interpersonnelle permet aux individus d'appréhender des événements, de relier le privé au public, d'apprendre différentes perspectives, de reconsidérer ses positions sur des problèmes sociaux et politiques et de les argumenter (Yamamoto et al., 2013). Une discussion sur un sujet politique nécessite un travail cognitif de raisonnement. Ce travail est important, car il permet d'extraire des informations pertinentes pour la participation politique, par exemple des arguments pour prendre la décision de participer à une action. Comme le note Fabien Granjon (2018), « Produire du symbolique, le mettre en visibilité, en discussion, peuvent concourir à l'obtention de nouvelles capacités pratiques d'action (penser, agir, sentir), de subjectivation et d'individuation » (p. 32).

Le travail de raisonnement qu'une discussion nécessite permet à un individu d'élaborer des connaissances politiques. Les connaissances politiques, à leur tour, stimulent l'efficacité politique – le sentiment que les actions qu'un individu entreprend peuvent exercer une influence sur le processus politique (Jung et al., 2011 ; Andersen et al., 2020). Ce qui est particulièrement intéressant dans l'exemple des manifestations en Russie, c'est l'absence de ce sentiment d'efficacité chez les manifestants. Nous pouvons dire que les manifestations en Russie ont un

caractère symbolique. Elles servent à montrer au pouvoir et à la société qu'une partie de la population n'est pas d'accord avec la politique de l'État. Ce sont des manifestations du rôle de chien de garde de la société civile.

Pour montrer le décalage de ce qui pourrait être le sentiment d'efficacité politique parmi les manifestants, nous citons deux de nos interviewés. L'Entretien 3 qui a participé à trois des quatre manifestations qui ont eu lieu a résumé ses raisons pour participer aux manifestations ainsi :

« Bien sûr, nous y allons tous pour manifester notre désaccord, quand il est impossible de rester silencieux. En bref, mon argumentation est d'habitude la suivante : quand je sens qu'il faut faire quelque chose, il faut faire au moins quelque chose. Participer à une manifestation c'est au moins quelque chose. »

L'Entretien 2, qui n'a participé qu'à une seule manifestation par curiosité, avait un autre raisonnement :

« Ce dilemme de l'homme russe du genre « nous avons Poutine, mais qui allons-nous choisir à part lui ? ». C'est nous qui l'élisons, mais l'éventail des activités possibles pour changer la situation se rétrécit. C'est tellement frustrant que l'on n'a pas envie de faire quoi que ce soit. Tu comprends que peu importe ce que tu fais, ça n'aura aucun effet. Mais en même temps, tu n'as même pas essayé. On ne sait jamais. Peut-être on viendra nombreux, il y aura une espèce de singerie et nous nous convaincrions que nous avons besoin de changements et tout changera d'un coup. Maintenant il semble que non, car il faut plutôt des facteurs économiques et de l'influence d'élites politiques, leur volonté de tout changer. Entre temps nous avons le statu quo et aucune manifestation ne le changera. »

Vu que le sentiment d'efficacité est faible parmi les manifestants russes, ou du moins, il n'est pas le même que dans les régimes démocratiques, il est d'autant plus intéressant de comprendre les mécanismes communicationnels qui permettent de surmonter cet obstacle.

Il y a un autre élément, très similaire à la discussion, qu'il faut également prendre en compte. C'est l'expression politique. Chaque discussion contient des expressions, mais elles peuvent être aussi adressées à un large public et ne pas nécessiter de réponse, comme une publication sur un réseau social numérique. La recherche sur l'expression politique en ligne et la participation politique montre que les jeunes adultes qui consomment des informations politiques en ligne sont plus susceptibles de participer à la politique hors ligne, car ils expriment

plus souvent des opinions politiques en ligne (Yamamoto et al., 2013). Une autre étude réalisée en 2009 aux États-Unis (Gil De Zúñiga et al., 2014) a présenté les mêmes résultats. Les chercheurs ont étudié les usages médiatiques des jeunes en lien avec la participation politique. Il s'est avéré que l'expression sur les réseaux sociaux numériques était un élément médiateur entre l'information et la participation politique. L'expression et la discussion ont le même rôle dans ce processus - ce sont des moments d'engagement.

Si nous essayons de comparer le nombre de traces de nos interviewés au nombre des manifestations auxquelles ils ont participé, nous ne pourrions ni réfuter, ni confirmer définitivement ce postulat. Nous voyons que la personne la moins engagée avait le moins de traces alors que la personne la plus engagée en avait le plus (fig. 3). Pourtant, il serait difficile de tirer des conclusions sur le rôle de l'expression et de la prise de décision de participer à une manifestation en s'appuyant sur cette comparaison. Par exemple, l'Entretien 3 n'a que 18 traces et il avait participé à trois des quatre manifestations qui ont eu lieu, alors que l'Entretien 7 a 80 traces, mais il n'a participé qu'à une seule manifestation.

Interviewé	Participation aux manifestations	Traces numériques
Entretien 1	2/4	23
Entretien 2	1/4	9
Entretien 3	3/4	18
Entretien 4	4/4	270
Entretien 5	2/3	50
Entretien 6	2/4	86
Entretien 7	1/4	80
Entretien 8	2/4	126

Fig. 3. La participation aux manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021 et les traces numériques des interviewés.

Pourrions-nous alors dire que l'expression politique en ligne n'a pas d'effet stimulateur sur la participation politique ? Nous croyons que nous ne pouvons pas tirer de telles conclusions pour trois raisons. En premier lieu, l'échantillon de 8 personnes n'est pas représentatif. En second lieu, nous n'avons que les traces que nous avons pu récolter. Il est possible qu'il y ait eu des publications que nos interviewés ont supprimées, ou qu'ils préfèrent s'exprimer dans des groupes ou dans des commentaires que nous n'avons pas vus. Finalement, grâce aux entretiens,

nous pouvons approfondir notre analyse. Au lieu de s'appuyer seulement sur les chiffres présentés dans le tableau, nous pouvons nous appuyer sur les témoignages des interviewés pour mieux comprendre ces chiffres. Par exemple, si nous comparons l'Entretien 3 et l'Entretien 7, nous pouvons préciser que l'Entretien 7 voulait aller aux premières manifestations, mais il n'a participé qu'à la dernière, car ce n'est qu'en avril 2021 qu'il a pu se faire vacciner. Avant il craignait pour sa santé et celle de ses parents à cause du Coronavirus. De plus, l'Entretien 3 était journaliste dans une ONG où il pouvait s'exprimer sur les sujets liés aux manifestations dans le cadre professionnel, mais nous n'avons compté que les expressions dans le cadre personnel.

Il est aussi important de souligner que la participation politique est un terme vaste qui comprend beaucoup d'autres activités que la participation à des manifestations. Dans le cadre de notre recherche nous avons choisi de nous focaliser sur cet aspect, car c'est l'une des actions politiques qui est la plus dangereuse sur l'échelle des actions politiques possibles en Russie. Nous nous intéressons aux possibilités des médias numériques et de la communication de stimuler la participation politique dans la situation où les coûts de participation sont plus élevés que les gains. Néanmoins, nous n'oublions pas qu'il y a d'autres options de participation politique et nos entretiens nous montrent que ceux qui étaient engagés, mais qui ne pouvaient pas pour une raison quelconque assister à des manifestations, ont aussi contribué à cette action comme l'Entretien 8 qui a fait du bénévolat pour une ONG en tant que consultant juridique pour ceux qui ont été interpellés lors des manifestations. Ces actions sont importantes, nous parlerons plus de leur rôle dans le second chapitre.

Parmi les fonctions que nous avons déjà énoncées, l'expression ainsi que la discussion permettent à l'énonciateur de changer sa perception de soi, en changeant sa posture d'observateur à participant. De plus, l'expression renforce l'engagement envers les opinions exprimées. Un de nos interviewés a exprimé la même pensée lors de notre entretien en expliquant pourquoi il avait annoncé dans les stories sur son compte sur Instagram qu'il participerait à une des manifestations :

« ... si c'est une espèce de déclaration publique, il me semble qu'elle te rend un peu plus responsable. Si tu écris dans le groupe “ oui, peut-être j'y participerai [à la manifestation] ”, ce n'est pas la même chose que de publier “ voilà, j'y vais ”. C'est comme si dans ce cas-là, ne pas participer à la fin était nul. Mais quand tu dis en privé “ peut être j'irai ”, rien ne t'oblige [à aller à la manifestation], en fait. » (Entretien 1)

Les groupes dans les messageries que l'interviewé évoque sont aussi importants. Ils fonctionnent à la frontière entre l'expression publique et privée, car d'une part, ils ne sont accessibles qu'aux gens qui font partie de ces échanges et d'autre part, le nombre d'interlocuteurs ne permet pas de les considérer comme un échange strictement privé. Les messageries permettent à leurs utilisateurs une communication plus efficace avec leurs liens forts. En créant des groupes, les utilisateurs contrôlent le flux d'informations avec des citoyens partageant les mêmes idées (Gil De Zúñiga & Goyanes, 2021) permettant une mise à l'agenda d'enjeux socio-politiques et renforçant la pression sur leurs pairs pour stimuler la participation politique. Les individus sont plus enclins à participer à des activités politiques s'ils sont exposés à des contacts sociaux plus étroits (leurs liens forts) qui sont également susceptibles d'être engagés (Gil De Zúñiga et al., 2019).

La prise de parole en ligne ou la création des contenus ont un autre aspect important, pour le public. Price, Nir et Cappella (2006) ont constaté que la lecture des messages de membres d'un groupe de discussion prédisait une expression individuelle. Par exemple, un individu qui lit souvent des discussions sur Facebook ou Twitter ou d'autres plateformes où se déroulent les débats publics a plus de chances de participer à ce genre de discussions que quelqu'un qui est exposé à une discussion politique en ligne pour la première fois. La même recherche montre également que l'expression individuelle contribue au changement d'opinion après la discussion. C'est l'une des raisons pour laquelle les débats publics sur les réseaux sociaux numériques ne sont pas anodins.

Une autre raison est liée à la diffusion des informations et à l'engagement des internautes qui n'étaient pas engagés à la base. Quand les citoyens engagés partagent des informations politiques sur les réseaux sociaux numériques, ils augmentent la probabilité pour les citoyens moins intéressés d'être accidentellement exposés à des contenus politiques.

Dans l'un de ses articles sur les discussions politiques en ligne, Scott Wright (2017) a analysé les facteurs qui façonnent les débats politiques dans ce qu'il appelle des tiers-lieux (*third spaces*): « des communautés en ligne formellement non-politiques où des discussions politiques apparaissent » (p.1). Wright a analysé des discussions politiques sur un forum australien dédié à la parentalité. Il a conclu qu'il y avait quatre types d'acteurs qui façonnaient la plupart des débats politiques. Ces quatre types sont les super-posteurs (*super-posters*), les *agenda-setters*, les modérateurs (*moderators*) et les manipulateurs stratégiques (*strategic*

manipulators). Ce qui les réunit tous, c'est que ce sont des super-participants comme les qualifie l'auteur.

Les super-posteurs sont les utilisateurs qui publient le plus de contenus. Leur implication peut varier d'une plateforme à l'autre, mais dans le cas du forum que Wright a analysé, cette catégorie d'utilisateurs (qui ne représentait que 0,6% de tous les utilisateurs) a produit presque 54% des messages sur le forum. Les super-posteurs sont toujours un petit groupe d'utilisateurs, pourtant ils produisent la plus grosse partie des messages. En outre, ils construisent la nature discursive des débats et définissent leurs limites normatives.

Les agenda-setters, selon Wright, sont des utilisateurs qui créent des fils sur le forum. Les modérateurs sont les gens qui ont le pouvoir éditorial dans les forums. Ils interviennent quand quelqu'un ne respecte pas les règles. Finalement, les manipulateurs stratégiques sont des « bots » ou même de vrais comptes qui produisent beaucoup de messages qui visent à mettre un sujet à l'agenda. Un exemple bien connu de cette catégorie d'utilisateurs sont les usines à trolls russes¹².

Cette classification des participants n'est pas complètement compatible avec le contexte des réseaux sociaux numériques. Les forums sont des structures figées. Chaque utilisateur voit les mêmes discussions et les mêmes messages, alors que les réseaux sociaux numériques sont très personnalisés. Néanmoins, le concept de tiers-lieux est pertinent pour les plateformes comme Facebook et Twitter dont l'architecture¹³ permet d'avoir des débats entre utilisateurs. Les super-participants existent sur les réseaux sociaux numériques aussi, mais leurs rôles ne sont pas bien définis, car ils s'entremêlent. Les super-posteurs ont tendance de devenir influenceurs (Vernette et al., 2012), mais c'est aussi eux qui contribuent à la mise à l'agenda par la production des contenus et c'est aussi eux qui exercent dans la plupart des cas le rôle des modérateurs.

Les tiers-lieux ne sont pas des espaces politiques en soi, mais ils ont une place centrale dans le processus politique dans les régimes démocratiques (Oldenburg, 1999). L'exemple classique d'un tiers-lieu sont les cafés dont Jürgen Habermas (1992) parle dans ses travaux sur le concept de l'espace public. Dans son ouvrage, Oldenburg (1999) parle avant tout des espaces physiques

¹² Gérard, C. (2019, 20 juin). « Usines à trolls » russes : de l'association patriotique locale à l'entreprise globale. La Revue des Médias. Consulté le 18 mars 2022, à l'adresse <https://larevuedesmedias.ina.fr/usines-trolls-russes-de-lassociation-patriotique-locale-lentreprise-globale>

¹³ Jeanneret, Y., & Souchier, E. (2005). L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. *Communication et langages*, 145(1), 3-15. <https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351>

qui réunissent des gens de statuts différents où ils peuvent participer à des discussions politiques. Pourtant, ce concept reste pertinent dans le contexte des plateformes numériques qui donnent un accès à la prise de parole à tous les utilisateurs qui le souhaitent. Les tiers-lieux sont les espaces favorables pour un tel phénomène tel que l'exposition accidentelle (*accidental exposure*).

Pour beaucoup d'internautes, le numérique et surtout les réseaux sociaux sont avant tout un espace de divertissement. Le taux de sélectivité sur Internet est plus élevé que dans les médias traditionnels comme les journaux, la radio ou la télévision. Les internautes choisissent les contenus qu'ils veulent voir et de plus, grâce aux algorithmes, les sites et les réseaux sociaux numériques s'adaptent aux intérêts des utilisateurs. Néanmoins, sur le web, les internautes n'interagissent pas qu'avec des contenus qui correspondent à leurs centres d'intérêt. Les réseaux en ligne s'appuient souvent sur les réseaux sociaux déjà préexistants. Par exemple, un individu peut être abonné aux comptes de ses amis, de ses collègues ou de membres de sa famille et grâce à ces réseaux, il sera exposé à des contenus variés et l'exposition accidentelle peut avoir lieu.

Les recherches existantes sur les liens entre l'exposition accidentelle et la participation politique montrent que ce phénomène ne devrait pas être sous-estimé, car il peut faciliter l'engagement et la participation politique, même dans le contexte des réseaux sociaux numériques où les contenus sont filtrés et homogénéisés par des algorithmes. Néanmoins, les internautes dont l'usage principal du numérique a pour but le divertissement, ont moins de chances d'être amenés à participer à une action politique après avoir été exposés à des contenus politiques que ceux qui utilisent le web pour suivre l'actualité. (Kim et al., 2013)

La recherche d'Augusto Valeriani et Cristian Vaccari (2015) montre les mêmes résultats. Les auteurs précisent également qu'être régulièrement exposé à des contenus politiques sur les réseaux sociaux numériques peut entraîner une réduction de l'écart d'engagement entre ceux ayant un intérêt élevé et un intérêt faible pour la politique. Autrement dit, en partageant des contenus politiques en ligne, les citoyens peuvent engager les internautes moins intéressés à la politique. En somme, les discussions et les expressions individuelles en ligne ainsi qu'hors ligne sont importantes pour l'engagement de ceux qui y participent et pour ceux qui les observent. Les deux peuvent amener à la participation politique à long terme.

Réseaux numériques et leaders d'opinion

L'effet médiateur de la discussion fait écho à la théorie de la communication à double étage de Paul Lazarsfeld et Elihu Katz (2008). Leurs postulats se confirment dans le contexte numérique. Les individus qui interagissent activement avec des actualités en ligne ont le potentiel d'exercer une influence sur la formation des attitudes et des comportements politiques de leurs pairs (Weeks et al., 2015). Ce sont les leaders d'opinion dans le contexte numérique. Ils ressemblent à ceux qui ont été décrits par Lazarsfeld et Katz.

Les leaders d'opinion sur le web sont plus susceptibles d'initier des discussions, partager des informations et de les commenter (Ibid.). Ils peuvent être considérés comme des *prosumers*, un terme qui mélange les mots *producers* et *consumers* (producteurs et consommateurs). Ces internautes ne se contentent pas de simplement consommer des informations en ligne, ils diffusent et produisent des contenus. Ce comportement exerce une influence positive sur la participation politique en ligne ainsi qu'hors ligne (Östman, 2012) sur les *prosumers* eux-mêmes, mais ils ont également le potentiel de façonner les opinions des gens dans leurs réseaux personnels (Weeks et al., 2015).

Il nous serait difficile de prouver le rôle des leaders d'opinion dans notre recherche, car ce n'est pas son objectif principal. Néanmoins, parmi les huit interviewés, nous en avons une qui correspond à la description donnée. C'est l'Entretien 4 qui a le plus de traces de mobilisation en ligne (267) sur quatre plateformes différentes. Cette manifestante a participé à toutes les manifestations en soutien à Alexeï Navalny qui ont eu lieu en 2021. Elle a fait des publications sur les sujets liés au conflit sur Twitter, Instagram, Facebook et Vkontakte (un analogue russe de Facebook). Elle a diffusé et a commenté des actualités sur ses comptes sur les réseaux sociaux numériques et elle en a discuté avec ses amis et collègues en ligne et hors ligne.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'à l'époque cette manifestante était en colocation avec l'Entretien 2 qui a très peu de traces de mobilisation (des publications dans les stories après son interpellation à la manifestation) et pour qui la manifestation à laquelle il a participé était sa seconde expérience de manifestation. L'Entretien 2 était sceptique par rapport au potentiel politique des manifestations. Il dit avoir participé à la manifestation en 2021 ainsi qu'à une manifestation en 2017 (également organisé par l'équipe de Navalny) « par curiosité ». Il se rappelle que sa colocataire (Entretien 4) a beaucoup parlé des événements liés au conflit autour de Navalny, il se souvient que ces réflexions sur la possibilité de participer à la première

manifestation lui ont fait se poser cette question aussi. Parmi les huit interviewés, l'Entretien 4 est la plus engagée, l'Entretien 2 est le moins engagés au niveau de traces ainsi qu'au niveau des manifestations auxquelles ils ont participé. En nous appuyant sur leurs témoignages lors des entretiens, nous pouvons supposer que l'Entretien 4, entre autres éléments, a motivé l'Entretien 2 à participer à la manifestation.

Une autre manifestante, l'Entretien 5, (également une amie de l'Entretien 4, mais qui habite dans une autre ville), a mentionné comme élément mobilisateur l'enquête d'Alexeï Navalny et de son équipe sur le palais de Vladimir Poutine. Pourtant, lors de l'entretien, elle évoque qu'elle n'a jamais participé aux manifestations avant d'avoir rencontré son mari qui est engagé politiquement (il suivait de façon active les publications de Navalny et de son équipe et participait à des manifestations).

Ces exemples nous montrent l'importance des réseaux personnels dans le processus d'engagement politique, surtout dans le contexte dans lequel les coûts de la participation à une manifestation sont élevés. Plusieurs de nos interviewés ont évoqué leurs amis en parlant de la décision de participer ou de ne pas participer à une manifestation. Ces témoignages peuvent être résumés par cette phrase de l'Entretien 6 :

« J'ai écrit à mes amis, mais nous ne nous sommes pas coordonnés et je ne voulais pas y aller seule [à la manifestation], car je ne me sentais pas en sécurité. Si quelqu'un était allé avec moi, j'y serais allée aussi ».

On peut dire que faire partie d'un groupe de gens qui partagent les mêmes idées permet d'aborder l'incertitude et la peur. Cet effet est dû, entre autres, à la tendance des individus de projeter les caractéristiques de leur endogroupe sur les exogroupes, surtout dans un contexte qui renforce leurs opinions (Gill & Rojas, 2021). Un des interviewés a évoqué ce biais de perception : « À cause de mon cercle qui est très actif politiquement, j'avais l'impression que tout le monde irait à la manifestation, y compris ceux qui ne participent jamais » (Entretien 1).

Cet effet va au-delà des cercles étroits d'amis et de connaissances. Les réseaux numériques auxquels appartiennent les internautes jouent aussi un rôle important. Tout d'abord, un réseau hétérogène contribue à la mise à l'agenda personnel d'un individu. Par exemple, les personnes qui suivent des médias d'opposition ou des militants et des hommes politiques d'opposition, s'intègrent dans le réseau des internautes russes opposés au régime de Vladimir Poutine. Avec chaque mobilisation, ce réseau peut créer des effervescences sur les réseaux sociaux

numériques, renforcées par des bulles de filtres qui proposent encore plus de contenus sur ces sujets. C'est ce qu'évoque l'Entretien 1 :

« C'est le problème de ces fils d'actualité qui s'adaptent à toi. Ils sont assez intelligents en fait, mais en même temps, ils peuvent mettre autant de contenus similaires qu'il peut sembler que tout en déborde, alors que ce n'est le cas que pour toi. »

Cinq interviewés sur huit ont évoqué cette effervescence. L'Entretien 3 l'a mentionnée comme l'un des éléments mobilisateurs : « ... c'était une telle *hype* qu'il était presque impossible de ne pas y participer ».

Les réseaux numériques, aussi appelés communautés virtuelles sont définies par Robert Kozinetz (1999) comme « des groupes de gens qui partagent à distance des interactions sociales, des liens sociaux et un espace commun virtuel, médiatisé par une machine » (cité dans Vernette et al., 2012). Les recherches récentes sur le rôle des leaders d'opinion dans ces communautés s'accordent avec la théorie de la communication à double étage. Selon Wu et ses collègues (2011), la moitié des informations publiées par les médias sur Twitter passent par les usagers considérés comme des leaders d'opinion.

Pour essayer de saisir et comprendre les réseaux numériques dont nos interviewés font partie, nous avons décidé d'analyser un corpus de tweets aimés sur les sujets liés au conflit tels que les sujets liés à Navalny, les sujets liés à l'équipe de Navalny, les sujets liés à l'enquête de Navalny sur le palais de Vladimir Poutine, les sujets liés aux manifestations et les sujets liés aux tribunaux et aux interpellations qui ont suivi les manifestations. Le corpus contient 277 tweets de 5 interviewés (fig. 4) et montre les sources de ces tweets. Il faut noter que la classification n'est pas exhaustive. Nous avons décidé de distinguer les comptes en 4 catégories : les influenceurs (bloggers qui ont plus de 2000 abonnés), les bloggers qui ont moins de 2000 abonnés, les journalistes et les médias. Le chiffre de 2000 abonnés sert à distinguer les bloggers-influenceurs des utilisateurs ordinaires de Twitter. Ce chiffre est approximatif.

Source	Entretien 1	Entretien 3	Entretien 4	Entretien 6	Entretien 7
Influenceurs (plus de 2000 abonnés)	7	1	63	21	6
Bloggeurs (moins de 2000 abonnés)	2	1	59	20	12
LDO	—	8	3	12	30
Médias	—	—	3	4	1
Journalistes	7	2	13	2	—
Total	16	12	141	59	49

Fig. 4. L'analyse du corpus des tweets aimés.

Il y a aussi la ligne « LDO » (l'abréviation pour « leader d'opinion »). Au début de l'analyse, nous n'avions pas cette ligne, mais il s'est avéré que quatre des cinq interviewés avaient aimé des tweets d'un blogueur qui avait moins de 2000 abonnés. Personne ne nous a parlé de lui lors des entretiens, nous ignorons si les interviewés le connaissent personnellement et s'ils se connaissent entre eux. Ce qui est également intéressant est la proportion entre les tweets des blogueurs qui ont moins de 2000 abonnés et les tweets du LDO. Pour l'Entretien 6, la proportion est de 20/12, ce qui représente presque la moitié. Les Entretiens 3 et 7 ont aimé plus de tweets du LDO que d'autres blogueurs (1/8 pour et 12/30 respectivement). L'Entretien 3 n'a aimé que trois tweets du LDO contre 59 tweets des blogueurs. C'est intéressant, car il semble qu'elle ne fasse pas partie du même groupe d'amis, mais elle a quand même été exposée à des tweets de cet utilisateur. Il semble qu'elle ait aussi un leader d'opinion dans son réseau qui n'est pas lié aux autres interviewés. Parmi les 59 tweets de blogueurs que l'Entretien 3 a aimé, 34 appartiennent au même utilisateur. Nous avons observé à plusieurs reprises des interactions sur Twitter entre cet utilisateur et l'Entretien 3 qui nous permettent de supposer qu'ils se connaissent personnellement.

Nous avons déjà dit dans l'introduction que le recrutement des interviewés s'est effectué par effet « boule de neige ». Nous avons contacté deux personnes que nous connaissions personnellement, mais avec qui nous n'avions pas de relations proches. Il était important de choisir quelqu'un de notre réseau personnel pour pouvoir installer une relation de confiance avec nos interviewés. La première personne que nous avons contactée était l'Entretien 1 qui

nous a mis en contact avec les Entretiens 6, 7 et 8. La deuxième personne, appelons-la X, que nous avons contactée était une amie de l'Entretien 1. Elle nous a dit qu'elle n'avait pas participé aux manifestations en 2021. Elle nous a mis en contact avec les Entretiens 2 et 3. L'Entretien 2 nous a mis en contact avec l'Entretien 4 qui ensuite nous a mis en contact avec l'Entretien 5. Ces relations peuvent être présentées par un schéma (fig. 5).

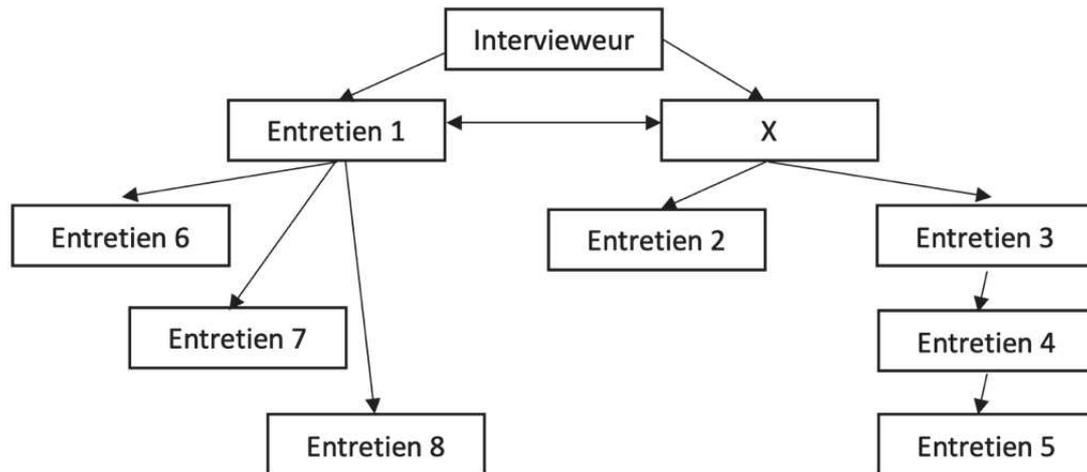


Fig. 5. Le recrutement des interviewés.

Lors de l'analyse du corpus nous avons découvert que les Entretiens 1, 2, 6, 7 et 8 avaient des liens entre eux (ils ont aimé des tweets appartenant aux uns et aux autres), donc il est possible qu'ils se connaissent personnellement. Après avoir analysé leurs tweets, nous supposons qu'ils ont tous étudié dans la même université, mais à des facultés différentes. L'utilisateur que nous avons présenté comme LDO a fait ses études à la même université.

Nous voyons donc que les communautés virtuelles s'appuient en partie sur les réseaux qui existent hors ligne, mais pas seulement. Il y a eu d'autres croisements dans le corpus. Par exemple, plusieurs interviewés ont aimé des tweets d'un journaliste d'un média d'opposition intitulé *Mediazona*. Plusieurs interviewés ont aimé des tweets d'un influenceur qui est plus connu pour ses blagues, mais qui s'exprime également sur les sujets politiques. Ces croisements dessinent un réseau plus général – le réseau du web d'opposition russe.

La spécificité du champ médiatique et même de la société russe en général est son ambivalence entre le régime et l'opposition. Comme le note Ilya Kiriya (2012), en Russie il existe deux espaces publics. Vu que toutes les chaînes de télévision, la plupart des radios et la plupart des journaux sont contrôlés par l'État, les médias indépendants ont dû s'installer sur les plateformes

numériques. Avec le développement des réseaux sociaux et d'autres plateformes sur le web, les militants et les citoyens opposés au régime de Vladimir Poutine ont acquis de nouveaux outils pour communiquer, ce qui a créé un espace public parallèle à celui de l'espace public « officiel » contrôlé par l'État.

Il faut noter qu'Alexeï Navalny est devenu connu grâce à ces plateformes et la plus grosse partie de ses activités se déroulaient et se déroulent toujours sur le web. Il a contribué à la création et au développement de cet espace public parallèle. Son chemin de militant a commencé avec un blog sur Live Journal. Ensuite, il a lancé avec d'autres militants un projet pour dénoncer la corruption parmi les fonctionnaires russes qui s'appelaient Rospil. Il est devenu connu du grand public grâce à des films-enquêtes dénonçant la corruption des hommes d'Etat qu'il diffusait sur YouTube. (Dollbaum et al., 2021)

Les plateformes numériques ont toujours été au cœur de l'activité d'Alexeï Navalny et de son équipe. Il avait des comptes sur Facebook, Vkontakte, Twitter, Instagram et même Tiktok. Comme Navalny l'avait dit lui-même dans un interview en 2010 :

« Au fond, les blogs, ça marche. Un blog, c'est votre média, sur un mode interactif. [...] Sur un blog, ces deux univers, en ligne et hors-ligne, sont réunis. » (Asmolov, cité dans Dollbaum et al., 2021, p. 35)

Ce qui illustre le fait qu'il y ait un réseau et pas seulement un rassemblement autour des leaders d'opinion est la présence de tweets des militants qui ont travaillé avec Alexeï Navalny dans le corpus. Il n'y a aucun tweet de Navalny dans le corpus. Pourtant, il y a beaucoup de tweets qui parlent de lui et de tweets de ces partisans, mais ils ne sont parfois pas en lien avec cet opposant politique.

Ce qui est également intéressant dans le corpus de tweets aimés est la dominance des tweets d'influenceurs. Même si nous avons distingué les journalistes et les bloggeurs qui ont plus de 2000 abonnés, les journalistes de médias d'opposition russes sont aussi des influenceurs. Ils ont beaucoup d'abonnés, ils sont très actifs sur Twitter (ils publient des messages, ils répondent aux messages d'autres internautes, ils partagent des contenus, etc.) et ce qui est particulier, même si parfois ils parlent de leur travail et qu'ils publient des liens hypertextes vers les contenus qu'ils produisent, c'est que leurs comptes sur Twitter sont avant tout des comptes personnels.

Ils expriment leurs opinions, ils font des blagues et leur discours est le discours d'un internaute ordinaire qui ne témoigne pas de leur statut professionnel.

Les tweets produits par des journalistes dans notre corpus ne sont pas des articles ou des commentaires professionnels. Ce sont des blagues, des anecdotes ou des expressions de sentiments. Cela montre que leur statut sur Twitter est plutôt un statut d'influenceur, mais leur statut de professionnel est également important, car il donne du poids à leur opinion quand ils en expriment. Un avis, même s'il est présenté sous la forme d'une blague mais provenant d'un journaliste, est plus crédible pour le public qu'une opinion d'un citoyen ordinaire. La dominance des tweets issus des comptes d'influenceurs ainsi qu'un très petit nombre de tweets issus des comptes de médias prouvent la pertinence de la théorie de la communication à double étage. Pendant les conflits, les citoyens se tournent plus vers les leaders d'opinion que vers les médias pour se former leur propre avis. Ces leaders d'opinion peuvent être des membres de nos réseaux personnels comme un ami, un parent, un collègue, un camarade, un professeur ou bien quelqu'un que nous ne connaissons pas personnellement comme un journaliste, un militant, un chercheur, etc.

La dominance des publications issues des comptes d'influenceurs dans ce corpus témoigne également de la fonction de Twitter pour nos interviewés. Nous pouvons conclure qu'ils utilisaient cette plateforme plus pour s'informer ou pour le divertissement que pour être en contact avec les gens qu'ils connaissent personnellement.

Chapitre 2. De l'engagement à la participation politique

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment les individus s'engagent politiquement au niveau individuel et comment ce processus est amorcé par des actions communicationnelles comme la consommation d'actualités, l'expression politique et la discussion. Pourtant, cet engagement ne suffit pas pour prendre la décision de participer à une manifestation. Nous avons déjà parlé de la distinction entre les termes anglais *political engagement* et *political involvement*. Pour rappel, le second terme nécessite une action politique : une participation à une manifestation, une grève, faire du bénévolat ou travailler pour une ONG, etc. Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction de ce travail, nous nous concentrons principalement sur la participation aux manifestations. Après être devenu engagé politiquement au niveau individuel, il faut s'engager au niveau collectif, car une manifestation est une action collective. Le processus de l'engagement collectif est la mobilisation.

Malgré le fait que la mobilisation soit principalement un objet d'études en sciences politiques ou en psychologie sociale, ce processus est aussi communicationnel et il nécessite d'être étudié par les sciences de l'information et de la communication. Il nous paraît nécessaire de citer des travaux venant d'autres disciplines, car ces travaux sont indispensables pour comprendre l'aspect communicationnel de la mobilisation politique.

Mobilisation politique

Les premières théories ayant traité les questions de la mobilisation politique parlaient de ce phénomène du point de vue psychologique et même un peu spirituel, comme le fameux livre « Psychologie des foules » de Gustave Le Bon¹⁴. Presque un siècle plus tard, la décision de participer à une manifestation était toujours vue comme une décision irrationnelle. Les chercheurs voulaient comprendre ce qui attirait les individus dans les mouvements sociaux. Ils proposaient diverses explications : des traits personnels, la marginalité ou les griefs et l'idéologie (Klandermans, 1984).

Ces théories ont été remises en question par la théorie de la mobilisation des ressources (*resource mobilization theory*) qui voyait la décision de rejoindre un mouvement social comme consciente et rationnelle. Les chercheurs ont essayé de comprendre quelles étaient les

¹⁴ Le Bon, G. (2020). Psychologie des foules. Payot.

conditions pour motiver un individu à participer à une action collective. Ce courant peut être présenté par les travaux de Mayer Zald, John McCarthy¹⁵ et Charles Tilly¹⁶.

Avant de prendre une décision, un individu évalue les coûts et les gains de la participation. Dans une situation idéale, il faut qu'il y ait plus de gains que de coûts, mais c'est rarement le cas dans la vraie vie. Même dans un régime démocratique, pour participer à une manifestation, il faut des ressources : du temps, de l'énergie, de la motivation, alors que les gains ne sont jamais garantis. En outre, même si les gains sont séduisants, un individu ne sera pas motivé s'il ne croit pas que le but de l'action collective peut être atteint grâce à ses efforts. Alors comment surmonter cet écart entre les coûts et les gains, surtout quand ils varient d'une personne à l'autre ?

Charles Tilly (2004) a proposé un modèle nommé WUNC constitué de quatre critères pour évaluer les mobilisations : *worthiness* (l'action collective en question mérite que l'on y participe), *unity* (l'unité des participants), *numbers* (le nombre de participants) et *commitment* (le fait que les participants soient dévoués à la cause).

Bert Klandermans a développé les concepts proposés par Tilly et d'autres chercheurs ayant proposé l'approche de la mobilisation de ressources pour étudier le processus d'engagement des individus dans les actions collectives. Selon lui (Klandermans, 1984), pour qu'un individu rejoigne une manifestation, il faut qu'il croie en son succès. Dans ce cas, le succès est traduit par le nombre de participants. Mais c'est toujours problématique, car il est difficile de savoir s'il y a beaucoup de participants avant la manifestation. Nous ne pouvons compter alors que sur nos attentes.

L'article de Klandermans a été publié en 1984. Aujourd'hui, les dispositifs numériques peuvent nous fournir des prévisions ou renforcer nos attentes sur le nombre de participants d'une manifestation. Par exemple, certaines manifestations ont des groupes dédiés sur Facebook, et si un individu voit que le groupe de la manifestation où il veut aller a beaucoup de membres, il peut en conclure ou au moins espérer qu'il y ait beaucoup de personnes qui participeront à la manifestation. Même sans créer de groupes, on peut faire des prévisions sur le nombre de participants si une manifestation devient un sujet de discussion populaire en ligne ou si des gens

¹⁵ McCarthy, J. D., & Zald, M. N. (1977). Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory. *American Journal of Sociology*, 82(6), 1212–1241. <http://www.jstor.org/stable/2777934>

¹⁶ Tilly, C. (1978). *From Mobilization to Revolution*. Random House.

de nos réseaux personnels en parlent et disent vouloir y participer. Comme en témoigne l'un de nos interviewés :

« Le fait que beaucoup de gens de mon entourage aient décidé de participer a marché aussi. Nous nous sommes retrouvés en énorme groupe. Je ne suis pas sûr que j'y serais allé seul. C'est vrai pour n'importe quelle autre manifestation en fait. » (Entretien 1)

Malgré la valeur de la théorie de la mobilisation des ressources, il y a un élément dont nous ne trouvons pas de confirmation dans le cas que nous étudions. Toujours selon le même auteur, quand un individu s'engage dans une action collective au sein d'un mouvement social, il le fait pour augmenter les chances de ce mouvement d'obtenir un bien collectif – de possibles changements réclamés par les manifestants. La motivation collective sera nulle si l'espérance que la participation aidera à produire le bien collectif est nulle. Il faut également que tous les participants s'accordent sur leurs exigences, sur la définition de leur bien collectif.

Si nous regardons l'étude des chercheurs russes sur les motivations des participants des manifestations en 2021 (Arkhipova et al., 2021), nous verrons une diversité de raisons pour participer à ces manifestations et l'emprisonnement d'Alexeï Navalny n'était pas la réponse la plus populaire¹⁷. La motivation la plus répandue parmi les manifestants était le mécontentement contre le régime totalitaire (l'absence de la liberté d'expression, l'absence de changements de pouvoir, l'état policier, les répressions politiques, etc.). Certains manifestants ont mentionné des raisons économiques ou sociales comme la mauvaise qualité de l'éducation.

Nous avons également observé une diversité de motivations parmi nos interviewés. Dans la plupart des entretiens, les manifestants n'ont pas pu désigner leur motivation principale de participer à une manifestation. Certains ont mentionné Navalny, d'autres mentionnent le film sur le palais de Poutine, mais ces raisons se mélangent. Le trait commun pour tous nos interviewés est leur ras-le-bol du régime de Vladimir Poutine. Les autres raisons comme la corruption et les répressions politiques en découlent. Ce qui est aussi particulier, c'est que les manifestants savent que leur participation n'amènera pas à des changements souhaitables. Ces deux éléments montrent que les théories des mobilisations classiques qui proclament les

¹⁷ Nous appelons ces actions « des manifestations en soutien d'Alexeï Navalny », car ils ont été organisés par ses partisans et en lien avec ce qui se passait avec l'opposant politique. Par exemple, la dernière manifestation a eu lieu dans Navalny est tombé malade après sa grève de faim, mais on n'a pas permis à son médecin de l'examiner.

changements comme le but ultime de l'action collective ne permettent pas d'expliquer les mobilisations en Russie.

Les chercheurs russes (Ibid.) proposent deux visions des manifestations : une manifestation comme un message politique public et une manifestation comme une initiation émotionnelle. Dans le premier cas, les manifestants cherchent à se faire remarquer par les autorités et par la société, ils veulent littéralement manifester leur opposition au régime. L'opposition, étant présentée par les autorités russes comme un groupe marginalisé, est obligé de lutter tout d'abord pour sa visibilité. Dans le second cas, une manifestation peut être vue comme une espèce de baptême pour un individu qui souhaite devenir « officiellement » engagé politiquement et marquer sa citoyenneté.

Identité collective

Les théories récentes des mouvements sociaux sont revenues sur les aspects psychologiques de la mobilisation politique, mais ces aspects sont plus rationnels que ceux qui ont été proposés par les premiers théoriciens. Aujourd'hui, un des points cruciaux pour les mouvements, selon les chercheurs, est l'élaboration d'une identité collective. Comme le notent Jasper et Polletta (2001), beaucoup de mouvements sociaux modernes cherchent à changer les codes normatifs et culturels dominants en faisant reconnaître de nouvelles identités plutôt qu'à redistribuer le pouvoir politique. Ces mouvements fournissent les incitations solidaires pour encourager un individu à rejoindre une action collective, mais ils laissent un « espace libre » dans lequel les gens peuvent développer d'autres idées tout en faisant partie du mouvement. Ainsi les manifestants russes peuvent laisser de côté leurs idées politiques et ne pas partager les mêmes motivations que d'autres manifestants, car ils sont réunis en tant qu'opposants au régime. L'identité collective est nécessaire pour créer des liens antérieurs avec d'autres membres du mouvement qui promeuvent un comportement solidaire. Ce comportement social peut, pourtant, émerger d'un souhait individualiste de construire « un soi désirable » (*desirable self*). Comme le dit une de nos interviewés en décrivant ses motivations pour participer à la manifestation : « Je le fais pour moi-même probablement. C'est compliqué, je n'y ai pas réfléchi, à vrai dire. Je l'ai fait pour moi-même, pour me prouver que ce ne m'était pas égal, que j'étais capable, que j'étais impliquée » (Entretien 6).

La construction des identités collectives est assez souvent un travail initié par les leaders des mouvements pendant la mobilisation, mais ce processus symbolique peut être « horizontal » et

apparaître indépendamment des organisateurs. Les discours des membres d'un mouvement social peuvent créer des identités en se propageant dans l'espace public sous forme de textes, ou oralement (Ibid.). Toutes les productions symboliques sont importantes pour la création d'une identité collective du mouvement. C'est pourquoi la construction identitaire est un processus sans fin, les individus réactualisent et modifient leur identité collective avec chaque interaction (Coretti & Pica, 2015).

Qu'est-ce que l'identité collective ? Selon Taylor and Whittier (1999), c'est « une définition partagée par un groupe qui découle des intérêts, des expériences et de la solidarité communs de ses membres » (p. 105). Le mot « définition » ne nous semble pas bien choisi dans ce contexte, car les identités ne sont pas définies. Elles sont abstraites, chacun peut avoir sa propre interprétation du soi en tant que membre d'un groupe. Nous proposons plutôt le mot « représentation ».

L'identité collective se construit sur trois niveaux : cognitif, émotionnel et symbolique (Melucci, 1995) grâce aux interactions et aux discussions que les membres d'un mouvement social ont entre eux et avec les organisateurs (Coretti & Pica, 2015). Nous laissons les niveaux cognitif et émotionnel aux chercheurs en psychologie sociale et nous nous concentrons sur les aspects qui concernent notre discipline – le symbolique. Comme le note Érik Neveu (2005), les mobilisations supposent un travail sur les représentations des futurs manifestants qui donneraient à leur mécontentement un langage. Pour la mise en langage de la contestation, l'auteur propose la trilogie développée par Felstiner, Abel et Sarat¹⁸ : nommer, blâmer, réclamer. Tout d'abord, il faut trouver des mots pour décrire l'enjeu qui a provoqué la mobilisation (nommer). Ensuite, il faut trouver et désigner « eux », les coupables, et « nous », les victimes ; tracer les relations entre les actions des coupables et les souffrances des victimes (blâmer). Finalement, il faut traduire en revendications et en répertoire d'action ce qui a été identifié pendant les deux premières étapes (réclamer). La troisième étape présente ce que Klandermans (1984) et d'autres chercheurs ont appelé *action mobilization* (mobilisation des actions), alors que nommer et blâmer font partie de *consensus mobilization* (mobilisation du consensus).

La plateforme sur laquelle se déroule la communication entre les futurs manifestants doit leur fournir un espace idéal pour partager des contenus, participer à des discussions et créer des liens

¹⁸ Felstiner, W. L. F., Abel, R. L., & Sarat, A. (1991). L'émergence et la transformation des litiges : réaliser, reprocher, réclamer. *Politix*, 4(16), 41-54. <https://doi.org/10.3406/polix.1991.1477>

entre eux. L'architexte de ces plateformes peut faciliter ou, au contraire, compliquer la construction de l'identité ainsi que de la mobilisation. Les réseaux sociaux numériques peuvent être considérés comme des facilitateurs ou des amplificateurs numériques de réseaux humains qui promeuvent la connectivité en tant que valeur sociale (Van Dijck, 2013).

Pour essayer de tracer l'identité et les représentations collectives des participants des manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021, nous avons décidé de faire une analyse du corpus des tweets publiés par nos interviewés. Seulement quatre interviewés avaient des publications sur Twitter sur des sujets liés au conflit. Les autres interviewés n'avaient soit pas de compte sur Twitter, soit avaient dit n'avoir rien publié. La collecte du corpus a été réalisée par nous-mêmes. Nous avons recueilli tous les tweets publiés entre 1^{er} janvier et le 31 avril 2021 (la période des manifestations) sur des sujets que nous avons divisés en six catégories : manifestations, enquête sur le palais de Poutine, arrestations, Navalny, militantisme et la catégorie « autre » qui regroupe les tweets en lien avec le conflit en question, mais que nous n'avons pas pu classer. Nous nous rendons compte que la distinction entre le militantisme et les manifestations n'est pas claire. Nous précisons que dans la catégorie « manifestations » figurent les publications qui parlaient d'une ou de plusieurs manifestations en soutien à Navalny en 2021, alors que la catégorie « militantisme » regroupe les publications sur d'autres actions politiques telles que le bénévolat ou les pétitions.

Les sujets les plus évoqués sur Twitter par les interviewés étaient les manifestations et les arrestations qui ont précédé ou ont suivi les manifestations (fig. 6). Ces deux catégories de tweets représentent presque la moitié du corpus. Ensuite, viennent les tweets sur Navalny avec 19 mentions et les tweets qui parlent du militantisme. Il faut préciser que dans la dernière catégorie, toutes les publications appartiennent à l'Entretien 4 qui avait le plus de tweets. Presque 55% des tweets dans le corpus sont ses publications.

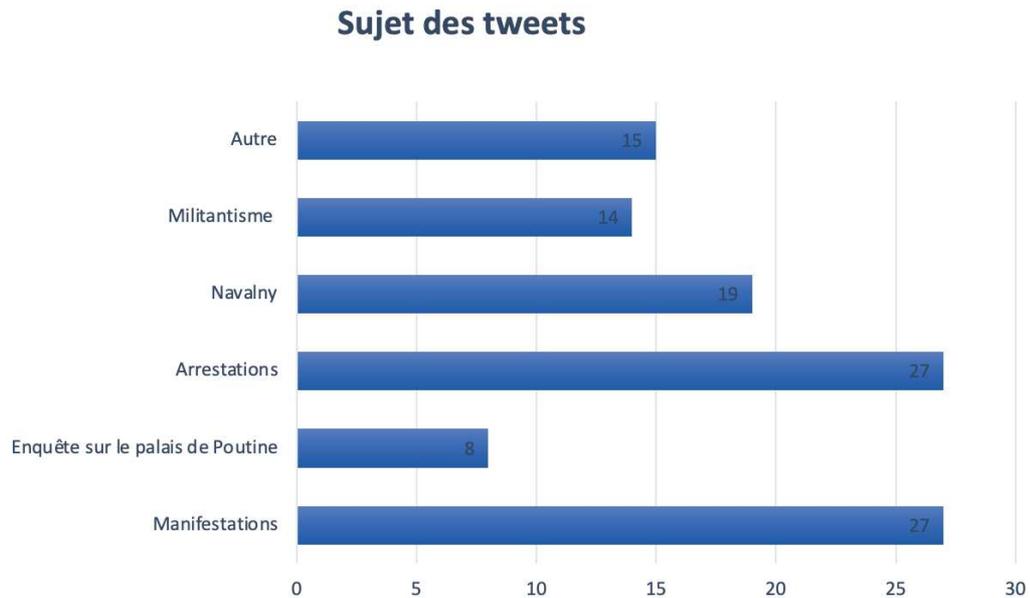


Fig. 6. Les sujets évoqués dans les publications sur Twitter pendant la période des manifestations.

Nous n'avons pas observé de phrases ou des mots qui auraient été communes pour tous les interviewés dans ce corpus. Néanmoins, lors des entretiens, nous avons remarqué que les interviewés avaient une façon similaire de parler des autorités et des policiers. Ils avaient tendance à utiliser des phrases impersonnelles, quand ils parlaient des policiers dans le contexte répressif. Par exemple, quand L'Entretien 2 décrit ce qu'il a vu quand il est arrivé à l'endroit du rassemblement des manifestants, il dit « policiers ». Pourtant, quand il parle du moment de son interpellation, son discours change :

« On m'a arrêté, comme ils ont dit, dans l'attente d'un éclaircissement des circonstances. Ils ont dit que c'était jusqu'au soir. Cette réponse ne m'a pas satisfait, je voulais être libre " ici et maintenant ". C'était encore optimiste. Après quelque temps, un fourgon cellulaire est arrivé. Nous avons été entassés dedans, ensuite on a frappé un mec contre le fourgon et on l'a entassé dedans aussi. Nous sommes allés à un OVD [un département des affaires intérieures]. Là, on nous a fait mariner de 17h à 22h. Il s'est avéré que l'une des personnes arrêtées était un député municipal de ce quartier. Il avait été relaxé et il nous a appelé un avocat. En général, l'ambiance à l'OVD était tendue, car nous ne comprenions pas ce qui se passait. On nous donnait des papiers à signer et nous signions. »

Nous voyons que l'interviewé dit beaucoup « ils » et « on », mais ce ne sont pas, probablement, des mêmes personnes dont il parle. Nous pouvons déduire que ceux qui l'ont interpellé, ceux qui ont frappé un manifestant et ceux qui lui ont donné des papiers à signer étaient des personnes différentes, mais dans le discours de l'Entretien 2 ils se mélangent dans une espèce de force qui

manipulerait les événements, mais qui n'a pas de nom ou de visage. Dans ce discours, tout se mélange dans une machine répressive dont les policiers sont les composants. Cela témoigne de la peur que les manifestants ont des forces de l'ordre.

En analysant les tweets, nous nous sommes rendus également compte qu'une partie des tweets avaient un ton humoristique. Nous avons donc décidé de mesurer à quel point cette pratique était répandue parmi nos interviewés. Il s'est avéré qu'une majorité des expressions a été présentée sous forme de blagues (fig. 7).

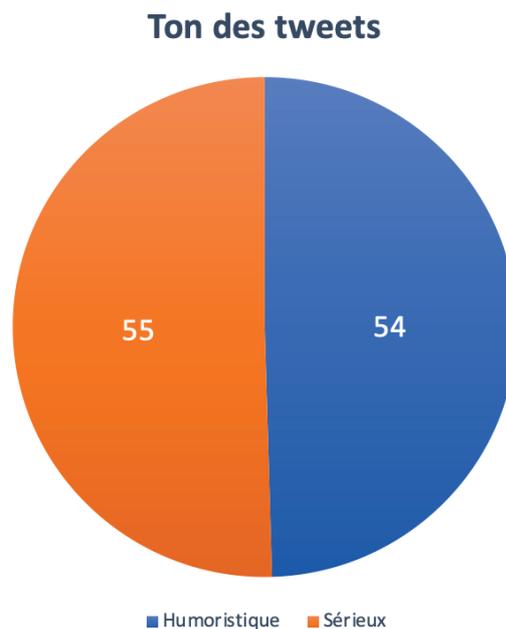


Fig. 7. Le ton des publications sur Twitter pendant la période des manifestations.

Cette tendance n'est pas anodine. Au premier regard, parler des arrestations et des répressions politiques avec un ton humoristique ne semble pas être un comportement habituel. Pourtant, si nous prenons en compte le contexte, cette particularité s'avère être une façon ordinaire de s'exprimer sur les sujets liés au pouvoir. En premier lieu, cette façon de s'exprimer peut être liée à la tendance générale de Twitter et des réseaux sociaux numériques où les contenus humoristiques ont plus de vues, plus de popularité, et c'est donc devenu un cadre dans le sens qu'attribuent à ce terme les adaptes de la théorie hoffmannienne en sciences de l'information et de la communication. En second lieu, ce comportement s'inscrit dans la culture d'expression politique élaborée en Union Soviétique à cause de la censure et la surveillance de l'Etat qui ne tolérait aucune critique (Lunde, 2016).

Ce double discours n'est pas un phénomène uniquement russe. Dans les systèmes de domination absolue, la possibilité des répressions force les gens à réprimer leur colère contre l'État, mais ils ne perdent pas la capacité de la ressentir. James Scott propose deux façons possibles d'exprimer ce mécontentement. La première option est de trouver des formes déguisées et apparemment pas méchantes pour exprimer ses sentiments, comme les blagues. La seconde option est de manifester ouvertement et publiquement sa colère. C'est la forme la plus dangereuse, mais qui apporte le plus de satisfaction pour ceux qui la choisissent. Pourtant, cette option a été réfutée, car les recherches ont démontré qu'au lieu d'exprimer la colère, les manifestants préfèrent montrer de l'anxiété et de l'appréhension. La colère, ainsi que l'espoir et le courage alimente la contestation, mais c'est la peur qui détermine ses formes. L'humour est une forme très commune pour l'expression de ces sentiments pour des buts contestataires, car le rire a des effets libérateurs et curatifs. (Flam, 2004)

Une des interviewées a décrit ce choix de forme d'expression lors de notre entretien :

« ... je n'ai pas fait de déclarations politiques. C'était très voilé, car nous savons tous dans quel pays nous habitons et que n'importe quelle expression maladroite peut avoir des conséquences. C'est pourquoi j'essaie de faire attention au maximum et de ne pas faire de déclarations et peut-être même dans la vraie vie, je ne dirais pas des choses comme ça. »

Dans les situations où il existe un tabou sur la parole politique (par exemple, ceux qui suivent un compte sur le football sur Twitter ne voudront pas voir des contenus politiques sur cette page), les blagues peuvent être un moyen acceptable et même apprécié par le public de faire passer un message politique. L'humour aide à partager des idées avec un moindre degré d'implication personnelle. (Babeau, 2014)

Action politique

Nous avons mentionné à plusieurs reprises le terme « action collective ». On pourrait penser que n'importe quelle action entreprise par un groupe de personnes peut être nommé ainsi. En soi, ce n'est pas faux, c'est l'une des définitions de ce terme. Pourtant, il existe une typologie d'actions politiques dont l'action collective n'est qu'une des formes possibles.

Le progrès technologique a transformé le répertoire des outils de mobilisations. Avant, les mobilisations pour les actions politiques s'appuyaient beaucoup sur des organisations formelles avec lesquelles on s'identifiait pour rejoindre une contestation. Aujourd'hui, ce type de

mobilisations n'a pas disparu, mais il est devenu plus rare, car il est remplacé par des mobilisations plus centrées sur les dispositifs numériques et les réseaux qu'ils permettent de créer.

Les facteurs de la mobilisation politique que nous avons décrits au début de ce chapitre sont plus pertinents pour l'action collective. Pour les autres deux types, la *connective action* et la *digitally-networked action*, ces facteurs ont moins d'importance, car ils mettent en avant un ensemble de dynamiques différentes.

Malgré ses noms, cette classification présente plutôt différents types de mobilisations qui précèdent les actions politiques comme une manifestation ou une grève. La *connective action* est un processus individualisé et technologiquement organisé qui ne nécessite pas un cadrage d'identité collective ou des ressources organisationnelles. Ce type d'action ne demande pas d'adhésion formelle à un mouvement ou à une association, même si les acteurs et les groupes politiques préexistants peuvent y participer aussi. Le rôle de ces acteurs dans ces actions est d'initier la mobilisation, d'aider à la coordonner, mais la base de ces mobilisations, le travail communicationnel, est fait par les réseaux sociaux sur les plateformes numériques ainsi qu'hors ligne. (Bennett & Segerberg, 2012)

Un exemple de *connective action* peut être une manifestation pour les droits des femmes quand l'appel à mobilisation est lancé par un collectif ou par une militante en particulier, mais l'action réunit un ensemble de gens différents qui peuvent n'avoir aucun lien direct avec les organisateurs. Un appel à mobilisation publié en ligne est partagé par des internautes sur des plateformes diverses, ou bien il peut être annoncé dans les médias. Cette propagation permet d'atteindre un large public qui n'a pas obligatoirement connaissance des collectifs à l'origine de la mobilisation, mais s'ils soutiennent les causes, ils peuvent rejoindre la manifestation annoncée sans faire partie d'un mouvement.

La *Digitally-networked action* est similaire à la *connective action*. Elle peut être définie comme une action menée sur les plateformes numériques par des citoyens « dans le but d'afficher leur propre mobilisation et d'activer leurs réseaux sociaux afin de sensibiliser ou d'exercer des pressions sociales et politiques pour la solution d'un problème social ou politique » (Theocharis, 2015, p. 6). Ce type d'action s'appuie aussi sur les dispositifs numériques, mais il ne se développe que grâce aux réseaux sociaux et aux contributions individuelles des internautes. Ce genre de mobilisations n'ont pas de structures hiérarchiques évidentes, car ils

profitent pleinement des dispositifs numériques qui permettent la communication horizontale sur le principe plusieurs-à-plusieurs. Une illustration pour ce type d'action pourrait être une manifestation spontanée déclenchée par la propagation des hashtags ou par des publications sur les réseaux sociaux numériques liés à des sujets sensibles comme les violences sexistes ou racistes. Chaque publication en ligne est une contribution à la mobilisation et elle est déjà une forme d'action politique. La participation à ce type d'action devient un but en soi, car les publications contenant des expressions individuelles sont partagées et reconnues par d'autres internautes qui, à leur tour, s'expriment et rediffusent ce cadre d'action.

Les actions politiques qui s'appuient sur les médias numériques sont moins exigeantes au niveau des coûts de la participation que l'action collective classique. La *Connective action* et la *digitally-networked action* ont des cadres d'actions plus personnalisés, donc les manifestants ne sont pas obligés de s'adapter à l'identité collective déjà construite. Dans cette logique d'action, participer à une manifestation devient un acte d'expression personnelle ou d'auto-validation par le partage d'idées et d'actions avec un groupe de citoyens ayant les mêmes aspirations que nous. Cet aspect est cohérent avec l'interprétation des manifestations en Russie soit comme un message politique public, soit comme une initiation émotionnelle à la participation politique.

Les manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021 sont un exemple de *connective action*. Elles ont été initiées par des partisans de l'opposant politique, mais comme nous l'avons déjà vu, elles ont réuni des gens avec de motivations différentes. La mobilisation s'est déroulée sur des plateformes numériques. Parmi les internautes ayant appelé à manifester, il y avait des acteurs politiques de différents courants, des journalistes, des artistes, ainsi que des citoyens ordinaires ayant partagé des informations et qui se sont exprimés sur ce sujet en ligne. Cette variété de publics et de motivations n'a pas nui et a même, au contraire, renforcé la mobilisation, car au lieu de s'intégrer dans l'agenda proposé par les organisateurs et donc d'accepter les règles du jeu imposées, les manifestants avaient des processus d'engagement individuels. Comme l'explique un de nos interviewés,

« Je pense que 90% des manifestants ne connaissent même pas les exigences [des organisateurs des manifestations]. La rotation de pouvoir, la corruption – peu importe. Beaucoup de ceux que j'ai rencontré lors des dernières manifestations étaient là parce qu'ils ont été choqués par le film sur le palais [de Poutine]. Pour beaucoup d'entre eux, c'était ça, la motivation. Pas pour beaucoup, mais pour certains. Bref, je pense que les exigences concrètes ne sont importantes ni

pour ceux qui organisent [les manifestations], ni pour ceux qui participent, car le champ politique est tellement émasculé que tout le monde sort [dans la rue] : de gauche, de droite, du bas, du haut, peu importe. » (Entretien 3)

Participation en ligne et participation hors ligne

Dans la littérature scientifique nous trouvons deux termes qui désignent plus ou moins le même phénomène : *digitally-networked action* et *digitally-networked participation*. Nous aurions pu dire qu'il s'agissait de synonymes, mais il y a une différence et elle est importante. Manifester est une action politique collective (au sens large du terme). Pour manifester, il faut qu'un groupe de personnes se réunisse dans un même endroit au même moment, autrement dit, une action collective présuppose une coordination. Si nous reprenons l'exemple des manifestations qui résultent de la propagation de hashtags ou d'autres cadres communicationnels sur le même sujet sensible, nous pouvons dire que l'expression sur les réseaux sociaux numériques est un acte de *digitally-networked participation*, mais les manifestations sont un acte de *digitally-networked action*.

La participation politique est un acte individuel. On peut être motivé à participer par d'autres personnes, mais chaque personne prend une décision elle-même et seulement pour elle. On ne peut pas décider pour un groupe de personnes qu'elles participent ou non à une manifestation. Quand un individu fait une publication sur son compte sur un réseau social numérique disant qu'il ira à une manifestation, il participe à la mobilisation. Quand il rejoint une manifestation, c'est un acte de participation politique. Mais quand nous parlons de l'ensemble des personnes qui ont fait quelque chose en tant que groupe, nous parlons d'une action politique collective (au sens large du terme).

Cette distinction est importante parce qu'elle montre que le terme « participation politique » est un terme large qui regroupe beaucoup d'activités diverses. Il n'y a pas de cadre bien défini parmi les chercheurs de ce qui est de la participation politique et ce qui ne l'est pas. Signer une pétition, voter aux élections, s'engager dans une association, participer à une action contestataire sont des formes de participation politique reconnues et nous ne les remettons pas en question. D'autres formes, moins évidentes, comme commenter les publications d'un homme politique sur les réseaux sociaux numériques, sont discutables.

Nous n'allons pas proposer notre propre classification de la participation politique. Cela ne fait pas partie des objectifs de ce travail. Nous évoquons ces sujets pour montrer que dans notre

cadre de recherche, nous nous concentrons sur une forme précise de la participation politique qui est la participation aux manifestations. Cela nous permet de faire des conclusions plus précises, car différents types de participation n'ont pas les mêmes couts et les mêmes gains. Néanmoins, nous n'ignorons pas l'existence de la participation politique en ligne et du fait que différentes activités communicationnelles puissent en faire partie.

Van Deeth (2014) a proposé une classification des formes de la participation politique. Le premier type est la participation à l'intérieur du système politique (*within the political system*). Cette forme inclut des activités institutionnelles comme voter aux élections ou rejoindre un parti politique. Le deuxième type, la participation qui cible le système politique (*targeting the political system*), renvoie aux activités contestataires comme les manifestations. Le troisième type inclut des activités qui ciblent la communauté (*targeting the community*) comme la diffusion de tracts politiques. Finalement, le dernier type, la participation politiquement motivée mais non-politique (*politically motivated but non-political*) comprend les activités moins formelles comme l'expression publique de ses avis politiques ou l'expression de son soutien à un acteur ou à un collectif politique en affichant leurs symboles sur ses vêtements ou ses affaires.

Cette conceptualisation est intéressante, mais elle pose un problème. Faire un don à une association ou diffuser des tracts politiques peut être fait en ligne ainsi qu'hors ligne. Dans les deux cas, c'est la même action, mais qui nécessite plus de ressources si elle est entreprise dans l'espace physique.

En effet, plusieurs formes classiques de la participation politique peuvent avoir des équivalents en ligne. Le développement des ressources numériques a abaissé le seuil d'engagement en politique. Par exemple, signer des pétitions en ligne est le type de participation le plus fréquent, tandis que la signature de pétitions à la main sur un papier est beaucoup moins fréquente (Andersen et al., 2020).

Quel est le rapport entre la participation en ligne et hors ligne ? Il existe quatre hypothèses : une hypothèse d'indépendance (*independence hypothesis*), une hypothèse de débordement (*spillover hypothesis*), une hypothèse de passerelle (*gateway hypothesis*) et une hypothèse de réciprocité (*reciprocity hypothesis*). Il n'y a pas de consensus sur quelle hypothèse est la plus probable. Chaque relation parmi ces quatre hypothèses a été observée lors de différentes recherches. (Kim et al., 2016)

Selon la première hypothèse, la participation en ligne et hors ligne sont indépendantes l'une de l'autre et se développent séparément. La deuxième hypothèse suppose que les gens utilisent des outils numériques pour renforcer l'effet de la participation hors ligne, donc la participation en ligne suit les actions dans l'espace physique. La troisième hypothèse propose de voir la participation en ligne comme « un entraînement » pour ensuite participer à des actions politiques hors ligne. Finalement, la dernière hypothèse voit la relation entre les deux types de participation comme interdépendante et suppose que ces deux types s'alimentent et se développent parallèlement.

Les quatre relations sont possibles. Cette diversité peut être expliquée par la variété des formes de participations et par la variété des situations dans lesquelles les gens participent politiquement. La relation peut varier d'un régime politique à un autre, entre les générations ou selon les motivations de ceux qui participent. Par exemple, Kim et ses collègues (Ibid.) ont comparé la relation entre les deux types de participation pour le groupe qu'ils ont appelé « *late adolescence* » (adolescence tardive, 16-18 ans) et « *early adulthood* » (jeunes adultes, 22-24 ans). Les chercheurs ont trouvé que pour la première catégorie de personnes la participation en ligne était une passerelle vers les activités politiques hors ligne, tandis que pour les jeunes adultes c'était, au contraire, une relation de débordement. Il est possible que l'hypothèse de passerelle soit plus pertinente pour ceux étant en train de s'engager dans la politique pour la première fois.

Si nous nous appuyons sur les entretiens avec nos interviewés, nous pouvons dire que la participation politique, étant un résultat de l'engagement politique pouvant varier avec le temps et selon les situations, peut changer de forme en fonction des motivations et des ressources de ceux qui veulent participer à une action politique. Les personnes engagées ayant connaissance du répertoire d'actions contestataires possibles choisissent quelle action ils vont entreprendre en évaluant les risques. Il est plus intéressant donc d'analyser la relation entre les formes de participation pour les personnes qui n'ont pas acquis beaucoup d'expérience d'action contestataire.

Parmi nos interviewés, 5 personnes correspondent à ces critères : l'Entretien 2, l'Entretien 5, l'Entretien 6, l'Entretien 7 et l'Entretien 8. Retraçons leurs parcours contestataires pour les comparer et voir s'il y a des similitudes.

L'Entretien 2 a participé à la deuxième manifestation qui a eu lieu le 31 janvier 2021. La seule manifestation à laquelle il avait participé avant 2021 était une manifestation en 2017 organisée par Alexeï Navalny et son équipe après l'enquête sur la corruption du premier-ministre de l'époque, Dmitri Medvedev. Dans les deux cas, il a participé, comme il le dit, « par curiosité ». Il n'a pas beaucoup suivi la situation avec le retour et l'emprisonnement de Navalny. À cette époque il vivait avec une amie très engagée politiquement (l'Entretien 4) qui était sa source d'information principale sur ce sujet, même s'il voyait des articles dans les médias aussi. Il n'a pas cherché d'informations supplémentaires, car, selon lui, ce n'était pas intéressant pour lui de tout comprendre ce qui se passait. Il a commencé à réfléchir à la possibilité de participer à une manifestation quand son amie qui avait participé à la première manifestation a commencé à se poser la question de si elle pouvait continuer à participer aux manifestations malgré les répressions appliquées aux manifestants. En l'écoutant réfléchir à la voix haute, l'Entretien 2 a commencé à se demander s'il devait participer à une manifestation. Il n'avait pas trouvé de motivation précise pour participer, mais le 31 janvier 2021 il a décidé d'aller voir ce qui se passait à la manifestation, comme nous l'avons déjà noté, par curiosité. Son amie était là, mais il n'a pas réussi à la rejoindre. Quand il a compris qu'il en avait assez vu, il a décidé de rentrer chez lui, mais il a été interpellé par la police anti-émeute. Il a passé 9 jours en prison et il n'a pas voulu participer à des actions contestataires après cette expérience. Les seules traces numériques de mobilisation que nous avons de lui sont des publications dans les stories sur Instagram qu'il a fait après son interpellation.

L'Entretien 5 n'a jamais participé à des manifestations avant 2021. Elle n'habite pas à Moscou. Elle habite dans une ville d'à peu près un million d'habitants dans l'ouest de la Russie. Elle a suivi avec attention les événements depuis l'empoisonnement d'Alexeï Navalny en août 2020. L'injustice et le caractère illégal des sanctions contre cet opposant politique ont contribué au mécontentement de l'Entretien 5 face à l'État, mais le film sur le palais de Vladimir Poutine a été le moment décisif pour elle. Son mari participait régulièrement aux manifestations et regardait toutes les vidéos de Navalny et de son équipe sur Youtube. Quand elle a su qu'il y aurait une manifestation, elle a tout de suite dit à son mari qu'elle voulait participer. Elle a participé à deux manifestations parmi les trois qui ont eu lieu dans la ville où elle habitait. Elle a raté une manifestation à cause d'une migraine. L'Entretien 5 a 50 traces numériques de mobilisation, toutes sont des publications dans les stories sur Instagram. Elle a publié les premières stories sur les sujets liés au conflit pendant les premières manifestations le 23 janvier 2021. Il s'agissait de photos et de vidéos de ce qui se passait sur place. Ensuite, elle a commencé

à s'exprimer. On trouve aussi des stories ne contenant que du texte où elle exprime son opinion ou témoigne de ce qui se passe à la manifestation. Elle a même fait des publications le jour où elle n'a pas participé en utilisant les témoignages et des photos que lui a envoyé son mari.

L'Entretien 6 a participé à deux manifestations en 2021. Elle a déjà participé à une manifestation en 2019, mais c'était une manifestation autorisée par les autorités¹⁹. Elle travaille pour un média et elle va sur les sites d'autres médias quand elle veut en savoir plus sur un sujet d'actualité, mais, en général, elle essaye de minimiser son exposition aux actualités pour protéger sa santé mentale. Néanmoins, elle a suivi avec beaucoup d'attention les événements de l'hiver 2021 quand Navalny est retourné en Russie. Elle dit qu'au début, elle pensait qu'elle ne participerait pas aux manifestations car elle n'a jamais avant participé à une manifestation non-autorisée. Même si elle a toujours eu envie de le faire, elle avait peur. En 2021, elle a décidé de participer au dernier moment. Elle était chez elle en train de regarder les chaînes Telegram des médias, les réseaux sociaux de façon excessive et cela la faisait se sentir mal, donc elle a décidé d'aller à la manifestation. Avant de prendre la décision de rejoindre la manifestation, elle a fait un don à une ONG qui fournit de l'aide juridique aux gens ayant été interpellés pour des raisons politiques. Elle a également appelé à faire des dons sur son compte Instagram. L'Entretien 2 n'a pas participé à la deuxième et à la troisième manifestation. Le 31 janvier, elle avait d'autres projets qu'elle aurait pu annuler, mais elle ne l'a pas fait, car elle ne se sentait pas mentalement prête à participer. Elle n'a pas non plus participé à la manifestation spontanée qui a eu lieu le 2 février, car ses amis ne pouvaient pas y aller avec elle, et elle avait peur d'y aller seule. Finalement, elle a participé à la dernière manifestation en avril. Parmi ses traces numériques de mobilisation, on trouve des publications dans les stories sur Instagram, des publications sur Twitter et des tweets aimés.

L'Entretien 7 n'a participé qu'à une seule manifestation en 2021, la dernière. Comme l'Entretien 6, il a eu une expérience de participation à une manifestation autorisée en 2019, mais il n'a pas participé à d'autres manifestations, car il avait peur. Ce qui l'a motivé à participer à la manifestation en 2021 était l'injustice sans précédent de la situation lors de laquelle Alexeï

¹⁹ Quand quelqu'un veut organiser un rassemblement en Russie, il faut en prévenir les autorités locales en avance qui doivent, à leur tour, l'autoriser ou refuser l'autorisation en expliquant la raison du refus. La majorité des rassemblements de l'opposition ne sont pas autorisés. En outre, depuis le début de la pandémie, tous les rassemblements ont été interdits sous le prétexte de la propagation du virus. Cette interdiction reste toujours en vigueur. Pourtant, comme le souligne le porte-parole du département régional Europe de l'Est et Asie centrale d'Amnesty International Alexander Artemyev dans un interview à France Info, « ceux qui soutiennent le régime de Vladimir Poutine ont toute liberté à manifester » (Manifester en Russie devient quasiment impossible, 2021).

Navalny était malade, mais que l'on n'a pas laissé son médecin l'examiner. Comme l'Entretien 7 nous l'a confié, il s'était dit que 20 ans après il aurait eu honte de se dire qu'il a ignoré la situation et n'a rien fait pour protester contre. De plus, il s'est fait vacciner, et en avril il craignait moins de se retrouver dans une foule. Même avant les manifestations en 2021, l'Entretien 7 faisait des dons et du bénévolat pour les ONG de défense des droits de l'homme en Russie. Il a également appelé sur Instagram à faire des dons à une ONG qui fournit de l'aide juridique aux gens qui ont été interpellés pour des raisons politiques. Il s'est exprimé sur Twitter et dans les stories sur Instagram sur les sujets liés au conflit.

L'Entretien 8 a eu deux expériences de participation à une manifestation avant 2021. Il s'agissait de deux manifestations en 2019, dont l'une d'entre elles était autorisée. En 2021 il a participé à la première et à la dernière manifestation en soutien de Navalny. Il a également fait du bénévolat pour une ONG qui fournit de l'aide juridique aux gens ayant été interpellés pour des raisons politiques en tant que consultant juridique et avocat. Il l'a fait pour compenser ces fois où il n'a pas trouvé de compagnie pour aller aux manifestations. Il a beaucoup publié de stories sur Instagram avant, pendant et après les manifestations. Il avait pour but de motiver le plus grand nombre de gens à y participer. Il a décrit ses décisions comme émotionnelles, car les événements de l'époque comme l'arrestation de Navalny et de manifestants l'ont mis en colère. Pourtant, il ne s'agissait pas de décisions impulsives et irréfléchies. Néanmoins, il a perdu de l'engagement après les manifestations. Il a limité sa consommation d'actualités et il n'était pas sûr d'avoir la motivation de participer à des manifestations dans le futur.

Nous soulignons que nous avons essayé de présenter ces parcours de façon brève, la communication avec les interviewés et l'observation de leurs comptes sur les réseaux sociaux numériques lors de la collecte du corpus nous ont permis de mieux connaître l'engagement de ces personnes.

Quelles sont donc les similitudes et les différences entre ces cinq parcours ? L'Entretien 2 et l'Entretien 5 n'ont jamais vraiment voulu participer aux manifestations avant 2021. L'Entretien 2 n'était pas motivée à y participer après, mais il l'a fait par curiosité sous l'influence de son amie engagée politiquement. L'Entretien 5 a commencé à s'intéresser à la politique et a participé aux manifestations sous l'influence de son mari engagé. Les deux interviewés ont participé à des discussions sur les sujets liés à Navalny et aux manifestations. L'Entretien 5 a initié ces discussions avec sa famille et ensuite, avec ses connaissances sur Instagram après avoir fait des publications sur ces sujets. L'Entretien 2 a assisté à des discussions en ligne avec

des amis, ainsi qu'hors ligne avec des collègues, mais il n'était pas actif lors de ces discussions. Contrairement aux autres interviewés, l'Entretien 2 ne s'est pas exprimé sur les réseaux sociaux numériques sur ces sujets, il ne le fait jamais. Il a fait quelques publications après son interpellation, mais ces publications n'étaient pas politiquement marquées. Nous les considérons comme des traces, car elles pouvaient contribuer à la promotion de l'engagement parmi ses abonnés, mais ce sont quand même des publications de faible engagement politique. Les publications de l'Entretien 5 sont plus politiquement marquées. Il est intéressant de noter que la première publication date du jour de la première manifestation. Elle voulait faire une publication sur l'enquête sur le palais de Poutine, mais elle ne l'a pas fait par peur d'avoir un conflit avec quelques-unes de ses connaissances. Pourtant, à partir du 23 janvier elle s'est exprimée de façon active sur Instagram sur les manifestations et les répressions contre Navalny et elle a ensuite eu des discussions où elle a dû argumenter sa position.

Les trois autres interviewés étaient plus engagés que les Entretiens 2 et 5, car ils voulaient participer aux manifestations même avant 2021. Ils avaient déjà une première expérience de participation à une manifestation autorisée. Avant les manifestations, ils ont fait des dons et/ou ont fait du bénévolat pour une ONG qui aide les manifestants. Tous les trois suivent les actualités, ont des discussions sur les sujets politiques avec leurs proches et parlent de ces sujets publiquement sur les réseaux sociaux numériques.

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur l'expérience politique de nos interviewés avant et après les événements de 2021. Nous ne pouvons donc qu'analyser et tirer des conclusions sur leur engagement et sur leur participation politique pendant la période des manifestations en soutien à Alexeï Navalny. Tous les interviewés ont participé à des discussions sur des sujets politiques. L'Entretien 2 (l'interviewé le moins engagé) y a participé de façon passive. L'Entretien 5 (l'interviewée qui n'était pas engagée avant les événements de 2021) a au début eu des discussions sur ces sujets seulement dans le cercle étroit de ses proches, mais elle a eu des discussions avec d'autres personnes quand ils ont réagi à ses publications sur les manifestations sur Instagram. Les trois autres interviewés (qui étaient engagés même avant 2021, mais n'ayant pas d'expérience solide de participation aux manifestations) ont eu des discussions sur les sujets politiques avec beaucoup de personnes différentes et ils ont tous dit que ce genre de discussions étaient une pratique habituelle pour eux.

Certains interviewés ont partagé des informations sur l'affaire Navalny et sur les manifestations sur leurs comptes sur les réseaux sociaux numériques. Il est difficile de tracer une tendance

entre la participation politique et le partage d'informations. Par exemple, les trois interviewés qui ont participé à deux manifestations parmi les quatre ayant eu lieu à Moscou, ont un nombre différent de traces numériques de mobilisation (23, 86 et 126). À long terme, l'hypothèse d'indépendance entre la participation en ligne et hors ligne semble être la plus valable. Cela veut dire que les individus engagés choisissent une action parmi le répertoire d'actions politiques possibles selon la situation. Pourtant, à court terme, c'est-à-dire si l'on analyse la dynamique pendant la période d'une mobilisation et pas en général, l'hypothèse de passerelle est la plus probable. Les individus ayant déjà une expérience solide de participation aux manifestations regardent la possibilité de participer à une manifestation avec moins d'incertitude, car ils savent à quoi ils peuvent s'attendre. Ils ont déjà un niveau d'engagement plus élevé que ceux qui étaient engagés, mais qui ont peu d'expérience. Pour cette dernière catégorie de personnes, les formes de participation politique plus sûres qu'une manifestation peuvent être une passerelle ou, plutôt, un entraînement, un encouragement pour les formes de participations plus dangereuses. S'exprimer sur les réseaux sociaux numériques, faire un don ou du bénévolat permet aux gens engagés de tester leur engagement et de s'encourager pour accumuler assez de ressources pour participer à une manifestation non-autorisée. Les manifestations autorisées comme première expérience d'une action politique potentiellement dangereuse, que deux de nos interviewés ont évoquées, nous font penser que la participation politique se construit progressivement avec des formes moins « couteuses » au début.

Les formes de participation politique en ligne demandent moins de ressources que leurs formes physiques. Il semble que c'est un avantage du numérique pour la communication contestataire, mais il existe un autre avis. Certains chercheurs sont pessimistes par rapport au rôle du numérique dans les mobilisations politiques. Ils parlent de *slacktivism* ou de *clicktivism*. Ces deux termes sont souvent utilisés comme synonymes, alors que le *clicktivism* est un des possibles formes du *slacktivism*.

Le dernier terme regroupe les activités politiques qui ne demandent pas beaucoup d'investissement, alors que le *clicktivism* désigne les activités politiques sur le web qui demandent moins d'effort que les activités politiques classiques comme les manifestations ou les grèves. Dans le discours populaire, ces deux termes se sont entremêlés et on entend plus souvent parler du *slacktivism* dans les discussions sur la place du numérique dans les mobilisations politiques récentes. Le chercheur le plus cité dans ces discussions est Evgeny Morozov. Selon lui, les gens utilisent les réseaux sociaux numériques avant tout pour le

divertissement et quand ils diffusent une pétition ou rejoignent une page sur Facebook dédié à un évènement politique, ils se sentent satisfaits d'avoir participé politiquement, alors que cette participation n'a pas beaucoup d'effet sur le plan politique (Morozov, 2009 ; Morozov, 2012).

Pourtant, ce point de vue n'est pas dominant parmi les chercheurs qui étudient les rôles du numérique dans la participation politique. Les propos de Morozov sont souvent critiqués par ses collègues. Par exemple, dans un ouvrage collectif intitulé « *Beyond Slacktivism* » (Au-delà du slacktivism), James Dennis (2018) a critiqué cette vision de la participation politique en ligne :

« La critique est basée sur une série d'hypothèses causales qui ne tiennent pas pleinement compte de l'utilisation potentielle de ces nouvelles technologies dans la vie quotidienne. En se concentrant sur ces comportements à seuil bas isolément, de nombreux avantages soulignés par les études existantes sont négligés. » (p. 29)

En effet, le concept de Morozov est trop simpliste. Selon cette approche, le but de chaque action politique doit être un changement social, économique ou politique qui ne peut avoir lieu que grâce aux actions collectives qui nécessitent, à leur tour, des citoyens avec un haut niveau d'engagement. Pourtant, les buts des actions collectives, comme nous l'avons déjà montré, sont divers. En outre, ce n'est pas le seul moyen d'exercer de l'influence sur la politique.

L'aspect symbolique des actions politiques est important. Parfois même plus important que l'action elle-même. Par exemple, renoncer à acheter des produits contenant de l'huile de palme ne sauvera pas la forêt amazonienne, mais afficher et argumenter publiquement cette décision et motiver d'autres personnes à suivre cet exemple peut, à long terme, influencer la politique des entreprises qui utilisent l'huile de palme dans leurs produits.

Diffuser des pétitions, partager des informations liées aux enjeux politiques, s'exprimer sur ces sujets, aimer les publications des collectifs militants est important, car cela permet de sensibiliser les autres, de les motiver à s'engager d'une façon ou d'une autre. Avant tout, cela permet aux citoyens d'avoir de l'influence sur l'agenda qui est souvent contrôlé par les médias dominants ou par le pouvoir.

Participation politique et réseaux sociaux numériques

Tous les interviewés sauf l'Entretien 2 ont suivi les manifestations auxquelles ils n'ont pas participé dans les médias et sur les réseaux sociaux. Pourquoi est-ce intéressant ? Quand nous

demandions aux interviewés la raison pour laquelle ils ont décidé de participer aux manifestations, ils ont souvent parlé de sentiments comme l'indignation contre l'injustice, ou bien la colère contre l'État. Il y a un certain nombre d'évènements ayant suscité une réaction émotionnelle qui, à leur tour, ont motivé ces gens à participer à une manifestation. Pourtant, il y a d'autres évènements qui peuvent susciter des réactions émotionnelles mais qui n'amènent pas à des manifestations, comme il y a des manifestations auxquelles les interviewés n'ont pas participé malgré leurs sentiments. Nous ne nions pas que l'aspect émotionnel est important. Néanmoins, il n'explique pas la décision de participer ou de ne pas participer.

Si nous comparons les entretiens des interviewés 1, 3, 4 (ceux qui étaient engagés et avaient déjà une expérience solide de la participation aux manifestations avant 2021) et les entretiens des interviewés 6, 7 et 8 (ceux qui étaient engagés, mais n'avaient pas d'expérience solide de la participation aux manifestations avant 2021), nous pouvons voir qu'ils ont tous dit que leur champ médiatique débordait d'informations sur Alexeï Navalny et sur les manifestations. Ils en avaient aussi beaucoup dans les échanges avec leurs amis qui ont partagé ces informations avec eux. Assez souvent, ces partages avaient lieu dans des groupes sur Telegram, il s'agissait donc de discussions à la frontière entre le privé et le public.

Une interviewée a résumé lors de notre entretien ce que les autres interviewés ont mentionné aussi :

« Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le souvenir de moi avant la première manifestation en train d'actualiser constamment le fil sur Twitter et de regarder ce que les gens écrivaient. Ça m'a tellement écrasée que je me suis levée et je suis allée à la manifestation. Instagram est important aussi. Comme je l'ai dit, il est important de montrer que les gens ne sont pas seuls, qu'il y a des gens différents qui participent aux manifestations. Pour moi, ça a aussi beaucoup joué quand je voyais les gens que je connaissais y aller alors que je n'aurais jamais cru qu'ils le feraient. Ils ont mis des photos en ligne. Par exemple, une de mes collègues, 35 ans et mère de deux enfants. Bref, pas du tout le public qui participent aux manifestations, à mon avis. Elle a participé. Ou, par exemple, je voyais [des publications] de gens qui m'intéressent professionnellement. Ils y vont, ils mettent des photos sur Instagram et ça m'intéresse. Je me dis " c'est cool. Les gens à qui je veux ressembler au niveau professionnel y sont allés et ce serait cool d'y aller aussi ". Et je suis allée. » (Entretien 6)

Ce que nous voyons dans ce témoignage est la présence des réseaux sociaux numériques pendant les moments qui précèdent la décision de participer à une manifestation. Les

informations qui viennent de médias ou de gens que nous ne connaissons pas, à propos de ce qui se passe à la manifestation peuvent nous faire vouloir agir contre l'injustice ainsi que nous faire peur, influencer négativement notre décision de participer. De l'autre côté, les publications de nos amis ou des gens que nous respectons dans lesquelles ils montrent leur déterminisme d'agir contre l'injustice peuvent contrebalancer le sentiment de peur qui démotivent les citoyens.

La peur est l'obstacle majeur pour les mobilisations dans les régimes autoritaires. Elle rend les individus plus pessimistes dans leur évaluation des risques et dans leurs attentes par rapport au nombre de manifestants qui se mobiliseront à leur côté. Les autorités russes le comprennent bien et elles utilisent souvent des répressions « démonstratives » pour faire peur et empêcher ceux qui veulent se mobiliser contre l'État de le faire. Par exemple, quelques heures avant la manifestation en soutien d'Alexeï Navalny le 21 avril 2021, la police a interpellé et a placé en détention deux de ses partisans Lioubov Sobol et Kira Iarmych (Manifestations pro-Navalny, 2021).

Une expérience remarquable sur la peur des répressions dans les régimes autoritaires a été réalisée par la politologue américaine Lauren E. Young (2018). Elle a mené son étude au Zimbabwe qui a une longue histoire de répressions politiques, mais qui montrait un niveau de violences contre l'opposition très faible pendant la période de l'enquête. Pour son expérience, la chercheuse a réuni 671 personnes qui avaient l'expérience de l'activisme contestataire avec des niveaux d'engagement variés. Ces personnes ont été séparées en trois groupes : un groupe auquel l'enquêtrice a demandé de parler de leurs peurs liées à la politique (les bavures policières, les arrestations, etc.), un groupe auquel l'enquêtrice a demandé de parler de leurs peurs en général (la peur des araignées ou des avions, par exemple) et un groupe de contrôle. Les deux premiers groupes devaient évoquer ce sentiment de peur provenant de leur propre expérience. Après cette partie de l'entretien, la chercheuse demandait à ses enquêtés la probabilité de leur participation à une action contestataire telle que porter un t-shirt du parti d'opposition, raconter une blague sur l'ancien dictateur Mugabe, participer à une manifestation d'opposition, refuser de participer au rassemblement du parti au pouvoir, manifester son soutien à l'opposition devant un agent de l'État et témoigner sur les bavures policières devant le tribunal. Il fallait juste imaginer hypothétiquement de faire une de ces actions, mais il y avait aussi une façon « matérielle » de tester l'engagement des enquêtés après l'entretien. À la sortie de la salle où les entretiens avaient lieu, l'enquêtrice proposait aux interviewés de prendre un

bracelet avec un slogan pro-démocratique. Il faut noter que la peur était présente pour les trois groupes, même pour le groupe de contrôle. Néanmoins, la peur de participer à une activité politique était plus forte parmi les enquêtés qui devaient se souvenir de leurs peurs politiques.

Cette expérience montre la difficulté du choix de participer à une action contestataire en Russie. Comme nous pouvons en juger à la suite de nos entretiens, pour surmonter cet obstacle, les gens s'appuyaient sur leurs réseaux personnels. Avoir des citoyens engagés dans son entourage, voir des personnes engagées manifester leur engagement sur les réseaux sociaux numériques, observer des discussions politiques en ligne où les gens expriment des opinions similaires aux nôtres, aide à ne pas se sentir seul et à avoir l'espoir que la mobilisation sera réussie en terme du nombre de participants. Trouver de la compagnie aide à surmonter la peur des risques de la participation à une manifestation non-autorisée tels que les bavures policières ou les sanctions juridiques.

Beaucoup de nos interviewés ont évoqué les stories sur Instagram lors de nos entretiens. Ils ont vu des publications de leurs amis ou d'autres personnes à propos de Navalny ou des manifestations. Ils ont tous fait des publications ou ont voulu en faire. Ce format est important. Alors que Twitter met l'accent sur le partage d'informations textuelles en attirant ainsi les personnes à la recherche d'une stimulation intellectuelle, Instagram privilégie les formes visuelles. Il est possible de partager des contenus visuels sur Twitter, ainsi que partager des contenus textuels sur Instagram, mais ce ne sont pas les usages prescrits par les architectes de ces plateformes. Quand nous avons demandé à l'Entretien 7 s'il avait publié quelque chose pendant la manifestation à laquelle il avait participé, il a répondu :

« Que sur Instagram, dans les stories. Pour montrer aux gens qui ont peur de participer, que moi, j'ai réussi [à surmonter la peur]. J'ai pris le rôle d'ambassadeur des manifestations. "Tout est possible, si vous avez envie, vous pouvez surmonter la peur" – c'était un message comme ça. Sur Twitter, je n'ai rien publié, je crois, mais sur Instagram, c'est sûr, j'ai fait des stories. Parce que tout le monde est sur Instagram et consommer du visuel est plus facile [sur Instagram] que sur Twitter qui est plutôt pour la lecture. »

Il y a aussi une autre raison pour ce choix de format. Les réseaux sociaux numériques peuvent être classifiés selon les réseaux qu'ils créent en deux catégories : symétrique et asymétrique. Le premier type comprend les plateformes numériques qui construisent des liens réciproques. Par exemple, pour faire réseau d'un utilisateur de Facebook, il faut lui envoyer une invitation et s'il l'accepte, nous ferons partie du réseau l'un de l'autre. Le second type peut être représenté par

les plateformes comme Twitter où on s'abonne à d'autres utilisateurs sans leur consentement et sans l'obligation qu'ils s'abonnent en retour. Les réseaux symétriques sont plus basés sur les réseaux qui existent hors ligne. Par exemple, les utilisateurs de Facebook ont tendance à « être amis » avec des gens qu'ils connaissent personnellement ou avec qui ils ont des connaissances en commun. Les réseaux asymétriques peuvent s'appuyer sur les réseaux personnels déjà existants, mais assez souvent les utilisateurs s'abonnent aux pages dont ils ne connaissent pas le propriétaire. Pour un internaute ordinaire (pas connu) faire une publication sur les réseaux sociaux numériques symétriques augmentent les chances que le public y prête attention, car le public sera constitué principalement de gens qui nous connaissent et qui sont *a priori* plus intéressés par ce que nous avons à dire. Les gens sont plus convaincus par les informations qui viennent des personnes avec qui ils sont proches, donc les plateformes symétriques sont un choix plus raisonnable pour ceux qui veulent motiver d'autres personnes à participer à une manifestation.

Pourtant, il y a des gens qui n'utilisent pas les plateformes symétriques. Par exemple, parmi nos interviewés, il n'y a eu aucune personne qui utilisait Facebook régulièrement. Dans ce cas-là, la plateforme où les gens voudront s'exprimer pour motiver les autres à participer à une action politique sera la plateforme où ils suivent plutôt des gens qu'ils connaissent personnellement. Les relations réciproques sont plus communes sur Instagram que sur Twitter (Shane-Simpson et al., 2018).

Instagram est plus populaire que Twitter, Facebook, Tiktok et Vkontakte parmi nos interviewés. Ils avaient chacun un compte personnel dessus. Ceux qui avaient un compte sur Twitter, l'utilisaient, selon eux, plutôt pour consommer de l'information alors que Instagram était plutôt un outil de présentation de soi. Cela explique la popularité de ce support pour la médiation des messages contestataires.

Il faut préciser que les publications sur Twitter que nous avons analysées dans le premier chapitre étaient soit des blagues, soit des messages faisant penser à un journal intime : des pensées, des expressions de sentiments, des anecdotes, etc. Comme le décrit l'Entretien 6, « Mon Twitter n'est pas une source d'informations utiles. Je vide mon sac. Ce que j'ai à l'esprit, c'est ce que j'écris dessus. Si quelque chose me titille, je ne le garde pas à l'intérieur ». Cela explique pourquoi nous n'avons pas trouvé de messages avec des incitations à la participation politique sur Twitter. En revanche, nous en avons vu dans les traces numériques des stories de

nos interviewés. Nous avons donc décidé de faire une analyse du corpus des stories sur Instagram pour comprendre le rôle de ce dispositif dans la communication contestataire.

Le corpus se compose de 211 publications dans les stories sur Instagram de sept de nos interviewés (l'Entretien 3 n'a pas fait de stories). Les publications nous ont été transmises sous forme de captures d'écran par nos interviewés après les entretiens. La consigne pour la collecte qui a été donnée aux interviewés était la suivante : « Faites des captures d'écran des stories sur Instagram que vous avez publiées entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai 2021 qui concernent les manifestations, Navalny, l'activité politique de Navalny et de son équipe, les arrestations liés aux manifestations et d'autres cas de répressions politiques ».

Nous avons analysé les intentions communicationnelles des publications composant le corpus. Nous avons établi dix catégories d'intentions : faire une blague, informer, reporter, partager des contenus de médias, partager des contenus de Navalny et de ses partisans, partager des contenus d'autres manifestants, exprimer une opinion/des émotions, appeler à participer à une manifestation, appeler à d'autres types de participation, et autre. Nous nous rendons compte que cette classification n'est pas claire, car certains types peuvent se croiser comme reporter et informer. Décrivons donc chaque catégorie.

La première catégorie, « faire une blague », inclut des stories avec un ton humoristique ou avec des memes. « Informer » contient des stories où l'on a partagé des informations comme la date et le lieu d'un rassemblement ou les endroits où il ne faut pas aller, car il y a beaucoup de policiers. Les stories qui ont été faites pendant les manifestations pour montrer ce qui se passait sur place font partie de la catégorie « reporter ». « Partager des contenus des médias » inclut des publications des comptes appartenant à des médias partagées soit directement d'Instagram, soit sous la forme d'une capture d'écran. Les publications pour la prochaine catégorie, « partager des contenus de Navalny et de ses partisans », ont été rassemblées sur le même principe, mais avec des contenus publiés ou partagés par Navalny ou par ses partisans. Le même principe a été appliqué pour « partager des contenus d'autres manifestants » avec des contenus appartenant aux utilisateurs ordinaires ainsi qu'à des influenceurs qui ont participé aux manifestations. « Exprimer une opinion/des émotions » inclut des stories où les gens ont verbalement décrit leur ressenti ou leurs avis par rapport à un sujet comme les manifestations, Navalny, les répressions politiques, etc. « Appeler à participer à une manifestation » se compose des stories contenant des appels à rejoindre une ou plusieurs manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021. « Appeler à d'autres types de participation » inclut les stories où les

utilisateurs ont appelé à faire des dons/du bénévolat au profit d'ONG, à signer des pétitions, etc. La dernière catégorie, « autre », inclut des publications que nous n'avons pas pu catégoriser, mais qui sont en lien avec les événements faisant le cadre de notre recherche. Par exemple, une story où l'Entretien 8 a mis une capture d'écran d'un commentaire insultant envers lui d'un autre internaute, sur laquelle il a publié un champ de réponse permettant d'envoyer directement une réponse courte à une question posée avec la question « comment ne pas réagir à ce genre de commentaires ? ».

L'intention la plus populaire était le reportage (fig. 8). Les deuxième et troisième intentions les plus répandues étaient « informer » et « partager des contenus de médias ». Ces trois catégories représentent presque 58% des publications du corpus. On peut dire que les manifestants se servent de leurs comptes sur Instagram comme le feraient des journalistes professionnels ou des journalistes citoyens, mais ils font ces publications pour le petit public qui regarde leur stories. Plusieurs interviewés ont appelé à participer aux manifestations ou à d'autres types de participation sur Instagram, alors que nous n'avons trouvé aucun appel dans notre corpus de publications sur Twitter. Les blagues ne font que 8% du corpus des publications sur Instagram, alors qu'elles représentaient la moitié du corpus des publications sur Twitter.

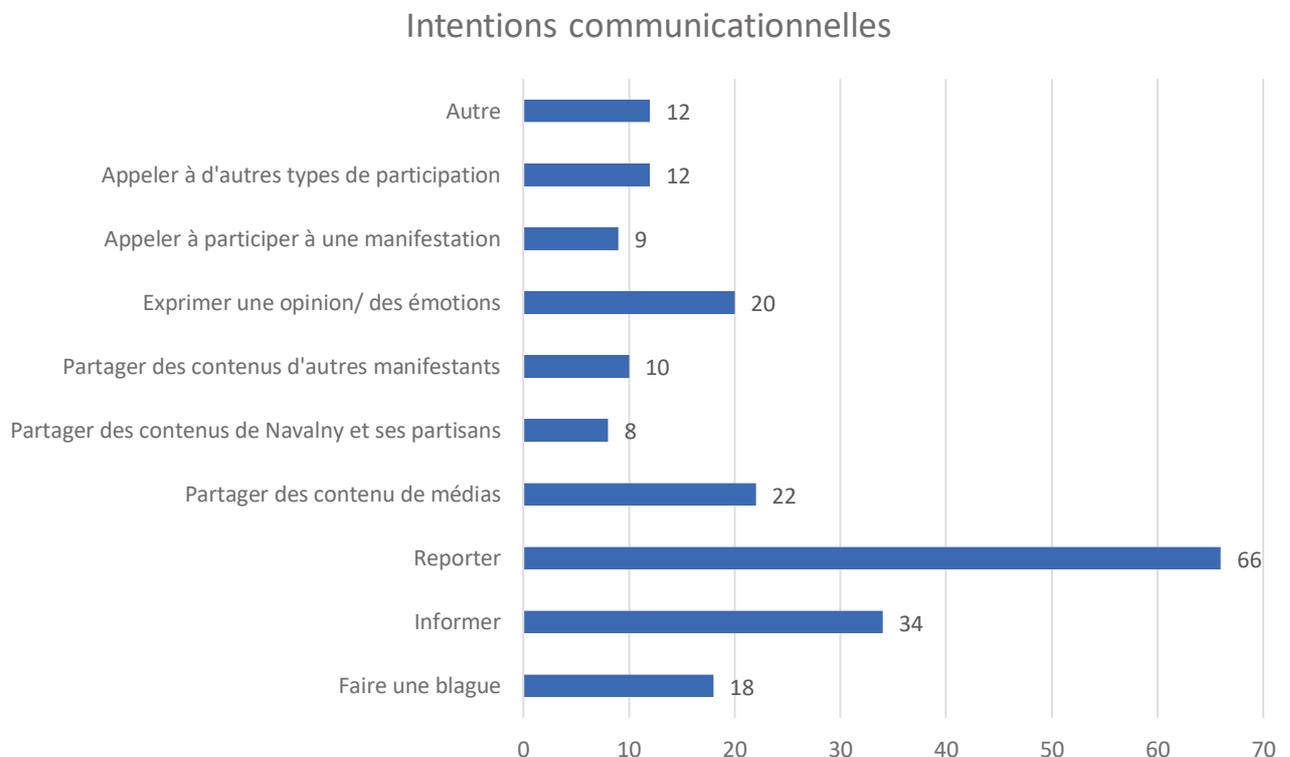


Fig. 8. Les intentions communicationnelles des publications dans les stories sur Instagram des interviewés.

Il s'avère que, malgré les tendances générales, quand les internautes ordinaires (c'est-à-dire ceux qui n'ont pas beaucoup de visibilité sur les réseaux sociaux numériques) utilisent Instagram et Twitter (les deux plateformes les plus populaires parmi nos interviewés), ils préfèrent publier des contenus plus sérieux dans les stories sur Instagram que sur Twitter. Cela peut être expliqué par le fait que les réseaux qui se construisent sur Instagram s'appuient souvent sur les réseaux qui existent déjà hors ligne. En général, les gens préfèrent suivre sur Instagram ceux qu'ils connaissent personnellement, donc quand un individu fait une publication sur un sujet politique sur Instagram, il croit que sa publication peut exercer une influence sur quelqu'un qui la verra. Quand les utilisateurs partagent des contenus de médias sur Instagram, ils prennent le rôle de leader d'opinion dans leurs réseaux personnels. Pourtant, les interviewés ne se voient pas comme des leaders d'opinion, mais ils font des publications dans le but de faire de leur compte sur Instagram un endroit où une exposition accidentelle peut avoir lieu pour les personnes qui ne s'intéressent pas à la politique. L'autre objectif est de montrer que ceux qui sont contre le régime de Vladimir Poutine ne sont pas seuls et s'ils veulent participer à une manifestation, il ne faut pas avoir peur.

Un élément qui explique également la popularité du format des stories, parmi d'autres aspects, est son caractère temporaire. Les publications disparaissent après 24 heures, c'est donc une façon plus sécurisée de s'exprimer politiquement en ligne qu'une publication classique. C'est surtout important pour les publications avec des appels à participer à une manifestation et pour l'expression d'opinions ou de sentiments, car ces contenus ont plus de chances d'attirer l'attention de la police.

Exprimer ses émotions est aussi une façon de mobiliser le public. Tout d'abord, ceux qui le font en ligne, le font pour « vider [leur] sac », comme l'a dit l'Entretien 6. Partager sa colère publiquement, mais à la fois dans une ambiance qui semble être privée (car ce ne sont que nos abonnés, en général, qui regardent nos publications dans les stories sur Instagram) a un effet thérapeutique sur l'énonciateur (Scott, 2008). Deuxièmement, quand quelqu'un partage ses émotions par rapport à une situation, d'autres personnes ayant les mêmes sentiments se sentiront moins seules, ce qui est crucial pour une éventuelle mobilisation. Partager les mêmes émotions aide à construire une identité collective, surtout dans une situation où les manifestants n'ont pas les mêmes motivations. Finalement, les expressions sont aussi en quelque sorte des appels à manifester. Comme le note Fabien Granjon (2018),

« Pour mettre *en place* le rassemblement (c'est-à-dire pour faire coïncider la construction d'un espace public symbolique avec des mobilisations dans l'espace physique), il est en particulier nécessaire de produire des récits émotionnels (indignation, colère, fierté, etc.) qui circulent sur les réseaux sociaux et incitent à la contestation *in situ*. » (p. 35)

Partager des contenus d'autres utilisateurs est aussi une action importante dans la communication contestataire. En premier lieu, en faisant cela, l'individu s'inscrit dans des réseaux qui exercent la fonction de mouvements sociaux pour la *connective action* et la *digitally-networked action* et il l'affiche devant un public de gens qui le suivent. En second lieu, en partageant des contenus de médias, de militants ou d'autres manifestants, les individus deviennent eux-mêmes militants. C'est ce que Fabien Granjon (2003) décrit comme le néo-militantisme. Ce que ce chercheur a observé en 2003 avec le développement du numérique et son apprivoisement par des militants reste toujours pertinent en 2022. Ces nouvelles formes d'engagement permis par le web ont créé de nouveaux modes d'action, ainsi que de nouvelles formes de sociabilité.

Ces nouvelles pratiques ont amené à l'apparition d'une nouvelle classe de militants qui sont fortement investis dans le processus de propagation de l'information en ligne. Granjon en a repéré trois types de fonctions : les passeurs, les filtreurs et les interprètes. Les passeurs ont le rôle de mettre à disposition les données dont les autres militants pourraient se servir pour une action politique. Ils diffusent les informations qui s'élaborent au sein de cercles militants restreints. La deuxième catégorie, les filtreurs, aident les internautes à ne pas se perdre dans ces flux d'informations. Leur rôle est de recueillir et de transmettre à leurs réseaux les informations les plus pertinentes. La dernière catégorie, les interprètes, ont une fonction similaire à celle de filtreurs, mais ce sont des militants-experts qui se servent de leurs connaissances pour interpréter les informations mises à disposition pour aider à en faire sens aux autres. Ils diffusent des informations en les expliquant, en faisant des liens avec d'autres publications et en faisant émerger des problématiques.

Nous avons vu toutes ces pratiques dans notre dernier corpus. En outre, une personne peut exercer les trois fonctions en même temps. Nous n'avons pas de passeurs parmi nos interviewés, mais nous avons vu les pratiques de filtrage et d'interprétation. Ce qui est intéressant, ce n'est qu'aucun de nos interviewés n'a dit être militant. Ils se voient juste comme des citoyens. Pourtant, certains d'entre eux peuvent être considérés comme des néo-militants. Leur rôle est de diffuser des informations, des idées en ligne et de sensibiliser leurs réseaux aux enjeux

politiques. Ils contribuent à l'engagement et à la mobilisation sur une petite échelle, ce qui, à long terme, peut motiver d'autres personnes à adopter ce comportement et à participer politiquement. Comme le témoigne l'Entretien 4, notre interviewée la plus engagée, certains de ses amis ont participé pour la première fois aux manifestations grâce à elle, d'autres amis ont commencé à s'exprimer publiquement sur les sujets politiques sur les réseaux sociaux numériques. Cela montre donc l'importance d'avoir des personnes engagées dans son entourage pour pouvoir s'engager soi-même.

Conclusion

Tout au long de notre mémoire, nous avons tracé les processus communicationnels qui amorcent la participation politique sur l'exemple de jeunes Russes qui ont participé aux manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021. Nous avons vu qu'il y avait deux niveaux d'engagement : individuel et collectif.

Au niveau individuel, c'est-à-dire, pour s'intéresser à la politique et vouloir participer à une contestation, les aspects clés sont la consommation d'actualités, la discussion et l'expression politique. Nous avons vu que les personnes les plus engagées ont tendance à discuter de la politique avec leur entourage et à s'exprimer sur les sujets politiques publiquement. Pourtant, l'hypothèse disant que les manifestants s'exprimant sur les réseaux sociaux numériques sur des sujets politiques sont plus engagés politiquement que ceux qui ne le font pas ne s'est confirmée que partiellement. Les usages médiatiques varient d'une personne à une autre. Certains internautes sont plus des consommateurs que des producteurs de contenus en ligne. Pourtant, ils peuvent être actifs dans les discussions sur les sujets politiques en face-à-face et dans les échanges privés en ligne. Ces discussions sont également importantes pour l'engagement. Tous nos enquêtés ont eu des discussions avec leurs amis sur les sujets liés aux manifestations.

Nous avons vu que la messagerie Telegram avait une place centrale dans la communication contestataire des manifestants Russes. C'est lié d'une part, à la popularité de cette messagerie parmi les jeunes Russes et de l'autre part, à son architecture qui facilite la consommation d'informations et la lie à la discussion. Pour sept des huit interviewés, les chaînes Telegram de médias étaient leur source principale d'information. Les interviewés le plus engagés ont vu leur consommation d'actualités augmenter au début du conflit. Plusieurs interviewés avaient des groupes sur Telegram avec leurs amis où ils ont parlé, entre autres, des manifestations et de l'arrestation d'Alexeï Navalny.

Les réseaux sociaux numériques tels que Twitter et Instagram étaient également importants pour l'engagement politique des manifestants, mais ils avaient des fonctions différentes. Twitter était moins populaire parmi nos interviewés qu'Instagram. Cinq interviewés avaient aimé des tweets sur les sujets liés au conflit, quatre interviewés ont publié des tweets en lien avec le conflit.

L'analyse des tweets aimés nous a permis de voir que les interviewés utilisaient Twitter plus pour le divertissement et pour s'informer, que pour rester en contact avec les gens qu'ils

connaissaient personnellement (leurs liens forts). La plupart des tweets aimés dans le corpus venaient de comptes d'influenceurs tels que des journalistes ou des militants (classiques comme ceux qui participent aux actions politiques, ainsi que des néo-militants ayant le rôle de distributeurs d'information). Cela prouve que même dans le contexte numérique, l'information des médias passe souvent par les leaders d'opinion.

Les publications sur Twitter sont assez spécifiques dans leurs formes. D'une part, elles font plus penser à un journal intime (une forme imposée par l'architexte de Twitter), de l'autre part, la moitié des publications dans le corpus des tweets publiés par les interviewés avaient un ton humoristique. Cette forme d'énonciation peut être expliquée par la tendance générale de présenter les contenus politiques de manière humoristique pour faire passer des idées de façon moins sérieuse, et plus appréciée par le jeune public de Twitter. En outre, l'humour politique a une longue histoire en Russie. C'est devenu un format habituel d'expression de ses opinions et de ses sentiments par rapport à l'État dans les régimes autoritaires. Le double discours permet de s'exprimer avec un moindre risque de sanctions.

Au niveau collectif de l'engagement, c'est-à-dire, pour la mobilisation, les aspects clés étaient la production et la diffusion des contenus sur les réseaux sociaux numériques, ainsi que la communication interpersonnelle des manifestants. La plateforme la plus populaire pour la communication contestataire parmi nos interviewés était Instagram. Les publications sur les sujets politiques sur Instagram ont un caractère plus sérieux que sur Twitter. Les contenus humoristiques ne représentent que 8% du corpus. La moitié des publications avaient des intentions communicationnelles telles que reporter de ce qui se passait sur le terrain (aux manifestations), informer (partager les dates et les lieux des rassemblements, prévenir d'autres manifestants où il ne fallait pas aller, parler des arrestations) et partager des contenus de médias. Nous avons également observé des appels à participer aux manifestations ou à d'autres types de participation politique comme les dons aux ONG. Ces usages de ce réseau social montrent que les citoyens engagés deviennent des néo-militants. Ils sont souvent plus actifs à l'étape de la mobilisation qu'à l'étape de l'action politique. Leur rôle est de diffuser des informations qui peuvent sensibiliser leur public et mobiliser d'autres citoyens pour participer à une action politique.

Pourtant, ce néo-militantisme n'est pas un exemple de *slacktivism*. Dans le contexte autoritaire, pour prendre la décision de participer à une manifestation non-autorisée, il faut surmonter la peur de possibles répressions que cette décision peut engendrer. Nous avons vu deux éléments

communicationnels qui peuvent aider à surmonter cet obstacle. Ceux qui ont des personnes avec un niveau très haut d'engagement dans leur entourage le plus proche peuvent, avec leur aide, se décider de participer à une manifestation, car elles peuvent compter sur leur expérience contestataire pour atténuer le sentiment d'incertitude. Les citoyens qui n'ont pas d'expérience solide de participation aux manifestations et qui n'ont pas de proches engagés, ont un processus d'engagement graduel : ils commencent par des formes plus simples et moins dangereuses comme les pétitions en ligne, les dons aux ONG ou l'expression publique de leur opinion politique. Ces formes de participation politique aident à « tester » leur engagement et à se préparer mentalement à participer à une manifestation. Néanmoins, même pour cette catégorie de manifestants, il était important d'avoir des personnes engagées dans leur entourage. La plupart de nos interviewés ont dit que le critère principal pour décider de participer à une manifestation était la compagnie : ils n'auraient pas participé aux manifestations si leurs amis n'allaient pas y participer. Avoir de la compagnie aide à surmonter la peur des répressions. Notre seconde hypothèse est donc confirmée : pour prendre la décision de participer à une manifestation, les individus se tournent vers leurs réseaux personnels.

Les réseaux numériques, même s'ils jouent un rôle secondaire, sont également importants pour prendre la décision de participer à une manifestation. Plusieurs de nos interviewés ont dit que leurs fils d'actualités sur les réseaux sociaux numériques débordaient de publications liées à Navalny et aux manifestations au début du conflit. Cette effervescence numérique crée l'illusion (qui peut s'avérer juste par la suite) que beaucoup de personnes vont participer aux manifestations. L'espoir d'un grand nombre de manifestants exerce une influence positive sur la décision de rejoindre une contestation. Les publications sur les réseaux sociaux numériques qui cherchent à susciter des émotions positives comme le courage, l'espoir, la solidarité peuvent contrebalancer l'effet négatif des publications exposant des arrestations ou d'autres formes des répressions politiques.

Nous pouvons conclure que les médias numériques étaient au cœur du processus d'engagement de nos interviewés. Les manifestants s'en servent pour s'informer, pour parler publiquement des sujets liés aux manifestations sur les réseaux sociaux numériques, ainsi que dans les échanges privés avec leurs proches et leurs connaissances. Ils ont utilisé les plateformes numériques pour informer d'autres personnes et essayer de les mobiliser pour participer politiquement. Néanmoins, la communication des manifestants avec leurs liens forts en ligne ainsi qu'hors ligne jouait un rôle majeur dans la décision de participer aux manifestations, car

quand les coûts de participation sont élevés et que l'incertitude est grande, les manifestants se tournent vers leurs réseaux personnels pour s'encourager à participer à une manifestation.

Notre recherche propose un cadre communicationnel pour étudier un phénomène tel que la participation politique. Néanmoins, elle n'a porté que sur un petit groupe de manifestants qui présente la même catégorie d'âge et de milieu socio-professionnel. Notre travail pourrait être complété avec une analyse des usages médiatiques sur une échelle plus large et leur comparaison entre des générations ou des catégories socio-professionnelles différentes. Il serait également pertinent d'étudier de façon plus approfondie les usages de la messagerie Telegram pour la communication contestataire en Russie, car elle semble avoir une place aussi importante que les réseaux sociaux numériques.

Bibliographie

Documentation

(2021, avril 21). Manifestations pro-Navalny : plus de 1000 interpellations à travers la Russie. France 24. Consulté le 4 avril 2022, à l'adresse <https://www.france24.com/fr/europe/20210421-en-russie-les-soutiens-d-alexe%C3%AF-navalny-dans-la-rue>

(2021, août 12). Manifester en Russie devient quasiment impossible, selon Amnesty International, qui alerte sur "les stratégies. Franceinfo. Consulté le 31 mars 2022, à l'adresse https://www.francetvinfo.fr/monde/russie/alexei-navalny/manifester-en-russie-devient-quasiment-impossible-selon-amnesty-international-qui-alerte-sur-les-strategies-policieres-devenues-brutales_4735713.html

Morozov, E. (2009, 19 mai). *The brave new world of slacktivism*. Foreign Policy. Consulté le 11 février 2022, à l'adresse <https://foreignpolicy.com/2009/05/19/the-brave-new-world-of-slacktivism/>

Comptes rendus

Fletcher, R., Kalogeropoulos, A., & Nielsen, R. K. (2020, 28 juillet). *News avoidance in the UK remains high as lockdown restrictions are eased*. Reuters Institute for the Study of Journalism. Consulté le 20 mars 2022, à l'adresse <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/news-avoidance-uk-remains-high-lockdown-restrictions-are-eased>

Newman, N., Fletcher, R., Kalogeropoulos, A., Levy, D., & Nielsen, R. K. (2017). *Reuters Institute Digital News Report 2017*. Reuters Institute for the Study of Journalism. https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/Digital%20News%20Report%202017%20web_0.pdf

Livres

Andersen, K., Ohme, J., Bjarnøe, C., Bordacconi, M. J., Albæk, E., de Vreese, C. H., & de Vreese, C. H. (2020). *Generational Gaps in Political Media Use and Civic Engagement*. Taylor & Francis.

Dijck, V. J. (2013). *The Culture of Connectivity : A Critical History of Social Media* (1re éd.). Oxford University Press.

Dollbaum, J. M., Lallouet, M., & Noble, B. (2021). *Alexeï Navalny : L'homme qui défie Poutine*. Tallandier.

Katz, E., & Lazarsfeld, P. L. (2008). *Influence personnelle : Ce que les gens font des médias*. Armand Colin.

Kobliakov, N., Lezhenina, A., Markosian, D., Poussard, M., Vendelin, I., & Bihr, J. (2021). *Ils font vivre le journalisme en Russie ! - Portraits de journalistes indépendants*. Les Petits matins.

Melucci, A. (1995). The Process of Collective Identity. In H. Johnston & B. Klandermans (Eds.), *Social Movements and Culture*. University of Minnesota Press.

Morozov, E. (2012). *The Net Delusion : The Dark Side of Internet Freedom* (Reprint éd.). PublicAffairs.

Neveu, É. (2005). *Sociologie des mouvements sociaux* (4e éd.). La découverte.

Norris, P. (2001). *Digital Divide : Civic Engagement, Information Poverty, and the Internet Worldwide (Communication, Society and Politics)* (1re éd.). Cambridge University Press.

Oldenburg, R. (1999). *The Great Good Place : Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community* (3rd éd.). Marlowe & Company.

Scott, J. (2008). Chapter Six: Voice under Domination: The Arts of Political Disguise. In *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven: Yale University Press.

Taylor, V., & Whittier, N. E. (1999). Collective identity in social movement communities: Lesbian feminist mobilization. In J. Freeman & V. Johnson (Eds.), *Waves of protest*. Oxford: Rowman and Littlefield.

Tilly, C. (2004). *Social Movements, 1768–2004*. Paradigm Publishers.

Articles de revues

Arkhipova A. S., Zakharov A. V., Kozlova I. V. (2021) Etnographiya protesta : kto i pochemu vyshel na ulici v yanvarye- - aprele 2021 ? [L'ethnographie de la contestation : qui a participé - et pourquoi - aux manifestations de janvier - avril 2021]. Monitoring obshchestvennogo mneniya : ekonomicheskiye i socialniye peremeny. [Monitoring of Public Opinion: Economic and Social Changes], 5, 289–323. <https://doi.org/10.14515/monitoring.2021.5.2032>. (In Russ.)

Babeau, F. (2014). La participation politique des citoyens « ordinaires » sur l'Internet. *Politiques de communication*, 3(2), 125-150. <https://doi.org/10.3917/pdc.003.0125>

Bennett, W. L., & Segerberg, A. (2012). The Logic of Connective Action. *Information, Communication & Society*, 15(5), 739-768. <https://doi.org/10.1080/1369118x.2012.670661>

Boulianne, S. (2011). Stimulating or Reinforcing Political Interest : Using Panel Data to Examine Reciprocal Effects Between News Media and Political Interest. *Political Communication*, 28(2), 147-162. <https://doi.org/10.1080/10584609.2010.540305>

Chadwick, A. (2009). Web 2.0: New Challenges for the Study of E-Democracy in an Era of Informational Exuberance. *I/S: A Journal of Law and Policy for the Information Society*, 5, 9-41. <https://doi.org/10.7551/mitpress/9006.003.0005>

Coretti, L., & Pica, D. (2015). The rise and fall of collective identity in networked movements : communication protocols, Facebook, and the anti-Berlusconi protest. *Information, Communication & Society*, 18(8), 951-967. <https://doi.org/10.1080/1369118x.2015.1043317>

de Bruin, K., de Haan, Y., Vliegthart, R., Kruikemeier, S., & Boukes, M. (2021). News Avoidance during the Covid-19 Crisis : Understanding Information Overload. *Digital Journalism*, 9(9), 1286-1302. <https://doi.org/10.1080/21670811.2021.1957967>

Flam, H. (2004). Anger in Repressive Regimes. *European Journal of Social Theory*, 7(2), 171-188. <https://doi.org/10.1177/1368431004041750>

Gil De Zúñiga, H., & Goyanes, M. (2021). Fueling civil disobedience in democracy : WhatsApp news use, political knowledge, and illegal political protest. *New Media & Society*, 146144482110478. <https://doi.org/10.1177/14614448211047850>

Gil De Zúñiga, H., Ardèvol-Abreu, A., & Casero-Ripollés, A. (2019). WhatsApp political discussion, conventional participation and activism : exploring direct, indirect and generational effects. *Information, Communication & Society*, 24(2), 201-218. <https://doi.org/10.1080/1369118x.2019.1642933>

Gil De Zúñiga, H., Molyneux, L., & Zheng, P. (2014). Social Media, Political Expression, and Political Participation : Panel Analysis of Lagged and Concurrent Relationships. *Journal of Communication*, 64(4), 612-634. <https://doi.org/10.1111/jcom.12103>

Gill, H., & Rojas, H. (2021). Communication Mediation Model Predicting Political Participation among Instant Messaging App Users : An OSROR Approach. *Communication Studies*, 72(3), 490-512. <https://doi.org/10.1080/10510974.2021.1899008>

Granjon, F. (2003). Les militants-internautes. *Communication*, 22(1), 11-32. <https://doi.org/10.4000/communication.4744>

Granjon, F. (2018). Mouvements sociaux, espaces publics et usages d'internet. *Pouvoirs*, 164(1), 31-47. <https://doi.org/10.3917/pouv.164.0031>

Habermas, J. (1992). « L'espace public », 30 ans après. *Quaderni*, 18(1), 161-191. <https://doi.org/10.3406/quad.1992.977>

Holt, K., Shehata, A., Strömbäck, J., & Ljungberg, E. (2013). Age and the effects of news media attention and social media use on political interest and participation : Do social media function as leveller ? *European Journal of Communication*, 28(1), 19-34. <https://doi.org/10.1177/0267323112465369>

Jung, N., Kim, Y., & de Zúñiga, H. G. (2011). The Mediating Role of Knowledge and Efficacy in the Effects of Communication on Political Participation. *Mass Communication and Society*, 14(4), 407-430. <https://doi.org/10.1080/15205436.2010.496135>

- Kim, Y., Chen, H. T., & Gil De Zúñiga, H. (2013). Stumbling upon news on the Internet : Effects of incidental news exposure and relative entertainment use on political engagement. *Computers in Human Behavior*, 29(6), 2607-2614. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.06.005>
- Kim, Y., Russo, S., & Amnå, E. (2016). The longitudinal relation between online and offline political participation among youth at two different developmental stages. *New Media & Society*, 19(6), 899-917. <https://doi.org/10.1177/1461444815624181>
- Kiriya, I. (2012). Les réseaux sociaux comme outil d'isolation politique en Russie (Social Networks as a Tool of Political Isolation in Russia). *ESSACHESS - Journal for Communication Studies*, 1(9), 193-207.
- Klandermans, B. (1984). Mobilization and Participation : Social-Psychological Expansions of Resource Mobilization Theory. *American Sociological Review*, 49(5), 583 - 600. <https://doi.org/10.2307/2095417>
- Ksiazek, T. B., Malthouse, E. C., & Webster, J. G. (2010). News-seekers and Avoiders : Exploring Patterns of Total News Consumption Across Media and the Relationship to Civic Participation. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 54(4), 551-568. <https://doi.org/10.1080/08838151.2010.519808>
- Lou, C., Tandoc Jr., E. C., Hong, L. X., Pong, X. Y. B., Lye, W. X. R., & Sng, N. G. T. (2021). When Motivations Meet Affordances : News Consumption on Telegram. *Journalism Studies*, 22(7), 934-952. <https://doi.org/10.1080/1461670x.2021.1906299>
- Lunde, I. (2016). Hashtag Poetics : Political humour on Russian Twitter. *Zeitschrift für Slawistik*, 61(1), 102-118. <https://doi.org/10.1515/slav-2016-0006>
- Miller, A. H., Goldenberg, E. N., & Erbring, L. (1979). Type-set politics: Impact of newspapers on public confidence. *American Political Science Review*, 73(1), 67-84. doi:10.2307/1954731
- Morris, J. S., & Forgette, R. (2007). News Grazers, Television News, Political Knowledge, and Engagement. *Harvard International Journal of Press/Politics*, 12(1), 91-107. <https://doi.org/10.1177/1081180x06297122>
- Norris, P. (2002). Tuned Out Voters ? *Ethical Perspectives*, 9(4), 200-221. <https://doi.org/10.2143/ep.9.4.503859>

- Oser, J., Hooghe, M., & Marien, S. (2012). Is Online Participation Distinct from Offline Participation ? A Latent Class Analysis of Participation Types and Their Stratification. *Political Research Quarterly*, 66(1), 91-101. <https://doi.org/10.1177/1065912912436695>
- Östman, J. (2012). Information, expression, participation : How involvement in user- generated content relates to democratic engagement among young people. *New Media & Society*, 14(6), 1004-1021. <https://doi.org/10.1177/1461444812438212>
- Park, C. S. (2019). Does Too Much News on Social Media Discourage News Seeking ? Mediating Role of News Efficacy Between Perceived News Overload and News Avoidance on Social Media. *Social Media + Society*, 5(3), 205630511987295. <https://doi.org/10.1177/2056305119872956>
- Polletta, F., & Jasper, J. M. (2001). Collective Identity and Social Movements. *Annual Review of Sociology*, 27, 283–305. <http://www.jstor.org/stable/2678623>
- Price, V., Nir, L., & Cappella, J. N. (2006). Normative and Informational Influences in Online Political Discussions. *Communication Theory*, 16(1), 47-74. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2006.00005.x>
- Shah, D. V., McLeod, D. M., Rojas, H., Cho, J., Wagner, M. W., & Friedland, L. A. (2017). Revising the Communication Mediation Model for a New Political Communication Ecology. *Human Communication Research*, 43(4), 491-504. <https://doi.org/10.1111/hcre.12115>
- Shane-Simpson, C., Manago, A., Gaggi, N., & Gillespie-Lynch, K. (2018). Why do college students prefer Facebook, Twitter, or Instagram ? Site affordances, tensions between privacy and self-expression, and implications for social capital. *Computers in Human Behavior*, 86, 276-288. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2018.04.041>
- Shehata, A., & Amnå, E. (2017). The development of political interest among adolescents: A communication mediation approach using five waves of panel data. *Communication Research*, 46(8), 1055–1077. doi:10.1177/0093650217714360
- Theocharis, Y. (2015). The Conceptualization of Digitally Networked Participation. *Social Media + Society*, 1(2), 205630511561014. <https://doi.org/10.1177/2056305115610140>

- Valeriani, A., & Vaccari, C. (2016). Accidental exposure to politics on social media as online participation equalizer in Germany, Italy, and the United Kingdom. *New Media & Society*, 18(9), 1857-1874. <https://doi.org/10.1177/1461444815616223>
- van Deth, J. W. (2014). A conceptual map of political participation. *Acta Politica*, 49(3), 349-367. <https://doi.org/10.1057/ap.2014.6>
- Vernette, E., Bertrandias, L., Galan, J.-P., Vignolles, A. (2012). Construit et concept de leader d'opinion dans les réseaux sociaux : proposition d'un agenda de recherche. 28ème Congrès de l'Association Française du Marketing (AFM), Brest, France. 24. (halshs-00742262)
- Weeks, B. E., Ardèvol-Abreu, A., & Gil De Zúñiga, H. (2015). Online Influence ? Social Media Use, Opinion Leadership, and Political Persuasion. *International Journal of Public Opinion Research*, edv050. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edv050>
- Wright, S. (2017). The impact of “super-participants” on everyday political talk. *Journal of Language and Politics*, 17(2), 155-172. <https://doi.org/10.1075/jlp.17033.wri>
- Yamamoto, M., Kushin, M. J., & Dalisay, F. (2013). Social media and mobiles as political mobilization forces for young adults : Examining the moderating role of online political expression in political participation. *New Media & Society*, 17(6), 880-898. <https://doi.org/10.1177/1461444813518390>
- Young, L. E. (2018). The Psychology of State Repression : Fear and Dissent Decisions in Zimbabwe. *American Political Science Review*, 113(1), 140-155. <https://doi.org/10.1017/s000305541800076x>

Table des figures

Figure 1. Les effets de l'exposition à des contenus politiques dans les médias.....	14
Figure 2. Les changements de la consommation d'actualités au début et après le conflit.....	17
Figure 3. La participation aux manifestations en soutien à Alexeï Navalny en 2021 et les traces numériques des interviewés.....	21
Figure 4. L'analyse du corpus des tweets aimés.....	29
Figure 5. Le recrutement des interviewés.....	30
Figure 6. Les sujets évoqués dans les publications sur Twitter pendant la période des manifestations.....	39
Figure 7. Le ton des publications sur Twitter pendant la période des manifestations.....	40
Figure 8. Les intentions communicationnelles des publications dans les stories sur Instagram des interviewés.....	58

Annexe 1

Traces numériques de mobilisation

Interviewé	Tweets publiés	Tweets aimés	Stories Instagram	Publication Instagram	Publications Facebook	Publications VK	Tiktoks publiés	Total
Entretien 1	-	16	7	-	-	-	-	23
Entretien 2	-	-	9	-	-	-	-	9
Entretien 3	6	12	-	-	-	-	-	18
Entretien 4	60	138	10	1	29	29	-	267
Entretien 5	-	-	50	-	-	-	-	50
Entretien 6	19	59	8	-	-	-	-	86
Entretien 7	24	49	7	-	-	-	-	80
Entretien 8	-	-	120	1	2	-	3	126

Annexe 2

Guide d'entretiens

- 1) Quels réseaux sociaux utilisez-vous le plus souvent ? Que faites-vous sur chaque réseau social ? Utilisez-vous des messageries ? Lesquelles ?
- 2) Quels médias suivez-vous ? Sous quel format ? Quels médias lisez-vous le plus souvent ? Sur quel support ? Allez-vous sur les sites de médias ?
- 3) Maintenant je vous propose de revenir en janvier de 2021 où Navalny a annoncé qu'il allait retourner en Russie. Il rentre, il est interpellé, il est « jugé » et emprisonné. Comment avez-vous suivi cette situation ? D'où avez-vous obtenu l'information par rapport à cette situation ? Avez-vous recherché des informations vous-même ? Êtes-vous « tombé » sur des informations par rapport à cette situation sans en chercher ?
- 4) Avez-vous parlé de cette situation avec vos amis/collègues/famille ? En ligne ou hors ligne ? En avez-vous parlé sur les réseaux sociaux en échanges privées ? Sur des messageries ? Vous êtes-vous exprimé publiquement par rapport à cette situation sur les réseaux sociaux ou d'autres plateformes numériques ? Est-ce habituel pour vous de discuter de ce genre de situations avec vos amis/collègues/famille ? Est-ce habituel pour vous de vous exprimer sur les sujets politiques en ligne ?
- 5) Comment avez-vous entendu parler pour la première fois des manifestations en soutien d'Alexeï Navalny en 2021 ?
- 6) À quelles manifestations avez-vous participé en 2021 ? À quelles manifestations avez-vous participé avant 2021 ?
- 7) À quel moment avez-vous décidé de participer aux manifestations ? Qu'est-ce qui vous a motivé d'y participer ? Quelles réflexions aviez-vous avant de prendre la décision pour participer ?
- 8) Avez-vous dit à quelqu'un que vous alliez au rassemblement ? Avez-vous invité quelqu'un au rassemblement ? Qui ? Pourquoi ? Avec qui êtes-vous allé aux manifestations ? Comment vous êtes-vous organisé ?
- 9) Pouvez-vous dire que vous avez commencé à utiliser les réseaux sociaux un peu différemment en raison de la situation (vous avez commencé à publier des contenus différents, commencé à visiter plus/moins souvent, commencé à publier plus/moins souvent) ? Y avait-il quelque chose que vous vouliez publier en ligne mais que vous n'avez pas publié ? Pourquoi ? Si vous avez publié quelque chose, y a-t-il eu des réactions ? Négatifs ou positifs ? Comment avez-vous réagi ?

- 10) Pendant les manifestations, avez-vous utilisé votre téléphone pour documenter ce qui se passait ? Avez-vous publié quelque chose en ligne pendant ou après les manifestations ?
- 11) Y a-t-il des éléments qui vous ont marqué pendant la période des manifestations ?
Lesquels ?

Annexe 3

Entretien 1

Homme

23 ans

Travaille dans le domaine de cryptomonnaie

- Quels réseaux sociaux numériques (RSN) utilises-tu et pourquoi ?
- Telegram, c'est un réseau social ?
- Normalement, c'est considéré comme une messagerie, mais si on prend en compte les groupes et les chaînes, leur utilisation, il est possible quand même de considérer cette application comme un réseau social.
- Alors, j'utilise Telegram plus que les autres RSN. En général, toute ma communication est là-dessus et tous les trucs d'actualité aussi. La communication privée, la communication liée au travail et les actualités, c'est sur Telegram et c'est l'application que j'utilise le plus. Après, c'est Instagram, je pense. Plutôt pour la consommation (*c'est-à-dire pas pour publier quelque chose – PK*) et principalement pour les amis. [Pour] le contenu des amis et un peu de bloggeurs et un peu pour la création des contenus, mais tu sais à quelle fréquence je le fais (*pas souvent – PK*). Après, Tiktok. Je ne publie rien, je ne fais que regarder, mais pas très souvent. Je regarde Youtube, mais pas beaucoup ces derniers temps. Sur Twitter je n'écris presque jamais, mais parfois je lis des choses, mais très épisodiquement, plutôt pour des sujets professionnels. En bref, je vais sur une liste précise de comptes et je regarde le fil d'actualité hautement spécialisé. Il y a quoi d'autre comme RSN ? Vkontakte, [j'y vais] une fois par semaine pour regarder si j'ai des messages non lus.
- Tu as un compte sur Facebook ?
- Facebook existe pour pouvoir ouvrir une publication que l'on m'a envoyée. C'est le maximum.
- D'accord. La question similaire : quels médias lis-tu d'habitude et sur quel support ?
- Je pense que je ne lis que des médias en ligne. Je ne lis, n'écoute, ne regarde rien en d'autres formes. Je dirais que je n'ai ... Bon ok, il y a quelques médias que je regarde sur le fil de Telegram (*ce n'est pas un fil d'actualité, les chaînes s'affichent parmi les messages reçus – P*). Disons Meduza, Dozhd ... C'est compliqué. Sur Meduza, je lis

des articles, les autres, je ne les utilise que pour les actualités. Juste pour suivre les actualités. Ce sont des pages du niveau moyen d'actualité, du niveau de vérification d'information genre Rifmy i Panchi (*une page dédiée principalement au rap – P*). Mais ils publient des choses que personne d'autre ne publie, donc j'apprends des choses là-dessus. Il y a aussi Krovavaya Barynya, Redakcia (*des chaînes d'opinion sur Telegram créées par des personnalités plus ou moins connues où ils publient et commentent des actualités – P*), périodiquement Baza (*un média d'actualité – P*). J'ai quoi d'autre ... Ah, je suis des chaînes dédiées à la ville comme Moskva seichas (*Moscou maintenant – P*), Varlamov aussi (*blogueur urbaniste – P*). Et, évidemment, Mediazona (*un média sur l'actualité des services de police et de justice et le système pénitentiaire en Russie – P*), OVD-info (*un projet médiatique des droits de l'homme visant à lutter contre la persécution politique - P*) aussi périodiquement.

- Tu les lis sur Telegram ou tu vas sur leurs sites web ?
- Non, je pense que je ne vais plus sur les sites web [des médias].
- Tu veux dire, seulement via les liens dans les postes sur Telegram ?
- Oui, c'est ça. Mais maintenant il y a une instant view (*affichage du texte des articles directement sur Telegram sans devoir aller sur le site – P*). Assez souvent, c'est via ce truc.
- Maintenant je te propose de revenir en janvier de 2021 où Navalny a annoncé qu'il allait retourner en Russie. Il rentre, il est interpellé, il est « jugé » et emprisonné. Comment as-tu suivi cette situation ?
- Pour être honnête, je ne me souviens pas trop comment, parce que tout le monde en parlait. Je pense qu'une des couches des sources d'information c'était les chaînes liées à Navalny directement, sa chaîne personnelle, soit des gens de son entourage qui publiaient sur Twitter : Sobol, Shaveddinov, Yarmysh, tous ces gens-là. Il est clair que c'étaient des informations les plus rapides à propos de la situation avec Navalny. Quand il y avait des événements comme le retour [de Navalny en Russie], j'ai regardé en streaming. Je me souviens très bien que j'ai regardé le streaming de Dozhd. Si je me souviens bien, il y a eu un nombre irréal de spectateurs. Ils [Dozhd] font des streamings ouverts (*gratuits et accessibles sans abonnement – P*) quand il y a des événements d'importance public majeure. J'ai également regardé leur streaming pendant la manifestation à laquelle je n'ai pas participé.
- C'est laquelle ?

- J'ai participé à celle du 23 janvier et après au printemps où il n'y a pas eu d'interpellations. En avril, je crois, ou en mars. Je ne me souviens pas.
- En suivant la situation avec Navalny et les manifestations, comme tu l'as dit, tu recevais des informations directement sur Telegram. As-tu cherché des informations toi-même ?
- Il me semble que d'habitude quand il y a ce genre d'événements, assez souvent, pour avoir plus d'informations et en avoir rapidement, je regarde le fil d'actualité sur Twitter. Il y a plus d'informations, mais c'est moins structuré, c'est très aléatoire, mais parfois c'est plus rapide que sur Telegram.
- Étaient-ce des comptes de médias ou étaient-ce des comptes personnels de gens ordinaires ?
- En général, c'étaient des comptes de médias, mais il y avait aussi des comptes des coordinateurs. Il y avait des moments où je ne comprenais pas, par exemple, pourquoi on allait là-bas, après là-bas et après il s'avérait que c'étaient des membres du FBK qui dirigeait cela via les RSN.
- As-tu discuté de cette situation avec tes amis, ta famille ou tes collègues en ligne ou hors ligne ?
- Oui. Avec mes amis – en ligne et hors ligne. Hors ligne, par exemple, quand nous nous sommes retrouvés lors des manifestations et en ligne juste en général, j'en ai discuté avec mes amis. Avec mes parents, j'en ai discuté aussi, plutôt en ligne. Avec tout le monde, plus ou moins.
- En ligne, était-ce en messages privés ou en commentaires des publications, par exemple ?
- Non, c'était, en général, en messages privés, même plutôt dans mes groupes genre le groupe de famille, le groupe d'amis, etc.
- Comment se passe-t-il en général ? Quelqu'un envoie des informations et les commente ou c'était plutôt comme « avez-vous vu ce qui se passe » ?
- Je pense que quand il y avait des événements super importants, quelqu'un les partageait dans le groupe. Moi ou quelqu'un d'autre envoyait des publications dans le groupe et nous en discussions, réagissions, commentions.
- As-tu publié quelque chose sur les RSN par rapport à cette situation ?
- Oui, quelques jours avant le 23 janvier, j'ai publié sur Instagram sur stories que j'irai [à la manifestation]. Ou ce n'était pas avant le 23, mais avant une autre manifestation.

Bref, j'ai sûrement publié avant une manifestation. Ou même peut-être avant les deux, mais je ne me souviens plus.

- Pourquoi as-tu décidé de publier cela ? Ce n'est pas ton contenu habituel.
- Hm... Je ne sais pas. C'est comme si je voulais fixer ma citoyenneté devant un petit public de mon compte sur Instagram et peut-être ... Je comprends que se décider d'aller seul est beaucoup plus difficile que quand tu sais qu'un million de tes amis y vont aussi. Comment sauras-tu qu'ils y vont ? Évidemment, tu peux l'écrire dans tous les groupes et demander, mais si c'est une espèce de déclaration publique, il me semble qu'elle te rend un peu plus responsable. Si tu écris dans le groupe « oui, peut-être j'y vais » ce n'est pas la même chose que de publier sur stories « voilà, j'y vais ». C'est comme si dans ce cas-là ne pas participer à la fin n'était pas cool. Mais quand tu le dis en privé « peut-être j'irai », rien ne t'oblige [de participer], en fait.
- Quelqu'un t'a répondu à ce genre de publications ?
- Oui, quelques personnes m'ont écrit genre « nous pouvons se retrouver » ou ce genre de choses. Même des gens dont je ne l'attendais pas m'ont répondu, comme une fille avec un compte vide. Il s'est avéré que c'était une ancienne camarade de l'école. Elle m'a écrit et elle m'a proposé d'aller à la manifestation ensemble.
- Alors avec qui es-tu allé à la manifestation ?
- Je suis allé avec d'autres amis.
- Avec ceux avec qui tu as discuté dans les groupes ?
- Oui, il y avait plus de monde. Si je me souviens bien, il y a eu une histoire qu'il y avait beaucoup des gens que je connaissais qui y sont allés, mais c'étaient des gens très différents qui n'était pas liés les uns aux autres, donc j'ai décidé de passer un peu de temps avec les uns, après avec les autres. C'était quelque chose de ce genre.
- Comment as-tu appris à propos des manifestations pour la première fois ?
- Je suivais de façon super active ce qui se passait, je regardais ce que publiait l'équipe de Navalny et quand ils ont annoncé la première manifestation, je l'ai tout de suite vu. Je suis abonné à leur [chaîne] Telegram et à d'autres médias.
- Quand as-tu décidé de participer ?
- Je pense que j'ai tout de suite décidé que j'allais participer. Je suivais les informations à propos de la préparation des flics et tous ces gars parce que bon, on a peur de participer, donc j'essayais d'évaluer les risques. Je regardais ce qu'ils prévoient faire dans la ville. Quand Navalny est retourné en Russie, en regardant la situation évoluer, j'ai assez

vite décidé que j'irais [à la manifestation]. J'essayais d'élaborer une stratégie pour le faire de façon la moins dangereuse possible. Ma stratégie, en général, lors de n'importe quelle manifestation est d'être un peu de côté. Je suis rarement au milieu de la foule. Cela m'arrive, bien sûr, mais j'essaie quand même de l'éviter. Je me souviens qu'il y avait à cette époque une campagne assez impressionnante sur Tiktok. Très massive. On avait l'impression que peut-être cette contestation ira au-delà de ce cercle standard de contestation au niveau du nombre de participants. Il y a 30 milles personnes ... bon, jusqu'à 50 milles personnes à Moscou qui sont prêtes à sortir. Il y a, bien sûr, une rotation interne. Il y a des manifestations plus « jeunes », d'autres sont plus « boomers », dépendant de l'agenda. On avait l'impression qu'avec le film sur le palais (*la vidéo-investigation sur le palais caché de Poutine réalisée par Navalny et son équipe – P*) il a activé le public qui n'était pas du tout activé. C'est le cas, mais son échelle était beaucoup plus modeste que l'on avait l'impression en regardant Tiktok. C'est le problème de ces fils d'actualité qui s'adaptent à toi. Ils sont assez intelligents en fait, mais en même temps, ils peuvent mettre autant de contenus similaires qu'il peut sembler que tout en déborde, alors que ce n'est le cas que pour toi.

- Il y avait quoi exactement sur Tiktok ?
- Il y avait énormément de vidéos juste avant la manifestation du genre « voilà, il faut participer ». Ce n'étaient pas juste des vidéos. Elles avaient une audience très large, beaucoup de réactions, de likes, etc. Après la première manifestation, il y a eu énormément de vidéos enregistrées pendant la manifestation. Elles étaient très virulentes, sous la musique genre IC3PEAK ou d'autres chansons qui sont devenues une tendance sur Tiktok pour ce genre de vidéos. Il y avait des vidéos avec une grande foule, ils remplissaient toute la rue, bref, pour montrer l'unification, montrer que nous étions nombreux. Ces vidéos-là étaient très virulentes aussi, elles ont reçu beaucoup d'audience et de réactions. C'est d'un côté. De l'autre côté, l'activation de cette grande audience extérieure comme sur Tiktok qui d'habitude n'allait nulle part ... Bref, oui, on avait l'impression que ... pas qu'il se passerait quelque chose d'incroyable, mais que ce serait quelque chose de très massif pour une action non autorisée avant laquelle on essaye de terrifier tout le monde (*interpellations « préventives » avant les manifestations – P*). Tout le monde s'attendait qu'il y ait de mauvaises conséquences. J'allais y participer en tout cas, mais peut-être ce sentiment qu'il y aura beaucoup de

monde ... Quand il y a beaucoup de monde, on a moins peur de sortir, car il y a moins de chances qu'il t'arrive quelque chose, juste statistiquement. Cela te rassure.

- Tu parles de la première manifestation. Qu'est-ce qui s'est passé après ?
- Je ne me souviens pas trop. Après, avant la manifestation suivante, si je me souviens bien, ils [les autorités, les policiers] ont tout bouclé (*une pratique habituelle avant les manifestations quand les policiers bouclent la zone autour des lieux de rassemblement – P*) et il était clair que ... On n'a pas laissé les gens se rassembler et on a interpellé des gens de façon préventive. Là, j'ai eu peur de sortir. C'était marrant parce que je regardais le streaming de la manifestation chez moi. Navalny à cette époque était à Matrosskaïa Tichina (*un centre de détention situé au nord-est de Moscou – P*), c'est près de la station de métro Sokolniki. Je n'habite pas loin. Je regarde le streaming et je vois que les manifestants se dirigent vers mon quartier. Je me dis « s'ils arrivent jusqu'à la place Preobrajensky, je vais les rejoindre » vu que ce n'était pas loin. Mais ils ne sont pas allés si loin, donc je ne suis pas sorti. C'était là où il y a eu énormément d'interpellations, quand il y a eu cette histoire avec le centre d'accueil spécialisée Sakharov (*un établissement pénitentiaire sur la rue Sakharov dont l'objectif est de détenir des personnes condamnées à la détention administrative – P*) et des centres d'accueil spécialisés blindés dans tout Moscou, les fourgons cellulaires ont passés des journées devant, les gens ne pouvaient même pas aller aux toilettes. Ce qui était nouveau c'était de voir sur stories que tes connaissances ont été interpellés. Je n'ai jamais vu cela avant. Bon, il y eu bien sûr des cas où les gens que je connaissais ont été interpellés, mais cette fois il y a eu même des gens qui se sont retrouvés à Sakharov. Après il y a eu une accalmie, ensuite il y a eu cette action avec les lumières que je n'ai pas trop aimé. On n'a pas envie de sortir dans la cour de l'immeuble où on habite avec une torche pour être seul comme un con. Ce genre d'actions te démotive car elles montrent que vous n'êtes pas nombreux en fait. Je veux dire que peut-être vous êtes nombreux, mais pas assez de gens actifs ou beaucoup de gens sceptiques envers cette action. Après il y a eu une longue accalmie, après il y a eu ce truc avec la carte genre « nous allons collecter 500 milles inscriptions sur le site web et après nous allons annoncer une manifestation ». Cela a bien marché, si je me souviens bien, comme un nouveau moyen d'engagement, car tout le monde a aimé s'inscrire. Il est agréable de voir qu'à Moscou il y a 200 milles personnes qui se sont inscrites sur ce site. Mais il m'était clair dès le début que la conversion de ce genre de trucs n'est pas très grande. Quand il y a eu cette manifestation,

il n'y a pas eu beaucoup de monde. Enfin moins qu'en janvier. Après les manifestations ont cessé et les répressions ont commencé.

- SI j'ai bien compris, tu as participé à la première et à la dernière manifestation ?
- Oui.
- Pourquoi as-tu décidé de participer à la dernière manifestation ?
- Je ne suis pas sûr qu'elle était liée à la carte au final. C'était quand Navalny a fait une grève de la faim. Il pouvait mourir, mais on ne l'a pas aidé. Ils [les partisans de Navalny] ont organisé une manifestation presque spontanée, genre deux jours après l'avoir annoncée. Pourquoi ai-je décidé de participer ? Peut-être là, j'étais indigné. Ils ont essayé de tuer le gars, ils l'ont empoisonné et ils ont encore essayé de le tuer. Ce n'est pas comme si j'avais des illusions par rapport aux autorités russes, mais il semble qu'il doive y avoir des limites qu'ils ne dépasseront pas. Je pense que là, c'était vraiment très énervant. Et le fait que beaucoup de gens de mon entourage aient décidé de participer a marché aussi. Nous nous sommes retrouvés en énorme groupe. Je ne suis pas sûr que je serais allé seul. C'est vrai pour n'importe quelle manifestation en fait.
- Peux-tu dire que tu as utilisé les RSN autrement pendant ces mois ? Si tu analyses comment tu utilises les RSN aujourd'hui et comment c'était pendant la période des manifestations, vois-tu une différence ?
- Pendant cette période, je consommait beaucoup d'informations, car je suivais tout ce qui se passait. C'était en mode 24/7 la lecture des informations sur ce sujet. Il est clair qu'en absence de ce genre d'événements, je suis beaucoup moins l'actualité. Le principal [changement] était le niveau d'engagement, le temps que j'y consacre et le nombre de ressources aussi. Maintenant il me suffit de défiler les publications de Meduza et quelques d'autres chaînes, mais là je regardais toutes les chaînes pour attraper le plus d'informations possible.
- Il y a eu des fois où tu voulais publier quelque chose ou répondre à quelqu'un publiquement sur les RSN, mais tu ne l'as pas fait ?
- Je ne me souviens pas. C'est rare que j'aie envie de publier quelque chose. Peut-être il y a eu une publication que j'ai partagée sur stories, mais je ne me souviens pas.
- Pourquoi sur stories ?
- C'est le seul endroit où je publie des choses publiquement.
- Pendant les manifestations, as-tu documenté ce qui se passait ?

- Oui. J'ai enregistré des vidéos, j'ai pris des photos, j'en ai mis sur stories, j'en ai envoyé dans les groupes d'amis, de famille ou en privé à quelqu'un. Quand j'étais aux manifestations, j'ai documenté des trucs mémorables ou des choses du genre « voici une grande foule ».
- Pour que faire après avec ?
- Juste pour moi et aussi pour mettre sur stories ou envoyer à quelqu'un.

Annexe 4

Entretien 2

Homme

25 ans

Informaticien

- Quels réseaux sociaux numériques utilisez-vous et pour quel but ?
- J'utilise Instagram comme un moyen pour se présenter au monde et pour la communication. [J'utilise] Telegram pour trouver des actualités, il y a beaucoup de chaînes d'informations dessus. Hornet pour rencontrer des gens, Grindr et c'est tout.
- Vous n'avez pas de compte sur Facebook ou sur Twitter ?
- Si, j'ai des comptes dessus, mais je ne les utilise que très rarement. Beaucoup plus rarement que ce que j'ai déjà mentionné.
- Quand vous les utilisez, c'est pour quel but ?
- Facebook pour parler avec mon père, et parfois il y a des événements où l'on m'invite. Sur Vkontakte, je cherche de la musique et parle avec ceux qui ont un compte sur Vkontakte, mais pas sur Telegram.
- Quels médias lisez-vous sur Telegram ?
- Sur Telegram, j'ai des groupes, des échanges privés, des chaînes, des bots, beaucoup de memes, environ 20 chaînes, des chaînes avec des trucs sur le design, des trucs pour l'inspiration. Les chaînes, on peut les trier par groupes. Ce sont des actualités, des chaînes sur la culture numérique et la troisième partie, c'est les chaînes sur les thématiques professionnelles et c'est à peu près tout.
- Que lisez-vous comme chaînes d'actualités ?
- Kstati et The bell. Principalement, c'est ces deux que j'utilise pour les informations instantanées.
- En général, lisez-vous d'autres médias de façon régulière ?
- De façon régulière non, mais parfois oui, quelque chose.
- Quand cela vous arrive, vous allez sur le site ?
- Si c'est un lien sur Telegram, oui. Étant donné que je reçois toutes les informations via Telegram, parfois il y a des liens vers d'autres sources et je les regarde. Si une page peut s'ouvrir directement sur l'application, je la regarde comme ça. J'essaie de ne pas trop aller sur les sites, car il y a de la publicité et d'autres choses dont je n'ai pas besoin.

- Maintenant nous allons revenir dans le passé. Il y a un an Alexeï Navalny décide de rentrer en Russie. Ici, il est jugé coupable et emprisonné et ces partisans annoncent les manifestations. Comment avez-vous suivi cette situation ?
- Puisque à cette époque je vivais avec une amie très engagée, c'était ma source d'informations sur ce sujet. Les informations me trouvaient facilement. Je n'ai pas trop suivi, mais puisque le champ médiatique autour de moi était chauffé, je savais tout. Bien évidemment, c'était le même agenda dans les chaînes auxquelles je suis abonné et évidemment, on en a discuté au travail. Dans mon ancien lieu de travail, le collectif était très libéral, donc tout le monde en parlait lors du déjeuner.
- Avez-vous cherché des informations vous-même ?
- Non, car il ne m'était pas si intéressant de tout comprendre et de l'autre côté, je comprenais que les informations que je recevais sur Telegram étaient très détaillées et si j'essayais de chercher quelque chose moi-même, je ne trouverais rien de nouveau.
- Avez-vous en parlé avec quelqu'un à part votre amie et vos collègues ?
- Je ne suis pas fan de Navalny. J'admire le courage de ses actions, mais comme un homme, je ne l'apprécie pas trop. Il est très politiquement chargé, il utilise des méthodes de manipulation et cela me repousse. Je n'aime pas quand on me parle comme à un con. Il ne m'attire pas en tant que leader. En même temps, je comprends que ce qu'il fait est assez extraordinaire, aucun autre homme politique du même niveau ne se sacrifiera pour quelque chose comme ça. Il est impossible de ne pas avoir de respect pour ça. C'est assez ambigu comme attitude.
- Vous êtes-vous exprimé sur les RSN à propos de cette situation ?
- Non, non, je ne m'exprime jamais.
- Comment avez-vous appris à propos des manifestations pour la première fois ?
- Je pense que c'est mon amie qui me l'a dit. Elle était en train de réfléchir « dois-je aller ou pas ». Il y a eu plusieurs manifestations. Elle a participé une fois et elle allait participer une deuxième fois. Je ne me rappelle plus les dates, mais moi, j'ai été arrêté le 31 janvier. Je ne me souviens plus si c'était la deuxième ou la troisième manifestation...
- C'était la deuxième.
- Oui. Alors elle a participé une fois, elle était très encouragée, elle s'amusait. Elle se rendait compte de l'horreur de ce qui se passait, elle y réagit très sensiblement, mais en même temps, elle a du ravissement à propos de toutes ces actions du genre « la Russie

va être libre », « nous jetons des boules de neige dans les flics », « nous sommes la résistance ». La deuxième manifestation aussi, elle a regardé les sanctions qui ont été appliquées aux premières victimes de la manifestation et elle a commencé à réfléchir à participer ou à ne pas participer. Moi aussi, j'ai commencé à réfléchir « dois-je participer ou pas ? Dois-je exprimer ma citoyenneté ou pas ? Est-ce que je l'ai ? Pourquoi participe-t-on ? Est-ce dangereux ou pas ? ». Je n'ai pas vraiment trouvé les réponses, pour ma part. Le lendemain, je suis juste allé me commander des semelles orthopédiques et après je suis allé à Komsomolskaya juste par curiosité pour regarder comment tout ça se passait. Mon amie était déjà là. Nous avons décidé de se capter, mais nous n'avons pas déterminé d'endroit précis. Je sors du métro, je vois la mer des gens, la mer scintillante des casques des policiers d'OMON, des conducteurs qui klaxonnaient, le bruit de la foule, des haut-parleurs qui diffusaient les menaces de ce qui va arriver à ceux qui ne partiront pas. C'était un état d'avant une tempête, comme si la nature allait s'effondrer et il y aurait une tempête ou un orage. Cela m'a excité, je regardais ça bouche bée, la foule m'a emporté et je marchais dans l'avenue vers Sokolniki. Je voulais faire une story, mais Instagram ne marchait pas, le camera de mon téléphone a arrêté de marcher pour un moment. Alors j'étais juste en train de marcher avec des policiers qui passaient parfois à côté de moi. Quand je suis arrivé à Krasnoselskaya, entre Krasnoselskaya et Sokolniki, il y a le TTK (comme la périphérique à Paris - PK) et devant il y avait des barrières pour empêcher les gens de passer. J'ai regardé ça et j'ai vu un tramway et je me suis dit « je peux y aller en tramway ». Je l'ai fait, j'ai compris que j'en étais sorti, bien joué, on ne m'a pas arrêté. Cela m'amusait. J'ai acheté un café. Comme mon amie l'a dit, j'avais une manifestation typiquement moscovite avec un café à la main. Je me suis promené, nous sommes arrivés avec la foule vers Matrosskaya Tishina. Je devais retrouver mon amie là-bas, mais entre nous il y avait une colonne de policiers et je me suis dit « bon, ça suffit, j'ai regardé tout ça, je vais rentrer ». Je me suis éloigné de la foule, j'ai traversé la route et vers la fin du passage piéton, un policier m'approche et m'accompagne par le coude vers le barrage de police pour regarder ce que j'avais dans le sac. Après le barrage, il ne voulait plus savoir ce que j'avais dans mon sac, j'étais arrêté dans l'attente de l'éclaircissement des circonstances.

- Tout ce temps-là vous étiez seule ?
- Oui.
- Avez-vous participé à des manifestations avant ?

- Je crois qu'il y a longtemps, il y a eu une manifestation « Ne l'appellez pas Dimon ». Je me suis rodé là-bas aussi et c'est tout.
- Vous avez mentionné qu'avant la manifestation vous vous posiez des questions. Pouvez-vous m'en dire un peu plus ?
- Pour être honnête, je ne me souviens pas. Si je commence à m'en souvenir, je vais juste en inventer. Ce dilemme de l'homme russe du genre « nous avons Poutine, mais qui allons-nous choisir à part lui ? ». C'est nous qui l'éliions, mais l'éventail des activités possibles pour changer la situation se rétrécit. C'est tellement frustrant que l'on n'a pas envie de faire quoi que ce soit. Tu comprends que peu importe ce que tu fais, ça n'aura aucun effet. Mais en même temps, tu n'as même pas essayé. On ne sait jamais. Peut-être qu'on viendra nombreux, il y aura une espèce de singerie et nous nous convaincrions que nous avons besoin de changements et tout changera d'un coup. Maintenant il semble que non, car il faut plutôt des facteurs économiques et de l'influence d'élites politiques, leur volonté de tout changer. Entre temps, nous avons le statu quo et aucune manifestation ne le changera.
- Dans ce contexte, c'est particulièrement intéressant comment on peut décider de participer à une manifestation.
- Moi, je n'ai pas trouvé de réponse à ces questions. J'ai participé par curiosité.
- Vous avez dit que pendant la manifestation vous avez voulu prendre une photo et faire une story. Pourquoi ?
- Il y a un masque cool sur Instagram, policier d'Omon dansant, peut-être vous avez vu. Je voulais publier un vrai policier d'Omon sur le fond du policier d'Omon dansant. D'ailleurs, je n'ai réussi à le faire que dans le centre de détention provisoire.
- Vous n'aviez pas peur ?
- Non, l'ambiance était cool là-bas.
- Avez-vous dit à quelqu'un que vous iriez à la manifestation ? Avez-vous invité quelqu'un ?
- Nous avons un groupe [sur Telegram] avec des amis. La plupart d'entre eux sont les amis de cette autre amie. Ils ont un mindset similaire. Nous avons discuté, qui ira et qui n'ira pas [à la manifestation], mais on n'a pas fait de projets ensemble. Voilà. C'était quoi déjà, la question ?
- Avez-vous invité quelqu'un ?

- Oui, c'était une autre situation intéressante. Nous avons décidé avec un mec d'aller boire un café, genre un rendez-vous. Je l'ai invité à la manifestation. Vu qu'il y avait des soucis avec le réseau, il ne m'a pas trouvé. Il a laissé tomber, il n'est pas allé.
- Je voudrais revenir à la story avec le policier. Quand vous l'avez publié, quelqu'un vous a répondu ?
- Bien sûr. Quand j'étais dans le centre de détention provisoire, j'ai eu beaucoup d'attention. Je n'ai jamais reçu autant de messages. Je peux juste vous raconter comment tout s'est passé dans l'ordre chronologique.
- Oui, ce serait intéressant.
- On m'a arrêté, comme ils l'ont dit, dans l'attente d'un éclaircissement des circonstances, ils ont dit que c'était jusqu'au soir. Cette réponse ne m'a pas satisfait, je voulais être libre « ici et maintenant ». C'était encore optimiste. Après quelque temps un wagon cellulaire est arrivé, nous avons été entassés dedans, ensuite on a frappé un mec contre le wagon et on l'a entassé aussi dedans. Nous sommes allés à OVD (*département des affaires intérieures*). Là, on nous a marqués de 17h à 22h. Il s'est avéré que l'un des personnes arrêtées était un député municipal de ce quartier. Il a été relaxé et il nous a appelé un avocat. En général, l'ambiance à l'OVD était tendue, car nous ne comprenions pas ce qui se passait. On nous donnait des papiers à signer et nous signions. Le lendemain matin... Nous n'avons pas dormi. J'ai lu des actualités toute la nuit, j'essayais de m'habituer à la pensée qu'au lieu d'une amende de 15 000 roubles, comme je l'espérais, j'aurai jusqu'à 14 jours de détention..
- Vous souvenez-vous de ce que vous lisiez comme informations ?
- Je regardais OVD-info, tous les articles sur comment se comporter, je regardais des verdicts, qui écrit quoi. La plupart des messages disaient que les premiers interpellés ont déjà eu des arrestations et donc j'ai compris que nous aurions aussi des arrestations. La question était juste « combien de jours ». Ce que nous devons dire pendant le tribunal n'était pas clair non plus. Devions-nous nous reconnaître coupable ou pas ? On nous a aussi proposé un document. Ils cherchaient des preuves contre ceux qui appelaient à la manifestation. Si je me souviens bien, on y trouvait Varvara Shmykova, Alexeï Navalny, Volkov. Ils ont appelé à participer à la manifestation sur les RSN et il y avait un énorme questionnaire pour savoir si quelqu'un t'a appelé à manifester. La plupart des gars ont refusé de répondre. Moi, j'ai décidé de répondre « je ne sais pas/ je ne me souviens pas » à toutes les questions.

- Vous souvenez-vous des questions de ce questionnaire ?
- C'était genre « utilisez-vous des RSN ? Vous êtes-vous abonné à des pages politiques ? Qui vous a parlé de la manifestation ? ». Des trucs comme ça.
- Après votre sortie du centre de détention provisoire, pensez-vous que quelque chose a changé par rapport à votre attitude envers la politique et les manifestations ?
- Oui. Je suis devenu plus sceptique envers les manifestations. Un résultat attendu, quoi. Pendant un moment, les discussions à propos des manifestations m'énervaient. Je rejetais cette information.
- Et maintenant ?
- Maintenant tout s'est calmé, donc je n'ai pas de réaction. J'ai toujours la pensée que les manifestations ne changeront rien. Nous nous mettons en danger, mais il n'est pas clair à quel point c'est utile en général. D'un côté, il y a cette pensée qu'il faut se rassembler et se montrer que nous sommes ensemble, que nous sommes l'opposition et que nous sommes nombreux. Mais chaque année nous sommes moins nombreux et deuxièmement, il n'y a pas de résultat. De l'autre côté, il y a la pensée que malgré tous les échecs de l'opposition, à la suite de tous ces événements et de tout ce travail, par exemple, de la création de l'OVD-info, de la création de fondations d'aide juridique et financière, qu'il y a des institutions citoyennes qui grandissent. Pas officielles, mais en gros, c'est la société civile qui est en train de naître, comme résultat de tout ça. [Cela montre] qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des résultats comme des changements dans le pouvoir, au moins les gens, le peuple devient plus mature au niveau d'expression de sa volonté politique et de compréhension de ce qu'il veut. Mais encore une fois, ce n'est que des pensées et il n'est pas clair comment mesurer tout ça.
- Pensez-vous que si vous n'avez pas été arrêté ce jour-là, vous auriez une autre attitude par rapport aux manifestations ?
- Je pense qu'elle serait similaire, car ... Je ne sais pas. Peut-être que l'arrestation a un peu accéléré les choses. Je ne regrette pas d'avoir été arrêté, car, au moins, au travail on m'a vu comme un héros. Je n'ai rien perdu au niveau financier, mais j'ai acquis beaucoup d'anecdotes et de l'expérience. En plus, mon attitude est aussi formée par le champ médiatique. Il semble que le mien est plutôt stable. D'un côté, il y a des pages purement informatiques qui disent des faits. De l'autre côté, il y a mon amie et ces amis qui ont l'esprit d'opposition.

- Votre story avec le policier était une sorte d'expression de votre attitude envers les autorités. Avez-vous l'habitude de publier des contenus de ce genre ?
- Quand j'étais étudiant, je pouvais publier des images sur Vkontakte. Ce n'était pas sérieux, juste des blagues genre « je ne suis pas content du pouvoir, ils sont stupides, regardez ce qu'ils font ». Les déclarations sérieuses peuvent retourner tes amis de toi, si jamais ils ont des avis différents des tiens.
- Et maintenant ?
- J'ai une chaîne sur Telegram où je publie des memes sur des sujets divers. J'ai aussi un Instagram où je publie mon lifestyle, mais je n'ai aucune déclaration dessus non plus. Maintenant il me semble que pour faire des déclarations, il faut être un expert dans ce sujet. Pas forcément un expert, mais il faut qu'il y ait une demande de la part de ton public que tu t'exprimes sur le sujet. Sinon, si tu le fais sans demande, il faut que tu aies une raison très forte pourquoi tu veux que les gens comprennent ça. Il me semble que j'aurais pu publier quelque chose de ce genre si j'avais un besoin de désigner mes avis politiques. Je n'en ai pas, car je ne comprends pas vraiment mes avis.

Annexe 5

Entretien 3

Homme

23 ans

Doctorant, travaille pour une ONG en tant que journaliste

- Quels réseaux sociaux numériques utilisez-vous et pour quel but ?
- Pour mon travail, j'utilise tous les réseaux sociaux. Vkontakte, Facebook, Telegram, Instagram, même LinkedIn. Pour l'usage personnel, j'utilise principalement Telegram où je suis les actualités et parle à mes amis. Principalement, toute ma communication et dessus. Instagram, Twitter.
- Utilisez-vous Facebook ou Vkontakte ?
- Vkontakte, je ne l'utilise pas, que pour le travail. [J'utilise] Facebook principalement pour le travail aussi.
- Quels médias lisez-vous ?
- Ce que je lis pour moi et pour mon travail se croise beaucoup. Pour le travail, parmi les médias russes, je lis Vazhnye Istorii, The Insider, beaucoup moins Meduza, mais je le lis souvent pour moi. Quoi d'autre ? BBC, je lis et j'écoute. The Bell, plutôt pour le travail. Mediazona, pour moi. Pour le travail, je lis aussi beaucoup de médias anglophones. Bloomberg et New York Times, c'est les deux principaux. Avez-vous besoin peut-être d'autres médias ? Je suis en train de regarder mes abonnements sur Telegram. Pour le travail, je lis aussi Carnegi et Mediazona peut-être. Ah oui, je regarde Dozhd sur Youtube et parfois j'aime bien les plaisirs douteux comme des émissions de Russia Today. J'aime bien aussi The Republic.
- Vous avez mentionné que vous étiez en train de regarder vos abonnements sur Telegram. Allez-vous parfois sur les sites de médias ? Peut-être vous passez par des réseaux sociaux pour aller vers les sites ?
- Non, je ne passe presque jamais par les réseaux sociaux. Je vais sur le site quand il y a quelque chose qui demande d'aller sur le site, mais en général, c'est sur Telegram.
- Allez-vous parfois sur les sites de médias directement ?
- Oui. Directement, je vais sur le site de Meduza et un autre média d'investigation britannique, mais c'est pour le travail. Je vais aussi sur le site d'Afisha Daily, mais je pense que cela ne vous intéresse pas.

- Maintenant nous allons revenir dans le passé. Il y a un an Alexeï Navalny décide de rentrer en Russie. Ici, il est jugé coupable et emprisonné et ces partisans annonce les manifestations. Comment avez-vous suivi cette situation ?
- Je l'ai suivie, bien évidemment, de très près. Je ne pensais même pas qu'il allait rentrer dans les six mois suivants. Je pensais, comme un analyste de canapé, que ce serait plutôt vers les élections. Nous avons eu des élections en septembre. Et quand j'ai vu qu'il avait décidé de rentrer si tôt, j'ai pensé « Wow, en janvier ? ». J'avais aussi la pensée qu'il faisait trop froid pour les manifestations, ce n'était pas cool. Tout d'abord, ce n'est pas cool d'y aller, si j'y vais. Deuxièmement, ce n'est pas cool car personne ne se rassemblera. Pour être honnête, je ne me souviens pas bien de ce qui se passait. Je me souviens que j'avais trop de choses à faire pour les études et en même temps, je suivais ce qui se passait le jour où il devait rentrer. C'était une journée intense. Il y avait beaucoup d'informations, beaucoup d'événements. Il y a eu toute cette histoire où on a amené à Vnukovo (l'aéroport à sud-ouest de Moscou - PK) des étudiants qui sont venus genre pour attendre Buzova (chanteuse de pop russe - PK). Ensuite, il y a eu des arrestations, des policiers, après, l'avion a atterri à Sheremetievo (l'aéroport au nord de Moscou). Toute la journée j'ai suivi ça. Son arrestation était prévisible.
- Comment avez-vous suivi son retour ? Était-ce en streaming ou avez-vous lu des médias ?
- Ma consommation de médias est organisée comme ça : je regarde soit des notifications push sur Telegram, soit je passe 80% du temps sur mon ordinateur et chaque minute je suis distrait par Telegram.
- Comment avez-vous appris pour la première fois à propos des manifestations ?
- Pour être honnête, je ne me souviens pas du tout. Je suppose qu'ils ont publié la vidéo (les partisans de Navalny ont publié une vidéo sur Youtube pour appeler à manifester), quelqu'un a écrit sur ça et j'ai reçu une push. Je pense que j'ai reçu une push de Meduza. Les notifications ordinaires de Telegram ne vibrent pas sur mon téléphone, mais cette fois je l'ai soit sorti de ma poche, soit je l'ai regardé et je me suis dit « wow, les partisans de Navalny ont annoncé une manifestation ».
- Avez-vous cherché des informations supplémentaires ?
- Non. Au contraire, j'en ai trop et j'essaye de réduire un peu.
- Avez-vous participé à des manifestations avant le 2021 ?

- Oui, cela m'est arrivé, quand il y a eu « ne l'appellez pas Dimon ». En 2019 aussi, après les élections dans le Douma. Et peut-être j'ai participé à d'autres manifestations, mais je ne me souviens plus.
- En 2021 vous avez participé à combien de manifestations ?
- J'ai participé à trois premières manifestations en hiver. En avril, je n'y suis pas allé.
- Vous souvenez-vous comment vous avez décidé d'aller à la première manifestation et aux suivantes ?
- La première, je ne me souviens plus, mais c'était une telle hype qu'il était presque impossible de ne pas y participer. Je pense que je n'ai pas eu besoin de beaucoup de temps pour prendre cette décision. Bref, je ne me souviens pas comment j'ai pris cette décision, mais pour les prochaines manifestations, je me souviens plutôt bien. Je ne dirais pas que j'étais toujours chaud de participer à une manifestation. Je me souviens que le 31, quand il y avait une manifestation qui a été déplacée du centre-ville vers Matrosskaya Tishina, je n'habite pas loin, mes amis du quartier y sont allés et j'ai pensé que là c'était nul de ne pas y aller. Nous nous sommes promenés, voilà. Le 3 février, quand il a été jugé coupable, j'avais peur, à vrai dire. Trop de monde a été opprimé. En plus, ils ont annoncé de faire ça sur la place Manezhnaya (juste devant le Kremlin - PK), on a annoncé que l'on allait frapper avec des matraques sans pitié. Ce jour-là je suis allé parce que mes amis m'ont invité. S'ils n'étaient pas là, je ne serais pas allé. Je serais resté chez moi et j'aurais regardé ça via... via quelque chose (en streaming ou sur les RSN - PK).
- N'aviez-vous pas peur d'aller à la première manifestation ?
- Non, pas du tout. La dose d'adrénaline que je veux tirer de ça est limitée. Les deux premières, ça allait. C'était plus ou moins clair ce qui allait se passer. Nous nous sommes promenés au centre-ville, nous avons gueulé et tout allait bien. Et surtout ça faisait moins peur quand c'était hors le centre-ville, près de Matrosskaya Tishina. Il ne me semblait pas qu'il y avait un risque. La troisième était clairement dangereuse et quand j'ai vu ce qui se passait là-bas [...]. On a arrêté beaucoup de monde, beaucoup de mes connaissances ont passé du temps à Sakharovo. Beaucoup de gens ont eu des visites après les manifestations. On les a trouvés grâce aux caméras. J'y suis vraiment passé pas loin. On n'a même pas pris en photo mon passeport. Ce qui descendait dans le métro après une certaine heure, on prenait leurs passeports en photo.

- La sécurité est très importante. Pourtant, vous dites qu'avant la première manifestation, il y a eu une hype et que c'était impossible de ne pas participer. Aviez-vous des arguments pourquoi vous alliez là-bas ?
- Bien sûr, j'en avais. Bien sûr, nous y allons tous pour manifester notre désaccord, quand il est impossible de rester silencieux. Bref, mon argumentation est d'habitude la suivante : quand je sens qu'il faut faire quelque chose, il faut faire au moins quelque chose. Participer à une manifestation c'est au moins quelque chose. Je pense que c'est aussi important qu'être bénévole à OVD-info ou ailleurs. C'est un des rares moyens accessibles pour l'activité citoyenne. Mais quand j'y ai réfléchi un peu plus, j'ai compris qu'il y a juste une ambiance.
- Quelle ambiance ? Que ressentez-vous quand vous participez à une manifestation ?
- Écoutez, la foule, les cris, tu fuis les flics... Bref, je pense que beaucoup de gens y vont pour ça.
- À chaque fois vous participiez en compagnie ?
- Non, pas à chaque fois. La première fois, j'y suis allé seul. La première fois, je n'ai pas trouvé de compagnie, mais après, je suis allé en compagnie [d'amis].
- C'étaient des grandes compagnies ?
- Non, 3-4 personnes. Des amis.
- Avez-vous parlé de cette situation, de ce qui s'est passé avec Navalny et des manifestations, avec quelqu'un ? Si oui, c'était en ligne ou hors ligne ?
- Plutôt hors ligne. Publiquement, je ne publie pas grand-chose à propos de la politique sur mes réseaux sociaux. Presque rien. Oui, plutôt hors ligne ou sur Telegram.
- Avez-vous publié quelque chose lors des manifestations ?
- Je ne pense pas.
- Avez-vous envoyé quelque chose à des amis ?
- Presque rien. Peut-être j'ai envoyé quelque chose à des amis. J'ai seulement publié dans les stories des amis proches une photo où je suis devant la phrase « Poutine est un voleur ». Peut-être j'ai envoyé quelque chose à mes amis. Je pense que j'ai enregistré des cercles (des messages vidéo sur Telegram) lors de la manifestation du 3 février quand c'était trop brutal. Il y avait de quoi enregistrer. Mais publiquement, rien.
- Pourquoi ?

- Je l'ai décidé pour moi-même parce que j'ai pas mal de connaissances très différentes et certaines ne comprendront pas ça. Quand j'étais étudiant, j'ai travaillé dans les structures proches de l'État et j'ai gardé des relations avec des gens de là-bas.
- Avec qui, d'habitude, parlez-vous de ce genre de situations ?
- Avec des amis, des collègues.
- Est-ce un sujet ordinaire de vos conversations ?
- Oui, tout à fait ordinaire. Avec les parents, je suis mal à l'aise pour ce genre de sujets. Les parents ont de la pitié pour ce mouvement, mais... il vaut mieux garder le profil bas, quoi.
- Avez-vous dit à quelqu'un que vous iriez à la manifestation ? Avez-vous invité quelqu'un ?
- Je pense que j'ai invité quelqu'un, oui. Je pense que j'en ai parlé à quelqu'un dans des grands groupes [sur Telegram]. Genre « qui est là ? Où es-tu ? Et toi, tu es où ? ».
- Si vous écrivez dans un grand groupe et beaucoup de gens vous répondent, comment décidez-vous avec qui vous irez à la manifestation ?
- Je ne sais pas. J'y suis allé à chaque fois avec mes amis proches. Et sur place, je pouvais aussi croiser quelqu'un.
- Avez-vous remarqué des changements au niveau de l'usage ou de la consommation de médias suite à cette situation ?
- Je consomme toujours beaucoup d'informations, mais oui, là, dans le cratère de ce volcan de hype, j'ai peut-être payé plus attention au fil de Telegram que d'habitude. Sinon, je ne peux pas dire qu'il y a eu de gros changements. Pendant les manifestations, il est intéressant de regarder ce qui se passe dans les stories sur Instagram.
- Beaucoup de vos connaissances ont publié quelque chose sur Instagram lors des manifestations ?
- En général, oui. Pendant les manifestations, je pense que je n'ai rien regardé, car il n'y a pas réseau nulle part, on a tout coupé. Peut-être que le 31 [janvier] il y a eu du réseau, mais je ne me souviens pas de regarder quelque chose.
- Après, quand vous voyez ce genre de publications, avez-vous réagi ?
- Si c'était quelque chose de brutal, je pourrais réagir genre « wow ». Je ne me souviens pas, à vrai dire. Je n'ai pas remarqué de traces médiatiques.
- Y a-t-il eu un moment qui vous avait marqué pendant cette situation ?

- Je pense que la brutalité m'a frappé. J'ai eu plusieurs moments où j'ai failli partir pour Sakharovo. J'ai eu vraiment de la chance. Et après les manifestations, je me souviens bien de cette situation, deux semaines plus tard... Je travaille maintenant dans une ONG qui est considérée comme un agent de l'étranger et en général, je ne suis pas le premier sur la liste, mais dans le top-500 chez qui on peut venir. Je ne sais pas si c'est dans votre cadre, mais le sentiment le plus frappant, c'est quand j'étais chez moi et j'avais ce sentiment que l'on puisse venir chez moi, c'était nul. Je pensais « il faut que j'apprenne comment jeter vite mon ordinateur par la fenêtre ». Ce sentiment était le plus fort en avril, après les manifestations, quand les gars de Doxa ont été interpellés après leur vidéo où ils ont dit « les étudiants, n'ayez pas peur ». Je me souviens quand j'ai vu ça tôt le matin et j'étais genre « ah putain ». Là, c'était nul. Bref, il n'y a jamais eu une telle anxiété avant ces manifestations. Je veux dire, cette menace pour ma sécurité physique de la part des flics.
- C'est pour cette raison que vous n'avez pas participé à la manifestation qui avait eu lieu en avril ?
- Non, en avril je serais peut-être allé, mais je n'étais pas d'humeur. J'étais occupé ce jour-là. En plus, si je ne me trompe pas, c'était un jour ouvré. J'avais d'autres choses à faire. Je me souviens que je me suis couché tôt ce jour-là.
- Si c'était un jour libre, pensez-vous que vous serais allé ?
- Probablement. Je dirais ainsi : si mes amis m'avaient invité, je serais allé. Mais seul, je pense que je ne serais pas allé, j'aurai eu peur.
- Les manifestations en Russie sont souvent ambiguës. Il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec le régime, il y a des gens qui sortent contre des problèmes spécifiques comme la corruption. Pouvez-vous vous inscrire dans une catégorie de manifestants ?
- Comme je l'ai déjà dit, les manifestations sont l'un des rares moyens d'exprimer sa subjectivité politique. S'il y avait des trucs plus nuancés comme beaucoup de diverses élections, des pétitions, ce serait plus compliqué. Je pense que 90% des manifestants ne connaissent même pas les exigences [des organisateurs des manifestations]. La rotation de pouvoir, la corruption, peu importe. Beaucoup de ceux que j'ai rencontré lors des dernières manifestations étaient là parce qu'ils ont été choqués par le film sur le palais [de Poutine]. Pour beaucoup d'entre eux, c'était ça, la motivation. Pas pour beaucoup, mais pour quelqu'un. Bref, je pense que les exigences concrètes ne sont importantes ni pour ceux qui organisent, ni pour ceux qui participent, car le champ politique est

tellement émasculé que tout le monde sort : de gauche, de droit, de bas, de haut, peu importe.

- Donc pour vous le personnage de Navalny lors de ces manifestations n'était pas important ?
- Non, pas du tout. Bon, je pense qu'à cette époque, je pensais qu'il était cool, car il est rentré. C'était très courageux. Mais ce n'était jamais important.

Annexe 6

Entretien 4

Femme

26 ans

Informaticienne

- Quels RSN utilisez-vous le plus souvent et pour quel but ?
- Cela dépend de la période. En ce moment, mes RSN les plus actifs sont Vk et Twitter, surtout Twitter. Quelque part, sur la périphérie, existent aussi Instagram, Tiktok. Je ne suis pas sûre que ça puisse être un RSN, mais Telegram est aussi mon camarade de tous les jours. Parfois Facebook, mais je l'utilise, en général, quand il y a un grand mouvement politique, je décide d'écrire quelque chose dessus.
- Que faites-vous sur chaque RS ?
- Vk, je l'utilise comme une espèce de journal intime où j'écris des notes, je publie des images, des trucs comme ça. Telegram est l'endroit principal où je consomme des contenus variés : je regarde des chaînes, nous avons un groupe très actif, j'ai d'autres échanges privés. Twitter pour moi est aussi un format pour vider mon sac, [pour dire] ce qui se passe dans ma tête en ce moment, mais pour moi c'est aussi le moyen le plus rapide d'apprendre ce qui se passe, surtout dans la politique et sur les sujets qui m'intéressent. C'est là où je vais d'abord [pour apprendre ce qui se passe]. Tiktok, c'est juste pour regarder des vidéos avant d'aller dormir. Instagram aussi. J'ai un compte sur Facebook juste pour écrire quelque chose, mais il n'y a pas beaucoup de gens que je lis dessus.
- Quels médias lisez-vous le plus souvent et sur quel support ?
- Je crois que ces trois derniers mois je ne lis rien sauf Mediazona, OVD-info sous forme de chaînes sur Telegram. Je pense qu'en ce moment, je lis plutôt des livres. Mais pendant cette année, je pense que c'était Kholod, Mediazona, OVD-info, parfois apparaissait Insider et parfois c'était Colta, Seanse et tout ce qui était autour d'eux. C'est toujours plutôt sur Telegram, mes sources d'informations principales.
- Vous arrive-t-il d'aller sur les sites web de médias ?

- Sur le site d'Insider, j'arrive toujours par Twitter, car je suis quelqu'un qui partage leurs articles et je vais sur leur site. Directement, je ne vais nulle part, sauf via des liens dans les publications sur les RSN.
- Maintenant je vous propose de revenir en janvier de 2021 où Navalny a annoncé qu'il allait retourner en Russie. Il rentre, il est interpellé, il est « jugé » et emprisonné. Comment avez-vous suivi cette situation ?
- Je ne l'ai pas suivi sur les radars, mais je surveillais constamment sur Twitter ce qui se passait. Ensuite, les tribunaux ont commencé et je devais dire à mes collègues que je ne pouvais pas travailler, car j'étais en train de suivre le streaming sur Mediazona. Pour le deuxième ou troisième tribunal, je faisais des compilations de sources différentes juste pour « fixer » le déroulement du procès. Toute la journée je le mettais à jour. Après, je me souviens du moment où Clubhouse est apparu et nous avons créé une chambre où nous discutons du streaming de Mediazona des tribunaux. Je n'ai pas trop suivi les actualités sur les manifestations, car j'y ai participé. Je n'avais pas la possibilité de regarder ce qui se passait. Que post factum, quand je rentrais chez moi et je regardais ce qui s'est passé que je n'ai pas vu moi-même.
- Qu'avez-vous regardé post factum ?
- J'avais deux sources : Twitter avec des publications de Dozhd et d'autres streamings ou des témoignages de participants. Parfois c'étaient des chaînes sur Telegram et surtout la chaîne d'OVD-info.
- Avez-vous cherché des informations vous-même ?
- Mes sources me suffisaient. Il faut aussi noter qu'à cette époque j'avais beaucoup d'amis qui étaient bénévoles et si j'avais besoin de savoir quelque chose sur une personne ou sur un événement, je pouvais leur écrire et demander directement ce qu'ils en savaient.
- Avez-vous discuté de tout ce qui concerne les manifestations, Navalny et les sujets similaires avec quelqu'un ?
- Très peu avec mes parents, car ma mère est très pro-Poutine. Je préfère ne pas en parler avec elle. Avec mes amis, oui. A cette époque, je louais un appartement avec des amis et donc toute mon évolution intérieure se vidait sur eux. J'écrivais beaucoup dans le groupe pour parler de mes impressions instantanées. J'ai aussi quelques connaissances avec qui nous en avons parlé en privé. J'en ai aussi beaucoup parlé sur mes RSN, j'ai dessiné des images sur des sujets politiques et je les ai publiées, principalement, sur Facebook et Vk.

- Avez-vous eu des réponses, des réactions à ces publications ?
- Oui, on m'écrivait genre des messages du « c'est cool ». Là où il y avait des publications avec mes impressions des manifestations, comment elles se sont passées et ce que j'en pensait, on me répondait plutôt en privé avec des mots de soutien.
- Quand vous discutiez à propos de cette situation avec vos amis, c'était plutôt en ligne ou hors ligne ?
- Plutôt en ligne. Je crois que nous étions tous chez nous. Sauf mes colocataires, évidemment.
- Vous souvenez-vous de comment vous avez appris à propos des manifestations pour la première fois ?
- J'habitais à cette époque dans une autre ville, c'était l'année des manifestations sur la place Bolotnaia. Cette année-là, je suis tombée pour la première fois sur le blog de Navalny et je l'ai suivi avec attention. Je me suis abonnée à la page sur VK [des manifestations] et le jour où ces manifestations avaient eu lieu, on ne m'a pas laissé y aller, bien sûr. On m'a dit que j'étais trop petite pour ça. Mais j'ai suivi le streaming sur VK. Varlamov, je crois, publiait de façon très active ce qui se passait. J'ai déménagé à Moscou vers la fin de l'année 2012 et là j'ai commencé à participer à toutes les manifestations où l'on pouvait aller à cette époque-là.
- Vous souvenez-vous de comment vous avez appris à propos des manifestations en soutien d'Alexeï Navalny en 2021 ?
- À vrai dire, je ne me souviens pas trop. Je ne me souviens pas du moment précis. Je crois que j'existais tellement dans ce champ médiatique que quand il y a eu ces informations... Tout se mélange dans ma tête : les manifestations, les tribunaux, c'est comme si c'était la même catégorie pour moi.
- A quel moment avez-vous décidé de participer aux manifestations en soutien de Navalny en 2021 ?
- Depuis le début. J'observais jusqu'au 23 janvier tout ce qui se passait. J'avais beaucoup de colère et d'énervement. C'était clair que si l'on annonce quelque chose, je participerai. C'est une décision non-discutable.
- Cette attitude, a-t-elle changé après la première manifestation ?
- J'étais sûre que je continuerais à participer aux manifestations et c'est ce qui s'est passé. Bien sûr, j'avais plus peur qu'avant, surtout car, c'est mon impression, la situation ne cessait pas de se dégrader au niveau du comportement des policiers lors de ces

manifestations. Je pense que ça m'aidait beaucoup, avoir une communauté autour de moi de gens qui ont continué à participer aux manifestations et je savais pourquoi je le faisais. Je pense que j'ai eu une attitude pessimiste et à la fois réaliste à propos de tout ça, car avant je participais de façon irréfléchie, mais cette fois c'était « ok, j'ai lu tous les brochures d'OVD-info, j'ai pris tout ce qu'il faut : la trousse de premiers secours, des lingettes, une bouteille d'eau, tout ça. J'ai préparé mon sac pour le centre de détention provisoire, je suis bien préparée ».

- Vous avez dit « je comprenais pourquoi je participais ». Pourquoi ?
- J'avais deux pensées sur ce sujet. La première c'était que quelqu'un qui n'a pas participé et qui n'est pas au courant de ce problème peut-être y prêtera attention. Je comprends qu'il n'est pas assez couvert par les médias d'état, mais peut-être comme ça, quelqu'un pourrait le remarquer. Je pense que la raison principale pour moi était très personnelle, parce que chaque fois que je participe à une manifestation, je vois beaucoup de choses qui provoquent chez moi de la colère, de la confusion et du désespoir, mais il y a aussi beaucoup de sentiments consolateur et je pense que c'est très important pour moi pour avoir de la motivation. Je ne suis pas seule, il y a des gens qui pensent pareil. Je me souviens aussi que j'ai beaucoup vu lors des manifestations des schémas de l'auto-organisation spontanée, quand les gens trouvaient des moyens pour coordonner la foule ou aider quelqu'un. C'est aussi un truc très motivant, c'est qui a fait de l'OVD-info d'il y a quelques années l'OVD-info d'aujourd'hui. J'y vois aussi une telle raison pratique. Je pense que c'est la participation qui travaille à long-terme.
- Alors vous avez participé à toutes les quatre manifestations ?
- Oui.
- Avez-vous dit à quelqu'un que vous iriez à la manifestation ? Avec qui êtes-vous allé ?
- Trois fois sur quatre, je suis allée seule et une fois, pour la première fois, j'y suis allée avec quelqu'un. Je n'ai pas du tout apprécié parce que nous étions dispersés tout le temps et je m'inquiétais tout le temps pour cette personne, car je ne savais pas où elle était, il n'y avait pas de réseau. Bref, c'était plus stressant que quand j'étais seule. J'ai dit que j'allais à la manifestation à des amis pour qu'ils puissent me ramener mes affaires si jamais j'étais interpellée ou dire à ma mère où j'étais. Je n'ai pas simplement dit, je leur ai laissé tout un manuel sur ce qu'il faut faire si je suis interpellée.
- Aller seule était un choix conscient pour vous ?

- Oui. J'ai commencé à aller seule aux manifestations parce que je n'avais pas le choix, il n'y avait personne qui voudrait participer. Une fois il y a longtemps, j'y ai amené une amie qui voulait participer, mais j'étais trop stressé à cause de cette responsabilité pour cette personne. En général, je pense que c'est plus confortable d'y aller seul. Il est plus facile de fuir les policiers, de se cacher et il ne faut pas surveiller cette autre personne.
- Quand en 2021 vous êtes allée avec quelqu'un d'autre, étiez-vous nombreux ?
- Je crois que c'était la deuxième manifestation, nous étions deux. Moi et un ami. Nous nous sommes retrouvés en avance, après nous sommes allés à Pushkinskaya, mais nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble. Il est rentré chez lui après. Il y a aussi cette histoire que je devais voir un ami lors de la première manifestation. Je sais que vous lui avez parlé, donc vous savez que je ne l'ai pas vu ce jour-là.
- La personne avec qui vous êtes allée à la manifestation, était-ce elle qui a demandé de vous rejoindre ou était-ce vous qui l'avez invitée ?
- Nous avons discuté si nous allions à la manifestation ou pas, nous avons échangé en ligne de comment nous nous préparions pour participer et il a proposé d'aller ensemble, d'essayer et donc nous sommes allés ensemble.
- Connaissez-vous sa motivation de vous l'avoir proposé ?
- Je ne peux pas deviner quelle était sa motivation profonde. Il est, en général, assez engagé. Je sais qu'avant les manifestations, il a manifesté seul avec une pancarte. Je sais qu'il n'a pas raté de grandes manifestations comme ça par le passé.
- Avez-vous remarqué des changements au niveau de votre consommation de médias et de l'usage médiatique en lien avec cette crise ?
- J'ai sûrement commencé à consommer plus d'informations et de m'exprimer plus en ligne, parfois de façon assez catégorique, en me rendant compte qu'il y avait un risque que j'aurai des problèmes à cause de ça après. Comme si, au contraire, ça m'a enlevé toutes les inquiétudes à propos du camarade-major. Les jours, même les mois où il y a eu toutes ces interpellations, les tribunaux, j'ai l'impression que mon temps d'écran était vraiment infini, genre 12 heures par jour sur mon téléphone. Et en même temps, je passe beaucoup de temps sur mon ordinateur. J'ai tout suivi, tout le temps. Mais petit à petit, ça a baissé. Là, j'ai beaucoup de chaînes en sourdine. Parfois je vais sur Telegram et je les regarde, mais c'est beaucoup moins actif.
- Quelle est votre motivation pour faire ce genre de publications ?

- Pendant très longtemps, j'allais aux manifestations sans m'exprimer sur ce sujet. J'avais cette pensée que je n'étais pas assez militante. Au bout d'un moment, vers 2017, ma forme de participation a changé, j'ai compris que s'exprimer publiquement me semble aussi un canal important d'expression de mon opinion, car je sais que j'ai beaucoup d'amis qui ont peur de participer aux manifestations, mais ils ne comprennent pas ce qu'ils peuvent faire d'autre. Une partie de mes publications parlait des moyens pour aider des ONG, des associations et de ce qu'ils pouvaient faire entre les manifestations. Je pense juste qu'il est important pour moi de ne pas rester silencieuse. Je pense que ne rien dire aggrave le problème.
- Connaissez-vous des cas où quelqu'un a décidé d'agir politiquement après vos publications ou après des échanges avec vous ?
- Oui, j'ai quelques amis qui ont participé à quelques manifestations parmi ces dernières. Il y a aussi cette conséquence qu'ils ont commencé à s'exprimer plus publiquement sur les sujets politiques, exprimer plus leurs opinions politiques, alors qu'avant ils n'en parlaient pas. Quand même la plupart des mes amis étaient très actifs politiquement, ils ont participé à des manifestations et tout ça. Cette partie de gens qui ne s'étaient pas décidés, ont soit commencé à communiquer - c'était un succès pour moi qu'ils commencent à en parler - soit quelqu'un a décidé de participer à une manifestation.
- Avez-vous eu des situations où vous vouliez publier quelque chose mais n'avez pas osé ?
- Oui. J'ai fait une série de dessins Mentovtinki. C'était comme des cartes pour la Saint-Valentin, mais avec des policiers. Sur une de ces cartes, il y avait un mec en train de courir qui criait au policier « j'en ai marre de toi ». Je ne l'ai pas publié sur Facebook, mais je l'ai publié sur Twitter et quelque part ailleurs. Mais pas sur Facebook car j'ai de la famille qui peut voir ça.
- Pendant les manifestations, avez-vous publié quelque chose ?
- Non, car d'habitude, j'y vais pour longtemps. Si j'utilise beaucoup mon téléphone, je n'aurai pas assez de batterie, surtout si on m'interpelle. J'ai pris un autre téléphone où il n'y avait aucune donnée sensible et je regardais ce que mes amis m'envoyaient, s'ils m'envoyaient quelque chose d'important pour moi, comme pour une participante des événements. En plus, le réseau marche très mal pendant les manifestations et j'ai d'autres choses à faire. Je publie après être rentrée chez moi.
- Que publiez-vous après ?

- D'habitude, c'est une combinaison « une image plus un texte qui l'accompagne ».
- Vous l'avez fait après toutes les quatre manifestations ?
- Oui.
- Y a-t-il eu des évènements lors des manifestations ou avant ou après qui vous ont marquée ?
- Il y a eu beaucoup de choses. C'était des mois très émotionnels pour moi cette fois. En partie, parce que la manifestation du 2 février a eu lieu dans les rues où je me promène d'habitude en été, et pour moi c'était un sentiment très choquant, car tu te sens pressé de tous les côtés par des policiers et j'avais l'impression que l'on me privait de la ville, que ce n'étaient plus mes rues, que je ne pouvais plus me promener ici tranquillement, je devais me cacher dans les cours dont je n'étais même pas sûre de pouvoir sortir. C'était une sensation très désagréable, comme si tu perdais la ville où tu habites.
- Tu penses que s'il y a une nouvelle manifestation, tu y participerais ?
- Je pense que oui. Cette année j'ai déjà eu des conséquences comme des visites des policiers chez moi, là où habite ma mère, on m'a appelée de l'OVD. Psychologiquement, je suis prête à passer quelques jours en prison et payer une amende. Je pense que je participerai, car pour moi, c'est le sentiment de l'unité et je pense aussi que ça peut soutenir quelqu'un.

Annexe 7

Entretien 5

Femme

27 ans

Juriste

- Quel RSN utilisez-vous le plus souvent et pour quel but ?
- J'utilise Instagram pour regarder de belles images, Telegram pour parler à mes amis et pour suivre les actualités et Whatsapp et Viber pour parler à ma famille.
- Avez-vous des comptes sur Twitter, Vk, Facebook ?
- Oui, partout, mais Facebook, je ne l'utilise pas du tout. Sur Twitter, je suis allée la dernière fois il y a un an, quand il y avait des manifestations pour voir l'image actuelle de ce qui se passait dans la ville. Vk, je l'utilise parfois, mais très peu. Mes amis m'envoient des images drôles dessus.
- Quels médias lisez-vous le plus souvent et sur quel support ?
- Le plus souvent, je lis Meduza et Snob. Je lis ça sur Telegram, je suis abonnée à leurs chaînes. Si quelque chose m'intéresse particulièrement, je peux aller sur le site pour lire l'article en entier.
- Maintenant je vous propose de revenir en janvier de 2021 où Navalny a annoncé qu'il allait retourner en Russie. Il rentre, il est interpellé, il est « jugé » et emprisonné. Comment avez-vous suivi cette situation ?
- Je m'en souviens, parce que l'on en discutait beaucoup dans ma famille. Si cela ne vous dérange pas, je vais commencer un peu avant son retour, quand il a été empoisonné. Je m'en souviens très bien. L'année dernière, je télétravaillais chez moi et ma journée commençait à 7 heures du matin, l'heure de Moscou. Mon mari commençait plus tard. Je me suis réveillée avant lui et j'ai vu ces nouvelles et je l'ai pris comme une blague. Je n'imaginai pas qu'il y avait un danger pour sa vie [de Navalny], je ne voyais pas de conséquences sérieuses. Vers midi, j'ai vu que sa femme est partie là-bas [à Omsk], il n'était toujours pas conscient et j'ai commencé à m'en rendre compte mais je croyais toujours que c'était une simple coïncidence, une intoxication ordinaire. Bien que j'aie suivi pendant quelques années toutes ces manifestations, je ne pouvais pas imaginer que notre état pouvait faire une chose pareille. J'ai également suivi toutes les investigations, sa guérison, son rétablissement et quand il rentra à Moscou, moi et mon mari avons

fait un pari s'il allait être interpellé ou pas. Je disais que l'on ne l'interpellerait pas, qu'ils n'oseraient pas. Il s'est avéré que si, j'ai perdu. Au début, c'était de l'indignation. Je suis juriste. Ce n'est pas ma spécialisation, mais je comprends comment ça doit marcher plus ou moins. Je comprenais que c'était complètement surréaliste, ce tribunal « sur les genoux ». Quand le tribunal a eu lieu, je crois que l'on n'a pas eu de manifestations dans notre ville. Au moins, nous n'avons pas participé. Nous avons participé la première fois après le film sur le palais de Poutine, c'était la première manifestation, je crois...

- Oui, c'était la première.
- Je me souviens très bien du moment où nous étions dans la cuisine en train de regarder ce film, c'était une grande enquête. Je n'aime pas trop regarder les vidéos, mais celui-ci, nous l'avons regardé jusqu'à la fin. Je me souviens que j'avais une vague d'indignation de fou. On a mentionné de petits villages près de Gelendjik où mes parents vont en vacances. En même temps, je comprends comment y vont mes parents qui louent une petite maison pour 5000 roubles/nuit, déjeuner inclus. Ils vont à la plage en voiture et je comprends combien ça leur coûtait. Quand je vois qu'ils passent leurs vacances comme ça, assez modestement, et juste à côté il y a ça... je me disais « mais où est la justice ? Pourquoi il se passe des choses comme ça ? ». Je me souviens très bien que nous avons fini de regarder le film, mon mari est parti fumer et j'ai appelé ma mère. Je faisais des tours chez moi et lui racontais le film. Apparemment, j'étais tellement inquiète que mon chat m'emboîtait les pas et miaulait. Tout de suite nous avons décidé avec mon mari qu'il fallait participer aux manifestations, lutter contre ça. Quand le film est sorti, les souvenirs des élections pour les changements dans la constitution étaient toujours frais. Tout ça s'est mêlé et j'avais la compréhension qu'en fait, il s'avère qu'il y a une injustice de fou qui était en train de se passer. Je me souviens que quand dans notre ville on organisait une manifestation, il y a déjà eu quelque chose de ce genre à Moscou et j'ai aidé une amie à s'orienter, je regardais la carte et lui disait où aller. Ici, c'était plus simple, même si Internet marchait mal aussi. Il y avait des questions, si mon neveu pouvait aller à la manifestation avec nous. Il avait 18 ans à l'époque et s'il avait été interpellé, c'était possible qu'il ait des problèmes après et ce serait difficile de le faire s'en sortir, donc nous avons décidé qu'il n'irait pas. Mais s'il était allé, il serait allé avec nous. Nous sommes arrivés. Nous avons dans notre ville une grande avenue, la rue centrale, on va dire. Nous marchions le long de cette avenue. Nous avons laissé

la voiture garée dans une cour pas loin. J'ai été surprise par le nombre de gens rassemblés. Il y avait un autre lieu de rassemblement, près de l'université. Il y a une petite place devant et elle était blindée. De l'autre côté, il y avait aussi beaucoup de monde, devant et derrière nous aussi. Quand j'essayais de lever mon bras pour filmer ce qui se passait autour, je comprenais qu'il y avait beaucoup de monde. Nous, la foule, avons même bloqué la circulation dans l'avenue. Mais nous nous sommes vite organisés pour partir car nous avons compris que c'était illégal. Je ne m'attendais à rien de si actif des manifestations dans notre ville. Je ne pensais pas que l'on allait interpellé, frapper des gens. Encore une fois, j'ai perdu, car dès que nous avons commencé à avancer, il y a eu énormément de policiers. Nous marchions le long d'une chaîne de policiers. Je me souviens marcher en face d'eux. Il y avait beaucoup de jeunes policiers, ils avaient plus ou moins mon âge. Beaucoup d'entre eux avaient l'air d'avoir honte. Cela m'a étonnée. Je voulais dire « si tu as honte de faire ça, pourquoi tu continues ? ». Nous avons avancé juste un peu, nous avons bloqué le trottoir. Nous avons dû marcher sur la route. Peu de temps après les interpellations ont commencé. Quelqu'un a été mis dans le wagon cellulaire avec des ballons d'air rouges et blancs, quelqu'un avec une brosse de toilette aussi, je crois, avec des pancartes. C'était bizarre. Nous entendions qu'il y avait des interpellations plus loin et nous ne savions pas où aller. Nous avons compris que nous pouvions aller de l'autre côté parce que les wagons cellulaires ne pourraient pas aller là. Nous sommes arrivés vers la destination, sur la grande place de la ville. Nous avons passé beaucoup de temps là-bas, nous avons crié des slogans. Juste avant cette place, il y a un petit square où les cosmonautes [les policiers anti-émeutes] couraient après des manifestants. Nous avons dû les fuir. Je me souviens que j'ai beaucoup filmé, j'ai mis des vidéos sur Instagram. Je savais que beaucoup de mes connaissances étaient là et peut-être que cette information leur sera utile genre « regardez, il y a des interpellations ici, ne venez pas ». J'ai eu plus de réaction « pourquoi » en fait, genre pourquoi je le fais. Beaucoup de gens qui n'ont pas participé m'écrivaient pour demander pourquoi. Nous avons eu de longues discussions après.

- Pourquoi vous avez participé ou pourquoi vous avez publié des vidéos ?
- Pourquoi j'ai participé, pourquoi j'en ai besoin et ce que je veux atteindre comme ça, étais-je si stupide pour ne pas comprendre que ma participation ne changera rien et tout ça. Cette fois tout a bien fini, c'est-à-dire nous n'avons pas été interpellés. Je me souviens que nous avons croisé des gens que nous connaissions. Une semaine après

aussi, je crois, il y a eu une manifestation. Je me suis abonnée à la page de Navalny de notre ville et il y a eu une discussion sur la date de la prochaine manifestation. Je n'ai pas participé à cette manifestation, car j'avais une migraine horrible. J'ai compris que je ne pourrais rien faire, mais mon mari y est allé. J'ai tout suivi sur Twitter et j'ai publié aussi des choses sur Instagram. Cette fois, il y a eu un autre lieu de rassemblement avec beaucoup d'impasses autour. Encore une fois, tout le monde marchait dans l'avenue, mais des deux côtés il y avait beaucoup d'impasses. Je regardais tous ses impasses, il y avait aussi beaucoup de blocages avec des wagons cellulaires. J'essayais de mettre tout ça sur Instagram pour montrer aux gens « regardez, si nous sortions pour des bêtises, il n'y aurait pas eu de telle réaction ». J'ai aussi écrit à mon mari où aller, où tourner. Après nous avons participé à une manifestation au printemps, je ne me souviens pas à quoi c'était lié...

- C'était quand Navalny avait fait une grève de faim et on ne laissait pas les médecins l'examiner.
- Je crois que oui. Il y avait moins de monde. Nous n'avons pas marché. Nous nous sommes rassemblés sur la grande place. Il y avait beaucoup moins de monde que la première fois. La première fois je crois qu'il y avait des milliers de personnes et là, il n'y en a même pas eu mille personnes. Nous avons un peu circulé dans ce quartier en fuyant les policiers. Nous avons crié des slogans, j'ai filmé un peu. Je me souviens que mes parents ont eu une mauvaise réaction à tout ça, au fait que j'y ai participé. Nous n'avons pas le même avis sur cette situation. En plus, ils pensent que peu importe mes avis, il ne faut pas se faire remarquer. Ils étaient genre « pourquoi tu le fais, tu ne vas rien changer » et tout ça.
- Que répondiez-vous à ces questions ?
- J'essayais de m'appuyer plutôt sur le film sur le palais de Poutine parce que, à cette époque-là, je croyais que c'était ma motivation principale, que je sortais en cherchant de la justice. Mais je n'avais pas de données précises. J'ai regardé le film, j'étais au courant de ce qui se passait, des falsifications lors des élections, mais je n'avais pas de données comme « dans notre ville, sur un tel point de vote, il y a eu des falsifications ». J'avais du mal à débattre sur ça. Je me souviens de plusieurs discussions de ce genre. Une fois c'était avec une fille qui me soutenait. Dans l'autre cas, c'était un mec du parti politique "Novye Ludi" et il était à fond à me dire que ça n'avait aucun sens, mais il ne pouvait pas argumenter sa position non plus. Il disait « pourquoi tu perds ton temps, ça

ne changera rien », mais comment faire autrement, il n'a pas proposé. Moi, je pensais que je ferais au moins quelque chose et cela me rassurait.

- Vous souvenez-vous du moment où vous avez décidé de participer aux manifestations ?
- Plus ou moins. Je crois que quand nous avons appris qu'il y aurait une manifestation, nous avons décidé d'y aller. Je crois que nous n'avons même pas eu de discussions. Nous avons juste clarifié nos projets. Mon mari allait participer, mais il n'était pas sûr de moi. Je lui ai juste dit à voix haute que je voulais y aller aussi.
- Il vous l'a proposé ?
- Si je ne me trompe pas, il a dit qu'il irait et j'ai dit que moi aussi, je voulais y aller.
- Vous souvenez-vous d'où vous avez appris qu'il y aurait des manifestations ?
- Sur Telegram, c'est sûr, mais je ne peux pas dire quelle chaîne c'était. Je suis Meduza, la chaîne générale de Navalny, ils ont tous dit qu'il y aurait des manifestations. À la chaîne locale de Navalny, je me suis abonnée plus tard, quand j'y allais, pour comprendre la situation dans la ville. Donc c'est une des deux.
- Vous avez dit que vous aviez suivi la situation avec Navalny de son empoisonnement. Vous l'avez suivi sur Meduza et sur Snob ? Avez-vous cherché des informations supplémentaires ?
- J'ai suivi sur Meduza et sur Snob et en plus, mon mari me tenait au courant. Il est beaucoup plus investi dans tout ça. Il regarde des vidéos sur Youtube tout le temps, toutes les vidéos de toute l'équipe de Navalny. Je n'en peux plus écouter. Elles sont tout le temps sur le fond, comme la radio. Ah, sur Instagram aussi. Il y a eu des publications d'Ioulia Navalnaya et sur le compte de Navalny il y a eu des publications aussi, je crois. On comprenait plus ou moins ce qui se passait.
- Vous avez participé aux manifestations avec votre mari. Avez-vous invité quelqu'un d'autre ?
- J'ai demandé à mon neveu s'il voulait aller avec nous, mais sa mère a dit qu'il ne voulait pas, car il était mineur. Je n'ai pas invité de gens que je connaissais, car je sais que personne de mes connaissances dans cette ville n'ira. Sur Instagram, je n'ai pas appelé à participer, mais j'ai écrit qu'il y aura un rassemblement dans un tel lieu, une telle date. Je me suis dit qu'il valait mieux éviter d'appeler directement.
- Quelqu'un a répondu avec une réaction autre que « pourquoi » ?
- Oui, je me souviens que quelques collègues ont envoyé des réactions de soutien et après, j'ai vu des stories similaires sur leurs comptes. Soit, ils ont participé, soit ils ont publié

des informations en lien avec les manifestations. C'était aussi une histoire cool. Ma mère me suit sur Instagram et elle envoie des réactions à toutes mes stories, mais elle a ignoré les stories en lien avec les manifestations.

- Avez-vous parlé de cette situation, de Navalny, du film, des manifestations avec quelqu'un hors de votre famille ?
- Oui, avec une amie. Avec celle à qui vous avez déjà parlé. Elle me racontait comment les manifestations se passaient à Moscou. Avec ma sœur aussi, mais je crois que je lui ai tout raconté, elle n'a pas regardé le film sur le palais. Je me souviens qu'elle me soutenait. Ma mère se plaignait à lui de ma participation aux manifestations, mais elle lui a répondu que si elle n'était pas occupée ce jour-là, elle aurait participé aussi.
- Vous êtes-vous exprimé sur les RSN par rapport à Navalny ou au film sur le palais ?
- Non, c'était en privé. Je me souviens que j'avais l'idée de faire une publication, mais j'ai compris que tout le monde allait péter un câble, donc je ne l'ai pas fait.
- Avez-vous participé à des manifestations avant ?
- Non, jamais.
- Avez-vous eu envie de le faire ?
- Il me semble que non. Je me souviens qu'il y a longtemps il y a eu des manifestations à Moscou et je m'inquiétais pour mon amie qui y participait. Je lui demandais de me dire que tout allait bien, de ne pas passer trop de temps là-bas, car elle aura froid, qu'elle fasse attention. Mais moi, à cette époque-là, je n'avais pas du tout envie de participer à une manifestation. Ce n'est pas comme si je m'en foutais, mais c'était juste une autre humeur, une autre situation.
- Vous vous inquiétiez pour votre amie et pas pour votre mari ?
- A cette époque-là, il n'était pas mon mari, nous ne nous parlions même pas.
- Pouvez-vous dire que vos usages des RSN ou votre consommation de média ont changé en lien avec cette situation ?
- Pendant cette période ou même après ?
- Les deux.
- Pendant cette période, oui. Pendant quelques jours, j'étais tout le temps sur mon téléphone. En plus, j'ai commencé à suivre les actualités au niveau régional, dans notre ville. Après les manifestations, j'ai gardé l'abonnement pour la chaîne locale de Navalny sur Telegram. Parfois leurs nouvelles me tuent. Je n'ai pas vu de manifestations depuis, mais il y a tout le temps des nouvelles comme un tel ou tel militant a été interpellé. Mais

pourquoi ? Parce qu'il a fait quelque chose avant ? En général, après ça, j'ai commencé à payer plus d'attention aux actualités pour ne pas juste être au courant d'une situation, mais pour comprendre ce qui a mené à cette situation.

- Pensez-vous que s'il y a de nouvelles manifestations, vous participerez ?
- Je pense que ça dépendra de la taille de la manifestation. Je ne vois pas de sens dans les manifestations de 20 personnes.
- Pourquoi ?
- Je pense que ça ne donne rien, c'est trop facile de les réduire au silence.

Annexe 8

Entretien 6

Femme

23 ans

Journaliste, éditrice

- Quels RSN utilisez-vous le plus souvent et pour quel but ?
- En ce moment, je ne travaille pas sur les RSN, mais à l'époque, j'utilisais souvent Instagram et Telegram. Aujourd'hui, j'utilise plus Telegram pour communiquer, Instagram pour y mettre des photos et regarder les stories de mes amis. J'utilise Twitter pour faire des blagues et regarder les blagues que font mes amis. J'utilise Facebook, très rarement. J'y vais seulement via des liens si l'on m'envoie une publication qui est dessus. Je pense que pour vous, ce serait plus intéressant de parler de Twitter, car c'était une partie importante dans mon expérience contestataire.
- Quels médias lisez-vous et sur quel support ?
- Vu que je travaille pour un média en ce moment, c'est le média que je lis le plus. Pour les actualités, ça me suffit. De plus, je lis Meduza et parfois je tombe sur les RSN sur des publications d'Esquire. J'avoue que j'ai mis dans l'archive beaucoup de chaînes [sur Telegram]. Je suis abonnée à beaucoup de chaînes comme Meduza, Takie Dela, Mediazona, tout ce que tout le monde lit. Mais elles sont dans l'archive, car j'ai ma politique personnelle d'information que s'il y a quelque chose d'important, je le saurai. Nous discutons beaucoup entre amis, nous parlons des actualités, ils envoient des choses dans les groupes, donc rien d'important ne m'échappera. D'autres informations, qui peuvent avoir un impact négatif sur mon état mental, j'essaye de m'en protéger. C'est très difficile de vivre dans les flux infinis d'information, d'en consommer tout le temps, car ça peut avoir un impact sur ton état.
- Les médias que vous suivez régulièrement, vous le faites sur Telegram, sur les RSN ou vous allez sur les sites ?
- C'est plutôt sur Telegram. Parfois je vais sur le site du média où je travaille. Ou parfois je vais sur des sites quand j'ai envie de savoir quelque chose sur une situation concrète. Par exemple, ce matin je suis allé sur le site de Meduza pour me renseigner sur le conflit entre le Russie et l'Ukraine. Pour ne pas chercher des informations sur

les RSN, je suis allée directement sur le site, car je sais qu'ils ont tout exposé et je peux leur faire confiance.

- Maintenant je vous propose de revenir en janvier de 2021 où Navalny a annoncé qu'il allait retourner en Russie. Il rentre, il est interpellé, il est « jugé » et emprisonné. Comment avez-vous suivi cette situation ?
- On en parlait partout. Avec mes amis dans les groupes sur Telegram, tout le monde faisait des stories sur ça, on en parlait sur Twitter et ceux qui avaient plus de poids, ce n'étaient pas des médias, mais plutôt des gens eux-mêmes, car il était très difficile d'ignorer ça et d'une façon ou d'une autre tu étais dedans. Tout le monde voulait s'exprimer, tout le monde partageait des publications sur son retour, sur le tribunal, sur son interpellation. C'était partout : sur Telegram, Instagram, Twitter, Facebook.
- Avez-vous cherché des informations vous-même ?
- À vrai dire, je ne me souviens pas bien, mais probablement j'allais sur Meduza ou Mediazona et regardait ce qui se passait. Si j'avais besoin d'appréhender l'image entière, j'allais sur les sites de médias pour chercher des informations ou quelqu'un m'envoyait des liens sur des articles de médias. Mais chercher moi-même... je pense que c'était tellement évident ce qui se passait que je n'avais pas besoin de vérification. Il était clair que quelque chose de mauvais était en train de se passer, quelque chose avec quoi je n'étais pas d'accord.
- J'ai déjà compris que vous en aviez parlé avec vos amis, mais avez-vous en parlé avec quelqu'un d'autre ?
- Avec mes amis et avec mes collègues. À l'époque, je travaillais dans un autre média et là, on en a beaucoup parlé, nous avons eu des disputes. C'était un média, mais pas sur la politique, c'était plutôt du lifestyle. J'en ai un peu parlé avec mes parents. Enfin, avec ma mère. Nous n'avons pas les mêmes opinions politiques avec mon père. J'essaie de ne pas en parler avec mon père, mais avec ma mère, j'en parle beaucoup et je lui conseille ce qu'elle peut lire.
- Étaient-ce des discussions en ligne ou en face-à-face ?
- Avec mes collègues c'était des échanges en face-à-face au bureau du genre « vous avez vu ça ? vous irez ? vous n'irez pas ? pourquoi vous n'irez pas ? », c'était tout le temps comme ça. Avec mes amis, c'était en ligne et avec mes parents en ligne aussi, car nous n'habitons pas la même ville.
- Avez-vous en parlé sur les RSN ?

- Je crois que moi, comme tout le monde, je partageais des choses et écrivais quelque chose sur Twitter, faisais plutôt des blagues. Mais je n'ai pas fait de déclarations politiques. C'était très voilé, car nous savons tous dans quel pays nous habitons et que n'importe quelle expression maladroite peut avoir des conséquences. C'est pourquoi j'essaie de faire attention au maximum et de ne pas faire de déclarations et peut-être même dans la vraie vie, je ne dirais pas des choses pareilles. Mais quand même, un peu toucher cette thématique et faire comprendre à mes amis que cela ne m'est pas égal et que j'ai un avis, je le ferai. Avec certaines limites.
- Pouvez-vous décrire quelle motivation vous avez quand vous faites des publications sur les RSN sur des sujets politiques ?
- Il faut distinguer. J'utilise Twitter pour vider mon sac. Mon Twitter n'est pas une source d'informations utiles. Je vide mon sac. Ce que j'ai à l'esprit, c'est ce que j'écris dessus. Si quelque chose me titille, je ne le garde pas à l'intérieur. Sur Instagram je peux partager des publications et je publie des liens, des captures d'écran d'articles. J'ai un peu plus de mille abonnés et je sais que ce n'est pas juste la bulle de gens avec qui je parle régulièrement, c'est aussi ma famille, mes collègues, des enseignants de l'école où j'ai étudié, des connaissances de la ville où je suis née qui ne s'intéressent pas à la politique. Je pense que quand j'en parle comme ça, je peux arriver à attirer leur attention, juste à raconter et à montrer ce qui se passe, accentuer leur attention sur ce moment qui est aussi une partie de notre vie. En janvier, je n'ai pas pris la décision de participer aux manifestations tout de suite. J'ai fait des publications où j'ai appelé à faire des dons à OVD-info. J'ai mis une capture d'écran et j'ai écrit genre « que vous ayez ou pas, ce serait cool que vous souteniez les gens qui défendent d'autres gens ».
- Vous souvenez-vous comment vous avez appris qu'il y aurait les manifestations en soutien de Navalny en 2021 ?
- Je crois que c'était grâce à mes amis ou sur Twitter. Sur Twitter, il est difficile d'ignorer la politique. Que tu le veuilles ou pas, tu vois les publications et les reposts de tes amis, tu vois des publications populaires, etc. En plus, mes amis, quand on avait annoncé les manifestations, ils l'ont partagé dans le groupe genre « il y aura une manifestation, nous y allons » ou « nous n'allons pas ». Je ne peux pas dire où j'en ai entendu parler pour la première fois. Je ne suis pas l'équipe de Navalny sur les RSN. À vrai dire, je ne l'apprécie pas énormément. J'essaie de rester sceptique et critique par rapport à tout ça. J'apprends les choses grâce à mes amis ou via les médias.

- À quelles manifestations avez-vous participé ?
- J'ai participé à deux manifestations : à la première, je crois, et après, à la dernière où il n'y a pas eu d'interpellations, mais après ils ont trouvé des gens grâce aux caméras. J'y suis allée et l'ambiance était très joyeuse. La première fois que j'y suis allée, il y a eu beaucoup de monde et il n'y a pas eu d'interpellations brutales. Celle où il y a eu beaucoup d'interpellations violentes, je n'y suis pas allée.
- Avez-vous participé à des manifestations avant ?
- Je suis allé seulement à des manifestations sanctionnées. Une fois, sur l'avenue Sakharov. Avant, je n'ai jamais participé et, à vrai dire, je ne sais pas pourquoi.
- La manifestation sanctionnée a eu lieu quand ?
- Il y a des ans, je crois. C'était lors des élections à Moscou.
- En 2019 alors. Vous souvenez-vous comment vous avez décidé de participer à ces deux manifestations en 2021 ?
- Oui. J'étais écrasée par les actualités, par tout ce qui se passait. Au début je pensais que je n'irais pas, car je n'ai jamais participé avant et parce que je n'étais pas à l'aise. J'ai toujours voulu participer, ça m'intéressait, mais mes peurs, mon instinct de survie, l'envie de rester ... pas à côté, mais juste d'observer la situation m'ont fait toujours trouver des excuses légitimes pour ne pas participer. J'avais des choses à faire, je devais travailler ou autre chose. En 2021 c'était le point d'ébullition. Je me souviens que j'étais chez moi en train de lire énormément d'informations, des streamings sur Telegrams. Les autres années, je faisais la même chose, j'étais tout le temps en train de lire Twitter. Au bout d'un moment j'ai compris que j'étais chez moi et je me sentais mal, j'étais mal à l'aise à cause de ça. Je me suis levée et je suis allée à la manifestation, vers sa fin. J'ai compris que la situation était normale, qu'il y avait beaucoup de monde et que ce n'était pas probable que l'on m'interpelle. Je me suis sentie en sécurité et j'y suis allée. C'était une bonne décision pour moi parce que c'était comme si je me suis libérée de ma peur. La seconde manifestation, je n'y suis pas allée dès le début, je suis arrivée vers la fin. Plus précisément, j'étais au travail, donc je ne pouvais pas y aller dès le début. C'était assez calme pour moi, car je me sentais en sécurité. Je savais que probablement rien ne m'arriverait. Je suivais la situation genre « ok, on a interpellé seulement 20 personnes au lieu de deux milles, ça va ».
- Quand vous n'y êtes pas allée, quelle était la raison ?

- C'est très ironique. Ce jour-là, je suis allée à l'onglerie. En plus, je crois que cette fois-là, c'était plus violent. Je crois qu'un certain nombre de mes amis ont été interpellés et je ne me sentais pas en sécurité. Pour moi, il est très important de me sentir bien pour participer, de me sentir en sécurité. Cette fois-là, ce n'était pas le cas. Et en plus, j'avais un rendez-vous pour la manucure. J'aurais pu décaler ou annuler le rendez-vous. C'était très ironique, j'ai fait une blague sur ce sujet sur Twitter. C'est aussi très important de se rendre compte de sa décision de ne pas participer et peut-être c'est ce qui m'a motivé la fois suivante. Je me suis dit « pourquoi as-tu choisi cette stratégie, ce comportement, pourquoi tu es à l'onglerie et pas à la manifestation ? ». Peut-être ça m'a motivée d'y aller la fois suivante. J'ai analysé mes raisons de ne pas participer, mes valeurs. J'ai décidé qu'il m'était important de prendre soin de ma santé mentale, de mon angoisse, mais j'ai compris qu'il y avait aussi une autre valeur, que c'était important pour moi aussi et que la fois suivante j'agisrais d'une autre manière.
- Alors quelle est votre motivation quand vous participez à une manifestation ?
- Je le fais pour moi-même probablement. C'est compliqué, je n'y ai pas réfléchi, à vrai dire. Je l'ai fait pour moi-même, pour me prouver que ce ne m'était pas égal, que j'étais capable, que j'étais impliquée. Je ne crois pas trop en pouvoir des manifestations, mais ils enthousiasment. Quand tu es dans ce champ médiatique effervescent, dans cette angoisse de ce qui va se passer, quand tu lis dix fois les titres des actualités, le seul moyen de s'en sortir, c'est de sortir des RSN. Même sans m'y plonger, je suis dans cette bulle d'informations. Pour moi, sortir de ce monde virtuel me libère. Tu es là, tu vois les gens qui sont comme toi, qui s'inquiètent, qui ne s'en foutent pas, qui veulent autre chose pour eux-mêmes et pour le pays. C'est inspirant, c'est le sentiment d'unité et de soulagement. Quand je suis allée aux manifestations avec mes amis, je me sentais comme si j'assistais à une fête. C'était comme si nous nous sommes rassemblés pour faire la fête. C'était cool. Oui, nous avons peur, nous étions mal à l'aise, mais c'était une fête et c'était notre fête. C'est cool, cette motivation de faire partie de la communauté des gens comme toi, proches idéologiquement, angoissés, seuls et qui veulent trouver leur place. Ils trouvent leur place dans ce format-là. C'est rassurant, inspirant et ça enlève l'angoisse. Parce que quand tu es là, tu te sens moins anxieux que quand tu regardes ça en ligne. Parce qu'en ligne tu vois tout : ce qui se passe à la Pushkinskaya, ce qui se passe à la Tverskaya, ce qui se passe à la Troubnaya. Tu accumules tout ça et tu penses « mon Dieu, quelle

horreur », mais quand tu es là, tu es seulement à la Pushkinskaya et tu sais ce qui se passe là-bas et tu as moins peur, car tu ne sais pas ce qui se passe ailleurs. C'est moins angoissant. Quand tu es là, le reste ne t'intéresse plus.

- Les deux fois que vous êtes allée aux manifestations, avec qui étiez-vous ?
- Je suis allée les deux fois avec mes amis. La première fois que je suis allée, mes amis étaient déjà en train de se promener depuis longtemps et je suis arrivée vers la fin. Le chemin de Sretenski boulevard vers l'Okhotny Riad, j'ai fait seule. Donc pendant un moment, j'étais seule et je n'étais pas sûre de trouver mes amis, mais j'ai même apprécié d'être seule. C'était un moment de transition où je me suis habituée à l'environnement, j'ai tout vu de mes propres yeux et j'étais genre « ok, je comprends ». Ensuite, j'ai trouvé mes amis et j'avais vraiment l'impression d'aller à une fête. Nous nous sommes retrouvés, nous rigolions, autour de nous il y avait pas mal de policiers, mais nous étions positifs, c'était cool. La seconde fois, c'était presque la même chose. Je suis sortie du travail, une collègue m'a rejointe et nous sommes allées à la manifestation où nous avons trouvé mes amis. C'était drôle, parce que je suis allée chercher mes amis et c'est là où j'ai croisé mon ami [l'Entretien 1]. Ensuite, nous sommes allés chercher nos amis communs.
- Comment vous organisez-vous avec vos amis pour les manifestations ?
- Dans le groupe sur Telegram où nous discutons d'habitude. Nous avons des amis qui sont plus actifs politiquement. J'ai des amis qui ont participé à toutes les manifestations depuis 2017, même plus tôt. Ils se sentent plus à l'aise, ils disent « nous irons à la manifestation, rejoignez-nous ceux qui veulent » et c'est comme ça que ça se passe. Tu as moins peur quand tu es avec tes amis, tu peux compter sur les gens qui ont plus d'expérience. Moi, je n'ai pas du tout d'expérience et je suis une personne très terrifiée. J'essaye de faire très attention, car ma zone de confort est très concrète. Mon instinct de survie est très fort et je ne suis pas prête à être en prison, à m'inquiéter pour moi là-bas. J'avais une amie qui a passé deux semaines à Sakharovo, elle m'a raconté son expérience. Elle la racontait de façon assez positive et il y a eu des gens avec elle qui en ont parlé aussi de façon positive. À la limite, c'était le meilleur moment de leur vie, mais je n'y suis pas prête. J'ai du mal à m'imaginer dans de telles circonstances. Je vais me protéger autant que possible. Je suis désolée, mais je suis anxieuse, je ne me sens pas en sécurité, je ne veux pas. Quand j'arrive à faire face à

mes émotions, à évaluer les risques, les avantages et les désavantages, je prends la décision et j'y vais.

- Avez-vous dit à quelqu'un que vous iriez aux manifestations ?
- J'ai dit à mes amis, à mon copain. C'était drôle que quand ma mère m'appelait, c'est comme si elle sentait quelque chose. Je lui ai répondu « oui, je rentre de la manifestation » et elle était genre « ah ok, je vois, d'accord ». Évidemment, elle ne veut pas que je participe à quoi que ce soit, car c'est dangereux, il ne faut pas, etc. Elle l'a pris calmement. J'ai juste dit que je me suis promenée avec mes amis et elle a dit « je vois ». L'avis de ma mère est aussi important pour moi. Je ne veux pas qu'elle s'inquiète. Je lui ai expliqué que j'avais tout fait de la meilleure façon possible pour moi et que je n'avais pas grimpé sur les barricades.
- La collègue qui est allée avec vous, c'est vous qui l'avez invitée ?
- Oui. C'était aussi pour mon propre confort, mais cela [les manifestations] ne lui était pas égal. J'ai dit « allons-y ». Nous travaillions au centre-ville et le centre-ville entier était la manifestation, donc d'une façon ou d'une autre, tu y assistes. J'ai dit « allons-y, on va aller ensemble regarder ce qui se passe ». Nous sommes allées, nous avons trouvé mes amis et elle a décidé de partir. Apparemment, elle ne se sentait pas à l'aise.
- Pouvez-vous dire que vos usages de médias ou votre consommation de médias ont changé pendant cette crise ?
- Oui, j'allais sûrement plus souvent sur les RSN, car tu es tout le temps en train de surveiller ce qui se passe, tu as tout le temps envie de dire quelque chose, donc évidemment que ton activité sur les RSN augmente et celle de mes amis a augmenté aussi. Tout le monde fait des publications, partage des publications, fait des blagues. Je comprends que je recycle beaucoup d'informations pour moi et j'ai besoin de faire sortir quelque chose de moi et donc je suis obligée... non, je ne suis pas obligée, ça m'arrive de façon naturelle de faire des blagues, des commentaires ou de partager des publications. C'est naturel, car il est difficile de garder ça à l'intérieur. Mais après tout ça, on a envie de détox et de ne pas suivre les actualités, de ne rien savoir. J'ai peur que là, si les choses s'aggravent, nous allons encore suivre tout ça, mais on verra. C'est con de dire « on va passer plus de temps sur les RSN », mais c'est un effet direct. S'il y a des actions à l'extérieur, sur les RSN ça bouillit aussi, car tout le monde est un expert, tout le monde a quelque chose à dire. Il y en a un qui a regardé une vidéo de Varlamov, il y en a l'autre qui a regardé une vidéo de Katz et ils se disputent

genre « moi, je sais tout ». Il est difficile de s'en abstraire, car même si tu y arrives en ligne, après tu vas voir tes amis et ils en parlent, donc c'est quelque chose qu'il faut survivre, tout en prenant soin de soi-même. Sinon il est impossible d'être dans tout ça tout le temps et de rester sain d'esprit.

- Y a-t-il eu quelque chose que vous vouliez publier en ligne, mais n'avez pas osé ?
- Je pense que oui. Je ne peux pas dire ce que c'était. J'ai toujours quand même ce filtre, car je comprends que ça peut divulguer ou si je mets quelque chose sur Instagram, j'ai peur que quelqu'un l'interprète mal. J'essaye de faire attention. Même pas autant pour me protéger, mais pour protéger ceux qui me suivent. Plus je mets de slogans, plus les gens vont penser que c'est n'importe quoi, « elle est folle et c'est stupide », si les gens ne sont pas de même avis, car pour eux, c'est un chiffon rouge, ils vont se disputer avec moi. Si je l'aborde soigneusement avec des arguments et des liens, ils vont le percevoir autrement. Je pense que le dialogue ne peut pas être une dispute, sur le langage de slogans, avec des points d'exclamation, mais avec des arguments et de façon claire et simple.
- Quand vous avez fait les publications sur ces sujets, avez-vous eu des réactions ?
- A vrai dire, je ne me souviens pas. Je pense qu'il y avait quelque chose du genre « pourquoi ? à quoi bon ? es-tu sûre ? » et peut-être même ça venait de mes connaissances d'une autre bulle. Des réactions positives, j'en ai eu aussi, je pense.
- Avez-vous fait des photographies lors des manifestations ? Avez-vous publié quelque chose ?
- Oui, je crois que j'ai fait quelques stories.
- Vous souvenez-vous de ce que c'était ?
- Probablement juste des photos ou des vidéos des gens en train de marcher. Évidemment, tout le monde fait pas mal de publications. C'est drôle que beaucoup de gens utilisent les RSN pour se marquer quelque part, du genre « j'ai visité ce lieu cool ou prestigieux ». Je vais plutôt mettre en story que je suis allée à une manifestation, qu'au restaurant pour que les gens voient que j'ai été là. Ça peut être une photo toute simple avec une allusion fine que j'ai été là et pas un truc très direct avec un slogan criant. Même sur Twitter, je l'ai présenté sous une forme d'une blague du genre « j'ai pris un latte et je suis allée me promener » et c'était clair pour tout le monde.
- Quelle est la motivation de marquer le fait d'aller à une manifestation ?

- Pour que les gens voient qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a des gens différents qui participent aux manifestations et que c'est normal d'y aller. Et aussi pour montrer que moi aussi, je fais partie de tout ça. Moi, je fais partie et les autres aussi, ils en font partie.
- Y a-t-il eu quelque chose qui vous a marqué ?
- Je me souviens très bien du moment où le tribunal a envoyé Navalny en prison. J'avais une réunion professionnelle dans un restaurant. C'étaient des gens du milieu du marketing, de bloggeurs de mode, des gens très « instagram ». J'étais à la réunion avec une fille, une influenceuse avec un compte tout beige. Nous étions en train de parler de notre collaboration potentielle, nous buvions du processo dans un restaurant cool et à la mode de Moscou, mangions des plats cools et d'un coup, j'ai vu qu'il avait été condamné. Nous nous sommes levées de nos sièges, les filles ont écrit tout de suite à leurs maris pour les retrouver pour aller à la manifestation. Moi, je suis rentrée. Je me souviens que ça m'a vraiment marqué. J'ai écrit à mes amis, mais nous ne nous sommes pas coordonnés et je ne voulais pas y aller seule, car je ne me sentais pas en sécurité. Si quelqu'un était allé avec moi, je serais allée aussi, mais j'ai dû rentrer chez moi. Cela m'a vraiment marqué, car c'était une situation très chic et d'un coup, nous nous sommes tuées et elles sont allées à la manifestation.
- Vous avez dit que vous arriviez à chaque fois vers la fin des manifestations. Alors, avant de venir étiez-vous en train de suivre ce qui se passait en ligne ?
- Oui. Je suis dès le début et je prends la décision d'y aller, si ce n'est pas dangereux pour moi. Par exemple, les fois où je ne suis pas allée, j'ai suivi les manifestations en ligne comme d'habitude, j'ai aidé mes amis à se coordonner. J'envoyais dans le groupe des choses comme « là-bas, c'est le merdier, n'allez pas là-bas ». Peut-être ça les aidait. J'étais en ligne, mais j'ai participé d'une autre manière. Pareil maintenant. Si je comprends qu'il n'y a rien de dangereux, j'ai lu dix milles sources, j'ai vu dix milles photos et je me suis habituée et il ne m'était pas difficile d'aller hors ligne. Ça va de la manifestation en ligne à la manifestation hors ligne.
- Au début, vous avez parlé de Twitter par rapport à la communication contestataire. Je pense que nous en avons parlé, mais si vous avez des choses à rajouter, ce serait intéressant.
- Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le souvenir de moi avant la première manifestation en train d'actualiser constamment le fil sur Twitter et de regarder ce que les gens

écrivait. Ça m'a tellement écrasée que je me suis levée et je suis allée à la manifestation. Instagram est important aussi. Comme je l'ai dit, il est important de montrer que les gens ne sont pas seuls, qu'il y a des gens différents qui participent aux manifestations. Pour moi, ç'a aussi beaucoup joué quand je voyais les gens que je connaissais y aller alors que je n'aurais jamais cru qu'ils le feraient. Ils ont mis des photos en ligne. Par exemple, une de mes collègues, 35 ans et mère de deux enfants. Bref, pas du tout le public qui participe aux manifestations, à mon avis. Elle y a participé. Ou, par exemple, je voyais [des publications] des gens qui m'intéressent professionnellement. Ils y vont, ils mettent des photos sur Instagram et ça m'intéresse. Je me dis « c'est cool. Les gens à qui je veux ressembler au niveau professionnel y sont allés et ce serait cool d'y aller aussi ». Et je suis allée.

Annexe 9

Entretien 7

Homme

24 ans

RH

- Quel RSN utilisez-vous le plus souvent et pour quel but ?
- Le plus souvent, je pense que c'est Telegram si nous pouvons le considérer comme un RSN. Twitter et Instagram. Le reste, je n'utilise pas. Vkontakte, je n'y vais presque jamais. J'ai un compte sur Facebook, mais je l'utilise très très rarement, ma mère met des choses dessus parfois. Youtube, mais je ne publie rien, je ne fais que regarder. Sinon, là où je suis le plus actif, c'est Instagram et Twitter.
- Vous suivez qui dessus ?
- Je ne suis pas trop les leaders d'opinion - des blogueurs et tout ça, mais d'une façon ou d'une autre cette information me trouve soit via les gens auxquels je suis abonné, soit je la trouve moi-même. Ça ne m'intéresse pas trop de suivre les gens publiques. Bon ce sont des gens publiques, c'est pour ça que l'on les entend trop. Ce que je mets, moi, c'est plutôt des choses du genre "voici ma vie" et j'aime bien documenter. De plus, je m'exprime à propos des choses que je trouve importantes liées à des initiatives citoyennes ou politiques. Je comprends que j'ai des abonnés qui ne suivent même pas l'actualité, donc il est important pour moi d'accentuer tout ça pour que les gens y réfléchissent ou pour qu'ils y prêtent attention.
- Quels médias lisez-vous le plus souvent et sur quel support ?
- Je ne vais pas sur les sites. Principalement, je consomme ce genre d'informations sur Twitter. Je suis Médusa, Goryashaya Izba, Mediazona. parfois peut-être je vois des publications d'autres comptes, mais en général, pour m'informer c'est ces trois comptes. Vu que la grande majorité des informations que je consomme est sur twitter, il y a beaucoup de choses que je reçois par les likes et les retweets. Les sites que je regarde fréquemment, mais via twitter, c'est les trois médias que j'ai mentionnés.
- Maintenant je vous propose de revenir en janvier de 2021 où Navalny a annoncé qu'il allait retourner en Russie. Il rentre, il est interpellé, il est « jugé » et emprisonné. Comment avez-vous suivi cette situation ?

- Je m'en souviens très bien. Je me souviens surtout de son arrivée, c'était tout un cirque. Je me souviens que ça m'angoissait. À vrai dire, j'espérais jusqu'à la fin qu'il n'irait pas en prison. Je me souviens du moment où il a été jugé coupable. C'est comme si quelque chose s'est effondré en moi. J'étais choqué. Je comprenais que ça pouvait arriver, je ne suis pas naïf, mais quand même, l'incarcération et le fait qu'il soit toujours malade à cette époque et avec quelle vitesse il a été envoyé en prison m'a frappé, cette panique. La panique des gens qui ont pris ces décisions, pas la mienne. Moi, j'avais de la colère et de l'agressivité. Je ne comprenais pas comment c'était possible. La propagande nous raconte que nous sommes la nation qui a vaincu le fascisme et en même temps, une telle misanthropie des autorités, comment ça cohabite dans les cerveaux ? Ça ne semblait pas être une décision réfléchie, ça avait l'air d'être une hystérie qui vise à détruire une personne en particulier. Ça m'a fait peur, évidemment, parce que je comprenais qu'après, ça serait pire, ce qui était le cas. J'avais de la colère, de l'agressivité incroyable. J'avais envie de fuir et de ne plus avoir affaire à ce pays, c'est-à-dire au régime politique, plus précisément. Après, je me suis calmé un peu et j'ai appris qu'il y aurait une manifestation.
- Comment vous renseignez-vous à propos de ce qui se passait ?
- Sur Meduza. Principalement, j'apprends tout de Médusa, ils ont fait des streamings. Et en général, sur Twitter et sur Instagram, beaucoup de gens ont publié quelque chose par rapport à ça. Ça venait de partout, il est difficile de nommer une seule source. Dans mon entourage, 80% des ceux qui sont actifs sur les RSN, en ont parlé en ligne en public, mais Médusa était la source principale, je pense.
- Avez-vous cherché des informations supplémentaires ?
- Non, je ne pense pas. Peut-être quelque chose de judiciaire pour mieux comprendre ce qui se passe dans le tribunal, mais pendant très longtemps il n'y avait rien, juste la décision du tribunal.
- Avez-vous parlé de ce conflit avec quelqu'un en ligne ou hors ligne ?
- Je ne crois pas que l'on en ait discuté de façon active. Je vais expliquer. Ce n'est pas parce que ce n'était pas intéressant, c'est juste qu'il n'y avait rien à discuter. On a eu des échanges d'émotions et d'inquiétudes par rapport à cette situation, on n'avait pas à réfléchir plus que ça. Nous nous disions que s'il y a une manifestation, nous y allons probablement, car on en a eu assez. Je ne peux pas dire que nous en parlions beaucoup. Ça apparaissait parfois dans les conversations, ça réapparaît encore aujourd'hui, mais il

n'y a pas beaucoup de choses à dire. Le buzz s'est vite calmé. Ça n'a surpris personne. Oui, tout le monde a été choqué par l'échelle [de la corruption], par le manque de goût, par l'aquadisotèque, il y a eu beaucoup de memes, mais, malheureusement, vu que nous sommes habitués à ce genre de choses, la réaction était très cynique. Ce n'est pas devenu quelque chose d'hors du commun.

- Je ne parlais pas des réactions analytiques. Même des échanges de ressentis ...
- Ça, il y en a eu pas mal, oui. On parle très peu en messages privés, en général, c'est des groupes sur Telegram et il y a eu beaucoup de messages comme ça et même aujourd'hui, nous nous envoyons des memes sur ce sujet. Bien sûr, avec chaque nouvelle spire, ça se relance. De ce point de vue, oui, il y a eu beaucoup de réactions. Moi, j'ai mis des choses sur Instagram par rapport à tout ça et beaucoup de personnes ont réagi.
- Avec les amis, c'était des échanges sur Telegram. Avez-vous en parlé à quelqu'un en vrai ?
- Oui. Au travail, avec des collègues, avec des gens avec qui je m'entendais bien.
- C'était plus en ligne ou hors ligne, en général ?
- Le matin et le soir avec les amis, c'était en ligne et quand j'étais au travail, c'était avec des collègues en face-à-face.
- Vous êtes-vous exprimé par rapport à cette situation en ligne ?
- Oui. J'ai fait des reposts sur Twitter, j'ai exprimé mon avis aussi. Sur Instagram, je pouvais reposter des choses de l'équipe de Navalny ou de Méduza ou d'autres médias, c'était du genre "c'est ce qui se passe en ce moment, trouvez du temps pour y prêter attention".
- Y a-t-il eu quelque chose que vous vouliez mettre en ligne, mais ne l'avez pas fait ?
- Ça m'arrive parfois, quand je vois sur Twitter ou sur Instagram qu'il y a une publication que j'ai déjà vue chez mes amis. Je voulais la publier aussi pour montrer ma solidarité, mon soutien et après je me suis dit que ce serait les mêmes personnes qui verraient ça. Mais parfois je le fais quand même, car je me dis que peut-être que les gens qui n'en sont pas au courant verront ça. Il y a des choses que j'ai peur de reposter, car j'ai peur des poursuites judiciaires. Je ne me souviens plus des publications, peut-être c'était quelque chose lié à la police. J'ai peur de reposter ou commenter ce genre de choses, car je sais que l'on surveille ça et je ne suis pas sûr que ma famille puisse tenir le coup si jamais j'ai des soucis avec la justice. Je m'inquiète plus pour eux que pour moi-même.

- Vous souvenez-vous comment vous avez appris qu'il y aurait des manifestations en 2021 en soutien de Navalny ?
- Je me souviens que ça s'est vite organisé. J'ai compris qu'il pouvait y avoir des raisons différentes pour ne pas participer à la manifestation, mais quand vous avez une personne en prison surveillé par l'état et ils le tuent, pas en l'empoisonnant en cachette, mais en le privant d'aide médical, en le privant des droits de l'homme fondamentaux, on peut avoir n'importe quel opinion sur Navalny et sur ce qu'il fait, mais c'est avant-tout un humain. C'était le moment où j'ai compris qu'il fallait participer. Ce n'était plus un combat politique, c'était un combat pour les droits de l'homme de base.
- Alors vous n'avez participé qu'à la dernière manifestation qui a eu lieu en avril ?
- Je ne suis pas sûr. C'était la première manifestation à laquelle j'ai participé. Il faut que je vérifie, attendez.
- Mais vous n'avez participé qu'à une seule manifestation ?
- Oui. À vrai dire, j'avais toujours peur avant. Je ne suis pas la personne la plus courageuse au monde. J'ai assez souvent peur et je l'admets. J'ai participé à une manifestation autorisée en 2019, je crois. Mais en 2021, c'était ma première manifestation non-autorisée. Une fois j'ai rejoint une manifestation sans avoir fait exprès. J'avais un rendez-vous, nous sommes sortis du café et nous avons vu une foule. J'ai compris que c'était une manifestation, mais je suis parti. Attendez, je regarde la date de la manifestation à laquelle j'ai participé. Oui, c'était le 21 avril.
- Vous n'avez même pas pensé à participer aux trois premières manifestations ?
- J'ai passé beaucoup de temps à me convaincre et psychologiquement, j'étais très mal à l'aise. Je soutiens les manifestations comme je peux en me basant sur mes ressources psychologiques. Je sais que je ne serais pas à l'aise avec la violence physique, je devrais me remettre pendant longtemps après avoir vu ça. Je ne la supporte pas. Ce n'est pas un stress que je pourrais supporter, je ne surmonterai pas. J'ai des amis qui aident des ONG, j'ai même une amie qui travaille pour Mémorial et elle avait des moments où elle était sur le point de faire un burn-out et je lui ai dit "toi, cassée, ne sers pas à grand-chose, il vaut mieux faire un peu de temps en temps ou même ne rien faire du tout que travailler jusqu'à en devenir folle". J'ai vu beaucoup de gens qui travaillaient ou faisaient du bénévolat pour les ONG de défense des droits de l'homme et ils se sont cassés au travail. Il y en a beaucoup. Je comprends que pour moi, même 0,0001 de ce stress qu'ils doivent subir peut être critique pour mon état émotionnel. Donc je me protégeais jusqu'au

moment où... Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais je ne pensais pas qu'il irait en prison. Mais les autorités nous ont encore surpris une fois. Vers avril, j'ai compris que c'était une question de vie et de mort. En plus, j'avoue, la vaccination a joué un rôle. Je n'aime pas les foules, nulle part. Avec la peur de tomber malade, en plus à l'époque je vivais avec mes parents, je n'ai pas osé. J'y pensais beaucoup et à chaque fois j'avais honte de ne pas y participer, mais j'avais juste peur pour des raisons variées. En plus, je n'ai pas eu de telle expérience avant.

- Vous souvenez-vous du moment où vous avez pris la décision de participer à la manifestation en avril ?
- Je pensais que c'était un combat politique, une extermination politique. Le combat, c'est autre chose quand même. Un combat a des règles. Là, il n'y a eu aucune règle, c'était une iniquité. Le moment où ils refusaient de laisser passer les médecins [pour aider Navalny], je ne me suis pas rendu compte de quelque chose que je ne comprenais pas avant, mais c'était un moment de trop. J'ai pensé que 20 ans plus tard, en repensant à ce temps, ce serait dommage de me dire que je n'aie rien fait. J'ai compris que je serai mal à l'aise avec cette pensée dans le futur. J'ai décidé de prendre le risque, car j'allais bien mentalement, je me suis fait vacciné et j'ai décidé que si je ne l'avais pas fait à l'époque, plus tard ça aurait pu être trop tard. C'était un *stroke* social. Je fais régulièrement des dons à des ONG de défense des droits de l'homme, j'ai été bénévole quelques fois quand j'étais juriste. Je faisais ce que je pouvais, j'essayais d'aider là où je pouvais aider. Et je comprends que j'ai tout simplement eu peur pour la vie d'une autre personne. On la tuait devant tout le monde, devant le monde entier avec une cruauté absolument atroce. Ce niveau de cynisme, si j'ignore même ça, j'aurais beaucoup de questions par rapport à ma propre personnalité.
- Avec qui avez-vous participé à la manifestation ?
- Je suis venu seul, après le travail. Je suis sorti du métro en centre-ville. Je n'ai pas vu le début de la manifestation, car je suis arrivé 40 minutes après le début, quand la foule s'est déplacée et se dirigeait vers le Kremlin. Je suis sorti et j'ai écrit aux amis qui avaient dit qu'ils allaient participer. Une heure plus tard on s'est retrouvé, mais au début, j'étais seul.
- Alors il n'y avait pas l'idée d'y aller tous ensemble ?
- Oui. Je savais qu'ils seraient là. Moi, je disais que peut-être j'irais, mais tout d'abord, je veux le faire seul pour y faire face seul.

- Quand vous avez retrouvé vos amis, c'était une grande compagnie ?
- Beaucoup de gens de compagnies différentes se sont rassemblés, nous étions une dizaine.
- Avez-vous publié quelque chose pendant la manifestation ?
- Que sur Instagram, dans les stories. Pour montrer aux gens qui ont peur de participer, que voilà moi, j'ai réussi. J'ai pris le rôle de l'ambassadeur des manifestations. "Tout est possible, si vous avez envie, vous pouvez surmonter la peur" - c'était un message comme ça. Sur Twitter, je n'ai rien mis, je crois, mais Instagram, c'est sûr, j'ai fait des stories. Parce que tout le monde est sur Instagram et consommer du visuel est plus facile que sur Twitter, qui est plutôt pour la lecture.
- Quelqu'un a réagi à ces publications ?
- Oui, il y a eu plus de soutien que de questions et du négatif. Une seule réaction négative, en fait, de la part de la famille, mais ce n'était pas pour me dire que je faisais des bêtises, c'était juste de l'inquiétude. Ma tante avait peur que l'on me trouve et que je parte en prison après. Je suis un homme gay, je ne peux pas ne pas avoir de position politique. Quand je participe à une manifestation, ce n'est pas que pour soutenir un homme, c'est aussi pour moi et pour mon avenir, pour mes droits. Nous avons eu un petit conflit quand même, elle m'a sorti "fais plutôt du bénévolat, il y a d'autres moyens d'exprimer ta citoyenneté". J'ai répondu "tu sais que je fais déjà tout ça, mais je veux être vu et entendu". Quand je m'exprime sur les RSN, c'est une chose, mais quand je suis dans la rue, il est plus facile de me calculer.
- Avez-vous dit à quelqu'un que vous iriez à la manifestation ? Avez-vous invité quelqu'un ?
- Non, je n'ai invité personne, car je savais qu'il y aurait mes amis. Et oui, j'avais dit que j'allais participer, j'y réfléchissais et que je n'étais pas sûre, mais dans les échanges privés, j'ai exprimé ma volonté de participer.
- Privé, c'est en messages privés ou dans les groupes ?
- Les deux et même hors ligne.
- Pouvez-vous dire que votre usage de médias a changé pendant ce conflit ?
- Non, je ne pense pas. Je pense que la fréquence avec laquelle je consulte les rsn était la même qu'avant. J'ai remarqué qu'un seul changement. Quand il y a des choses comme ça qui se passent et mes amis s'expriment par rapport à ça, sur le RSN, je ne peux pas mettre des photos où je suis au bar ou je m'amuse quelque part, surtout si la veille, j'ai

fait un post politique. Je ne me sens pas bien quand je fais un post contre la liquidation de Mémorial, en signant des pétitions, en faisant des dons, et quatre heures après je mets une story où je suis dans un bar. Si on vivait dans un autre régime politique, ça pourrait cohabiter, parce que c'est normal. Mais pour nous, c'est un sujet très douloureux.

- Je me souviens que vous avez suivi le tribunal en streaming. Avez-vous suivi les manifestations où vous n'êtes pas allé ?
- Oui, j'ai lu des streaming aussi. Mes amis étaient là, je m'inquiétais pour eux et je gardais mon téléphone près de moi au cas où ils m'appellent pour que j'appelle OVD-info, car j'avais une partie des données de mes amis pour que je les communique aux avocats s'ils sont interpellés.
- S'il y a une nouvelle manifestation, vous pensez que vous irez ?
- Oui. Je pense que oui, mais cette fois j'irai en compagnie. Même s'il n'y a pas de compagnie, j'y réfléchirais, mais je suis sûr à 80% que j'irais.

Annexe 10

Entretien 8

Homme

23 ans

Juriste

- Quel RSN utilisez-vous le plus souvent et pour quel but ?
- Instagram et Tiktok. Instagram juste pour regarder des photos et Tiktok, c'est juste pour passer du temps, pour s'amuser.
- Avez-vous des comptes sur d'autres RSN ?
- Facebook et VK, mais je ne les utilise pas. J'ai supprimé mon compte sur Twitter.
- Il y a longtemps ?
- En 2020.
- Quels médias lisez-vous le plus souvent ?
- Dozhd, Novaya Gazeta et c'est tout, je pense.
- Vous allez directement sur les sites ou c'est via Telegram ?
- Via Telegram. Je lis aussi Meduza et Doxa.
- Ça vous arrive d'aller sur leurs sites web ?
- Seulement via Yandex actualité, mais je ne choisis pas quel média je vais ouvrir. Je vois une actualité qui m'intéresse et je clique dessus.
- Maintenant je vous propose de revenir en janvier de 2021 où Navalny a annoncé qu'il allait retourner en Russie. Il rentre, il est interpellé, il est « jugé » et emprisonné. Comment avez-vous suivi cette situation ?
- Via Telegram. Tout d'abord, il faut dire que tous les médias ont écrit sur ce sujet, absolument tous. Après, j'ai suivi la situation via les pages dédiées à Navalny sur VK et sur Telegram. Ils étaient actifs sur les RSN. Lubov Sobol publiait beaucoup de choses sur ce sujet. Ça aurait été difficile de ne pas le suivre. J'avais l'impression que chaque jour l'agenda, c'était Navalny et tout le monde en parlait.
- Avez-vous cherché des informations supplémentaires ?
- Non, elles me trouvaient via des échanges avec des amis.
- Avez-vous parlé de cette situation avec votre famille, vos amis ou vos collègues ?
- Tous les jours. Bien sûr, nous nous envoyions toutes les actualités et les informations à la minute même où elles apparaissaient en ligne. Tu reçois une notification sur

Telegram, tu la transfères à tes amis et vous en parlez tout de suite. Avec la famille, oui, peut-être parfois le soir.

- Avec les amis, était-ce plutôt dans les groupes ou en messages privés ou en face-à-face ?
- En face-à-face, oui. Dans les groupes plus rarement, car je n'en ai pas vraiment, donc plutôt en messages privés.
- Vous êtes-vous exprimé par rapport à cette situation en ligne ?
- Oui, j'ai même fait un post sur Facebook. J'ai pété un câble. J'ai aussi fait beaucoup de stories pendant ce temps-là. Quand le 14 février, il y a eu cette action avec des lumières, j'ai mis une vidéo sur Instagram et FBK ont partagé cette vidéo sur leur compte. Je l'ai toujours. C'était un défi, il fallait publier quelque chose avec un hashtag et j'ai écrit un post et j'ai mis une vidéo. FBK l'ont aimée et ils l'ont partagée sur leur page. Donc oui, je m'exprimais activement sur les RSN. Même ma grand-mère, quand elle a lu mon post sur Facebook, m'a écrit "supprime ça tout de suite, tu iras en prison", mais j'ai refusé.
- Quelle était votre motivation pour faire ces publications ?
- Montrer qu'il ne faut pas avoir trop peur. Avoir peur est normal dans cette situation, mais il ne faut pas se mettre dans ce cadre et avoir peur de tout. Il ne faut pas que cette peur devienne absurde. S'exprimer sur les RSN, je pense que quand les gens ont peur même de ça, c'est un mauvais signe que le pays va vraiment très mal. Je veux croire que ça ne va pas si mal avec la liberté d'expression en Russie. De plus, c'est pour informer et sensibiliser. J'ai beaucoup d'amis étrangers et je leur en ai parlé aussi dans un groupe dans une messagerie, j'ai envoyé des articles de presse. J'ai partagé des informations en anglais pour eux sur mon Instagram. Donc mon objectif était aussi de sensibiliser des gens d'autres pays et juste des gens, en général.
- Quelqu'un a réagi à vos publications ?
- Oui, je pense, mes amis. Les gens avec qui je ne suis pas proche - pas trop, mais en fait, quand FBK ont partagé ma vidéo, des gens, même des inconnus, m'ont envoyé des messages de soutien.
- Avez-vous reçu des réactions négatives ?
- Non. J'avais des réactions négatives seulement quand je laissais des commentaires sous des publications de Margarita Simonyan.
- Vous avez vraiment écrit des commentaires ?
- Oui, ça m'arrive de le faire quand je m'ennuie.

- Sur Telegram ou sur Instagram ?
- Elle m'a bloqué sur Telegram. En général, elle m'a bloqué sur tous les RSN. Elle bloque tout de suite. J'ai eu des réactions négatives seulement si j'écrivais des commentaires dans les médias de droite ou centristes. Mais je n'ai eu rien de négatif en réaction à mes publications.
- Vous faites ça souvent ?
- Parfois il y a des commentaires qui m'énervent et j'ai envie d'y répondre. Je pète un câble et j'écris. Mais j'essaye de ne plus le faire, j'essaye de m'éloigner de l'agenda politique. Mais à cette époque-là, ça me touchait vraiment.
- Avez-vous participé à des manifestations avant 2021 ?
- Une fois, j'ai assisté sans faire exprès à une manifestation en 2019. Je n'étais pas à Moscou cet été, je suis rentré en août, et le 15 ou le 19 août il y a eu une manifestation. C'était la manifestation la plus calme parmi celles qui ont eu lieu en été 2019. C'était la seule manifestation où il n'y a pas eu d'interpellations. C'était juste par curiosité. C'était la première manifestation non-autorisée à laquelle j'ai participé. J'ai aussi participé à une manifestation autorisée en automne 2019. Il n'y a pas eu d'interpellations, ce n'était pas dangereux.
- En 2021, à quelles manifestations en soutien d'Alexeï Navalny avez-vous participé ?
- Je ne me souviens pas, parce que j'ai fait du bénévolat pour OVD-info et pendant une des manifestations, j'ai été sur la ligne d'aide d'OVD-info, mais j'ai participé à une autre manifestation. Si je me souviens bien, pendant la première manifestation, la plus belliqueuse, j'étais à OVD-info, la deuxième était plus calme et j'y ai participé.
- Et le jour où Navalny a été jugé et en avril, vous n'avez pas participé ?
- Celle qui a eu lieu le jour où il a été jugé coupable, j'étais au centre-ville. Je suis passé par la Place rouge. C'était le 2 février. Je suis passée par la rue Myasnitskaya, il y avait déjà beaucoup de policiers. J'ai regardé autour de moi. Il y avait peu de monde et beaucoup de policiers. J'avais peur. J'étais aussi en train de suivre ce qui se passait sur les RSN. J'étais énervée que ce soit arrivé [la décision du tribunal]. Je regarde ces policiers [l'interviewé a utilisé un insulte] et je pense "crevez les bâtards". Ensuite, par curiosité, je suis allée à la place Manezhnaya pour regarder ce qui se passait. J'étais au centre des événements. Il a été jugé 15 minutes plus tôt et moi, j'étais déjà sur la place Manezhnaya. Il y avait environ 600 voitures de police, énormément de gens en

- combinaisons spacieuses et j'ai compris que c'était dangereux. Je suis rentré chez moi. Comment c'était en avril, je ne me souviens pas, mais je crois que je n'ai pas participé.
- Vous souvenez-vous comment vous avez appris qu'il y aurait des manifestations en soutien de Navalny ?
 - Oui, sur Instagram, sur la page de FBK, probablement. Ce n'était pas dans un média, c'est sûr. Peut-être c'est un de mes amis qui m'avait envoyé ça. Je pense que c'était sur les RSN.
 - Vous souvenez-vous du moment où vous avez décidé de participer ?
 - Tout de suite, je pense. Nous en avons parlé avec mes amis. Ils ont déjà participé à des manifestations en 2019 et ils ont failli se faire choper cette fois-là. Ils avaient peur de participer cette fois-ci. Je n'ai pas trouvé avec qui je pourrais aller à la première manifestation, donc j'ai décidé de faire du bénévolat pour OVD-info. Je me suis dit "bon, étant diplômé de la faculté de droit, je vais plutôt aider comme ça". Pour la deuxième manifestation [à laquelle j'ai participé], on a réussi à me convaincre. En plus, j'ai compris que mes amis avaient quand même participé à la première manifestation. Ils ont décidé au dernier moment. Pour la deuxième manifestation, j'ai eu de la compagnie, donc nous y sommes allés. C'est spontané, il n'y a pas de moment où quelque chose déclenche. Tu discutes et après tu y vas. Beaucoup de mes amis n'ont pas participé à ces manifestations. Seul, je n'irais pas. Quand tu trouves quelqu'un avec qui tu peux aller, vous vous arrangez et vous y allez.
 - Était-ce tes amis qui t'ont invité ou était-ce toi ? As-tu invité quelqu'un ?
 - Oui, j'ai invité. J'ai cherché une compagnie avec qui je pourrais aller à la manifestation. J'ai demandé à une amie si son copain voulait y participer, car on en avait déjà parlé et elle a dit "oui, il veut, mais il n'a pas de compagnie". Je lui ai proposé de nous rejoindre. J'essayais de rassembler le plus de monde possible, surtout des gens solitaires qui ne savaient pas avec qui aller pour qu'ils nous rejoignent.
 - Pouvez-vous dire que votre usage médiatique a changé pendant cette période ?
 - Je pense pas qu'il y ait un lien. Rien n'a changé pour moi. Le seul moment c'est qu'au bout d'un moment, j'étais tellement fatigué des actualités que je me suis désabonné de toutes les chaînes d'actualités sur Telegram. Même aujourd'hui, j'y vais parfois, mais je ne lis rien de façon régulière, je ne suis aucune chaîne. Je ne peux pas lire autant d'informations et autant de merde tous les jours.
 - C'était quand, que vous vous êtes désabonné ?

- Je pense que c'était vers mai 2021. À cette époque, j'apprenais plus via mes amis, je lisais ce qu'ils m'envoyaient.
- Vous avez fait du bénévolat pour OVD-info pendant les manifestations. Vous l'avez déjà fait avant ?
- À cette époque, j'étais en master à la faculté de droit et beaucoup de mes camarades faisaient du bénévolat ou travaillaient pour OVD-info. En plus, je connais quelqu'un qui m'a dit qu'OVD-info allaient recruter des bénévoles pour la période des manifestations. Je les suivais sur les RSN, ils ont aussi annoncé qu'il y aurait un recrutement. Je voyais partout qu'ils avaient besoin de bénévoles. J'avais peur, car il fallait aller dans les cours, défendre des gens. J'avais peur.
- Vous y alliez en tant qu'avocat ?
- Oui, mais on ne me laissait pas entrer. A cause des restrictions sanitaires, comme ils ont dit. Je me suis dit que je n'étais pas un si mauvais juriste pour ne pas aider les gens.
- Vous souvenez-vous comment vous avez pris cette décision ?
- Mais on est énervé, vous comprenez ? Le moment de l'accusation de Navalny, ce procès du point de vue juridique, est absolument absurde. Les justifications des autorités contredisent la raison, surtout la raison de la loi. Selon la loi russe, on ne peut pas faire ça. J'ai pété un câble comme une personne, mais aussi comme un juriste. C'était juste un coup d'émotion. C'était une décision émotionnelle. Pendant cette période, toutes les décisions étaient émotionnelles.
- Alors vous avez été recruté vers la première manifestation ?
- Oui.
- Il a duré combien, votre bénévolat ?
- Il y a eu la première manifestation avec énormément d'interpellations. Ensuite, pendant 3-4 jours, je suis allé dans les cours, consulter des gens. Pour la deuxième manifestation, j'ai dit que j'y participerais, donc je n'ai pas fait de bénévolat. Après la deuxième manifestation, je crois que je suis encore allé dans les cours et c'est tout.
- Y a-t-il eu quelque chose que tu voulais mettre en ligne mais tu ne l'as pas fait ?
- Non.
- Vous n'avez pas d'autocensure de ce point de vue ?
- Non. J'ai documenté toute la manifestation, j'ai beaucoup publié.
- Quand vous publiez quelque chose pendant la manifestation, la motivation est-elle la même que pour les publications que vous faites avant ? Pour informer ?

- Tout d'abord, j'ai appelé à manifester. Je n'avais pas d'appel évident, mais j'avais des justifications de pourquoi il fallait participer. Avant les manifestations, 2-3 jours avant, comme les influenceurs le disent, j'ai chauffé le public. J'avais du marketing agressif, je dirais. J'ai fait des sondages sur Instagram pour voir qui va et qui ne va pas. J'étais énervé, car 80% ont appuyé sur le bouton "non". J'ai pété un câble et je disais encore plus qu'il fallait participer. Après, je suis allé à la manifestation et j'ai publié des choses du genre "vous voyez, ce n'est pas dangereux, c'est cool". J'exagère un peu, mais c'était un truc comme ça. Je ne pensais pas aux conséquences, car j'avais trop d'émotions. Et en plus, tous mes amis qui ont participé aux manifestations ont publié quelque chose après. Il n'y a pas eu de cas où quelqu'un est parti en prison le jour même pour une story.
- C'était plutôt des vidéos ou des photos que vous avez publiées ?
- Des photos et des vidéos et des moments les plus marquants comme des foules de gens en combinaisons spacieuses ou des moments drôles comme quand nous étions dans la rue Tverskaya et quelqu'un a mis une énorme enceinte dans la fenêtre qui diffusait des chansons contestataires. Il y avait aussi un mec avec une guitare qui jouait "Du changement" de Tsoï. C'était cool, je l'ai filmé.
- Y a-t-il eu quelque chose qui vous a marqué lors des manifestations ou même avant ou après ?
- La quantité des gens en combinaisons spacieuses ? Ou juste en général, la quantité des gens. C'est un sentiment exceptionnel, on peut le comparer à un concert. Tu es dans la foule qui est très émotionnelle et toi aussi, tu l'es. Il y a beaucoup d'adrénaline, car à n'importe quel moment on peut vous interpeller. Tu ne sais pas quand ça va arriver. Je n'ai pas vu quelque chose d'atroce lors des manifestations. Par contre, j'en ai eu beaucoup pendant mon bénévolat. Les gens t'appellent et ils disent qu'ils sont au commissariat et les flics leur disent qu'ils vont leur filer des drogues pour les envoyer en prison pour des années. Ou on m'a appelé d'un appartement en Karatchaïévo-Tcherkessie pour demander "qu'est-ce qu'on fait ? il y a des flics qui essayent d'entrer chez nous après les manifestations et notre ami a été déjà transféré dans un autre village où il est torturé et maintenant les flics nous cassent la porte d'entrée. Fait-il leur ouvrir ou pas ?". Moi, je suis à Moscou et je pense "putain". Il ne faut pas ouvrir, mais les flics leur menacent de leur filer des drogues s'ils n'ouvrent pas la porte. Je ne pouvais leur dire ni oui ni non. Je prends la responsabilité de leur répondre, mais je ne sais pas ce qui va se passer après. C'est surtout ça qui était difficile, d'écouter ce qui arrivaient aux gens

interpellés. Dans les cours il y avait des queues de gens interpellés, je leur parlais pour expliquer comment il fallait se comporter devant le tribunal, ce qu'il fallait dire. Il y a eu une femme qui m'a dit "on était dans une voiture de carshering, on nous a enlevés, j'ai été battue, insultée de pute et on m'a dit que l'on allait me violer". C'était ça, le plus difficile et aussi les RSN pleins de vidéos où les manifestants sont battus. Mais je ne l'ai pas vu en vrai.

- Si on organise de nouvelles manifestations bientôt, vous pensez que vous participerez ?
- Difficile de le dire. Je veux dire oui, mais je sens quand même que c'est plutôt non. Je ne sais pas à quoi m'attendre. Mais encore une fois, les interactions avec des gens aident beaucoup. Si je parle à mes amis et nous décidons de participer, peut-être que nous participerons.